

MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



**Arts et
civilisations
d'Afrique,
d'Asie,
d'Océanie
et des
Amériques**

Arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques





Préface

Dès son élection à la présidence de la République, Jacques Chirac entreprend une réflexion sur la valorisation et la reconnaissance des arts non occidentaux, arts pour lesquels il nourrit, depuis de longues années déjà, un grand intérêt. Bien plus que la beauté des formes, ou *a fortiori* leur modernité, c'est une pensée différente, une autre perception du monde qui l'attire. Longtemps resté secret, son intérêt se concrétise dans une amitié avec le marchand et galeriste Jacques Kerchache qui, comme Félix Fénéon ou André Malraux avant lui, rêve de leur entrée au Louvre. Le 15 mars 1990, Jacques Kerchache fait publier dans le journal *Libération* un manifeste intitulé « Pour que les chefs-d'œuvre naissent libres et égaux... », qui réunit un grand nombre de signatures, dont certaines prestigieuses. Paraphrasant la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, l'adage ici énoncé annonce le projet du Président de la République. En 2000, plus de cent œuvres d'Afrique, d'Insulinde, d'Océanie, des Amériques et d'Arctique entrent au Louvre. Le Pavillon des Sessions est inauguré, annonçant le grand projet présidentiel : au cœur de Paris, l'ouverture prochaine d'une institution qui leur sera entièrement dédiée.

Conçu tel un outil citoyen permettant de mieux comprendre le monde et sa diversité, le musée du quai Branly – Jacques Chirac manifeste un autre regard sur le génie des peuples et des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. L'idée est de dépasser définitivement « *l'absurde querelle entre l'approche esthétique et l'approche ethnographique* », de donner à comprendre une profondeur historique « *que l'esprit colonial ou la fascination pour l'état de nature* » ont trop longtemps dérobé. L'institution témoigne de la vitalité des créations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques et d'un même geste manifeste la nécessité de préserver leur diversité, l'obligation de favoriser leur dialogue, leur connaissance et reconnaissance mutuelles.

L'institution se dresse à la confluence des beaux-arts, de l'ethnographie et de l'art moderne. Sa collection constituée du 16^e siècle à nos jours, s'inscrit dans un temps long. Elle révèle les regards et sensibilités qui l'ont façonnée, complète et renouvelle les savoirs. Images de voyages et d'expéditions, objets des collections d'artistes et d'intellectuels qui ont contribué à la reconnaissance des arts extra-européens – Apollinaire, Matisse, Lévi-Strauss entre autres – documents d'archive, peintures et photographies contemporaines... les œuvres, uniques par leur style, leur esthétique, leur rareté ou leur ancienneté, concourent à l'enrichissement d'un patrimoine mondial et à sa diffusion. Entre ses murs, témoignages anciens et contemporains entrent en résonance et les œuvres s'ouvrent à d'autres dimensions, d'autres temporalités. La préoccupation du contemporain n'a d'ailleurs cessé de parcourir les réflexions menées depuis la création de l'institution.

« *En montrant qu'il existe d'autres manières d'agir et de penser, d'autres relations entre les êtres, d'autres rapports au monde* »*, le musée du quai Branly – Jacques Chirac poursuit aujourd'hui le rêve de son fondateur. Lieu de décroisement et de questionnement critique, il s'attache à faire découvrir, à travers la richesse de ses collections et de sa programmation, l'infinie diversité des cultures.

* Allocution de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République, à l'occasion de l'inauguration du musée du quai Branly, Paris, mardi 20 juin 2006



Éditorial

Après quinze années d'ouverture au public, d'aucuns se demanderont légitimement quels secrets peuvent encore receler les activités du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Sa mission de valorisation des arts et civilisations extra-européennes est aujourd'hui bien connue. Ses collections, aux nombreuses pièces emblématiques, sont clairement identifiées, en France ainsi qu'à l'étranger. L'éclectisme de sa programmation, son effort constant de démocratisation culturelle, son apport au renouvellement des savoirs sont reconnus et salués.

Pourtant, il ne me paraît pas inutile d'arpenter cette publication aux enseignements nombreux, qui éclaire la scène du musée autant qu'elle en dévoile les coulisses. Comme tout art jouant de l'exposition, celui de la muséographie tient son équilibre d'un aller-retour constant entre l'intérieur et l'extérieur, le visible et le dissimulé, le su et l'inexploré, le dit et le suggéré. De cette dynamique, le musée tire une capacité de questionnement et de transformation précieuse, là où le jeu d'ensemble paraîtrait à première vue une redite.

J'invite dès lors le lecteur à (re)découvrir les activités de l'établissement par ce prisme, celui d'une organisation solide sur ses fondamentaux mais en position de réflexivité permanente sur ses pratiques. Ce pli est d'ailleurs appelé à s'affirmer significativement dans les mois et années à venir tant se recomposent rapidement les attentes sociales vis-à-vis des musées, questionnant leur rôle, leurs réalisations, leur propos, de façon salutaire je le crois.

Emmanuel Kasarhérou
Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Quelques repères
chronologiques

1995

Le projet du Président
Jacques Chirac

1998

Création de l'établissement
public du musée du quai
Branly présidé par Stéphane
Martin

1999

Lancement du concours
international de maîtrise
d'œuvre. Le projet
architectural de Jean Nouvel
est retenu

2000

Ouverture du Pavillon des
Sessions au Musée du Louvre

2001

Début des travaux

2004

Création du mur végétal

2006

23 juin 2006, ouverture du
musée au public

2016

Le musée du quai Branly
devient le musée du
quai Branly – Jacques Chirac

« Alors que le monde voit se mêler les nations, comme jamais dans l'histoire, il était nécessaire d'imaginer un lieu original qui rende justice à l'infinie diversité des cultures, un lieu qui manifeste un autre regard sur le génie des peuples et des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. »*

Jacques Chirac, Président de la République française (de 1995 à 2007)

* Allocution de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République, à l'occasion de l'inauguration du musée du quai Branly, Paris, mardi 20 juin 2006

Le musée en chiffres	Surface	Espaces d'exposition et de réserves	Espaces d'enseignement et de recherche
	Terrain 27 700 m ²	Plateau des Collections permanentes 5 300 m ²	3 salles de cours 70 places
	Jardin 17 500 m ² / 169 arbres / 1 200 joncs lumineux	Galerie Jardin 2 000 m ²	4 salles d'étude 26 places
	Mur végétal 1 022 m ² / 376 espèces / 15 000 plants	Mezzanine Est 700 m ²	Cabinet des fonds précieux 8 places
	Longueur du bâtiment musée 200 m	Galerie Marc Ladreit de Lacharrière 750 m ²	Muséothèque 1 salle de 80 m ² , 30 places 1 salle de 30 m ² , 5 places
	Collections		Parties administratives
	3 500 œuvres et objets exposés	Atelier Martine Aublet 170 m ²	Immeuble de bureaux Auvent 1 650 m ²
	360 000 œuvres en réserve – Afrique : 72 000 Amériques : 106 000 Asie : 52 000 Océanie : 32 000 Afrique du Nord et Proche-Orient : 26 000	Tour des instruments de musique 700 m ²	Immeuble de bureaux Branly 2 260 m ²
	10 000 instruments de musique	Réserves 6 000 m ²	Immeuble de bureaux Université 2 550 m ²
	710 000 photographies patrimoniales et contemporaines	Magasins de la médiathèque 1 600 m ²	Autres
	11 000 œuvres de la collection Mondialisation historique et contemporaine	Espaces d'accueil et d'animation	Restaurant Les Ombres 105 places
	320 000 documents (ouvrages, périodiques, audiovisuels...)	Théâtre Claude Lévi-Strauss 490 places (gradins inclus)	Café Jacques 80 places
	105 chefs-d'œuvre au Pavillon des Sessions du Musée du Louvre	Théâtre de verdure 235 places	Librairie-boutique 285 m ²
	23 bornes interactives, 82 écrans multimédia et 4 dispositifs de diffusion vidéo projetés	Salle de cinéma 100 places	Parking 524 places
		Trois salles pédagogiques 720 m ²	
		Salon de lecture Jacques Kerchache 300 m ² , 49 places	
		Bibliothèque de recherche 900 m ² , 185 places	
		Abri de jardin 48 places assises	

Sommaire

Un geste architectural

- 12 Jean Nouvel,
prix Pritzker 2008
- 16 Une signature forte
- 22 Le jardin, un havre
au cœur de Paris
- 26 Une œuvre au
service des œuvres

Autour des collections

- 32 Un fonds
remarquable
- 36 Le plateau des
Collections
- 42 L'Afrique
- 46 L'Afrique du Nord
et le Proche-Orient
- 50 L'Asie
- 54 L'Océanie
- 58 Les Amériques
- 62 La collection
Mondialisation
historique et
contemporaine
- 66 La collection de
photographies
- 70 Le Pavillon des
Sessions
- 74 L'art contemporain
aborigène
australien
- 78 Un patrimoine en
devenir
- 80 Conserver,
restaurer, analyser

La recherche et l'enseignement

- 84 La recherche au
cœur des activités
du musée
- 86 L'enseignement
- 87 Un monde de la
recherche en
mutation



La médiathèque

- 90 Un fonds unique en Europe
 - Les livres et revues
- 91 Les archives et documentation des collections
 - Les documents sonores et audiovisuels
- 93 Les ressources en ligne
 - Le salon de lecture Jacques Kerchache

Une offre culturelle ouverte et diversifiée

- 96 Les expositions temporaires et installations
- 102 Les arts vivants
- 104 La diffusion des connaissances
- 106 Un musée conçu pour tous les publics

Des partenaires sur les cinq continents

- 112 Des actions nombreuses et diversifiées
 - Les missions archéo-anthropologiques à l'étranger
- 113 Former et accompagner les professionnels étrangers
 - L'échange et le prêt d'œuvres
- 114 Les itinérances d'expositions
- 115 L'expertise et la documentation en partage
 - Les saisons culturelles
 - Les actions solidaires

Les éditions

- 124 Les catalogues d'expositions
 - Les ouvrages sur les collections
- 126 Les publications scientifiques

Les mécènes et la société des Amis

- 130 Les mécènes
- 132 La société des Amis

Responsabilité sociale et environnementale

- 136 Le développement durable
- 138 La politique d'accessibilité

L'organisation du musée

- 142 Schéma d'organisation
- 143 Les instances et les commissions

Le musée pratique

- 146 Accès
- 147 Horaires
 - Pour agrémenter la visite
 - Contacts





Un geste architectural

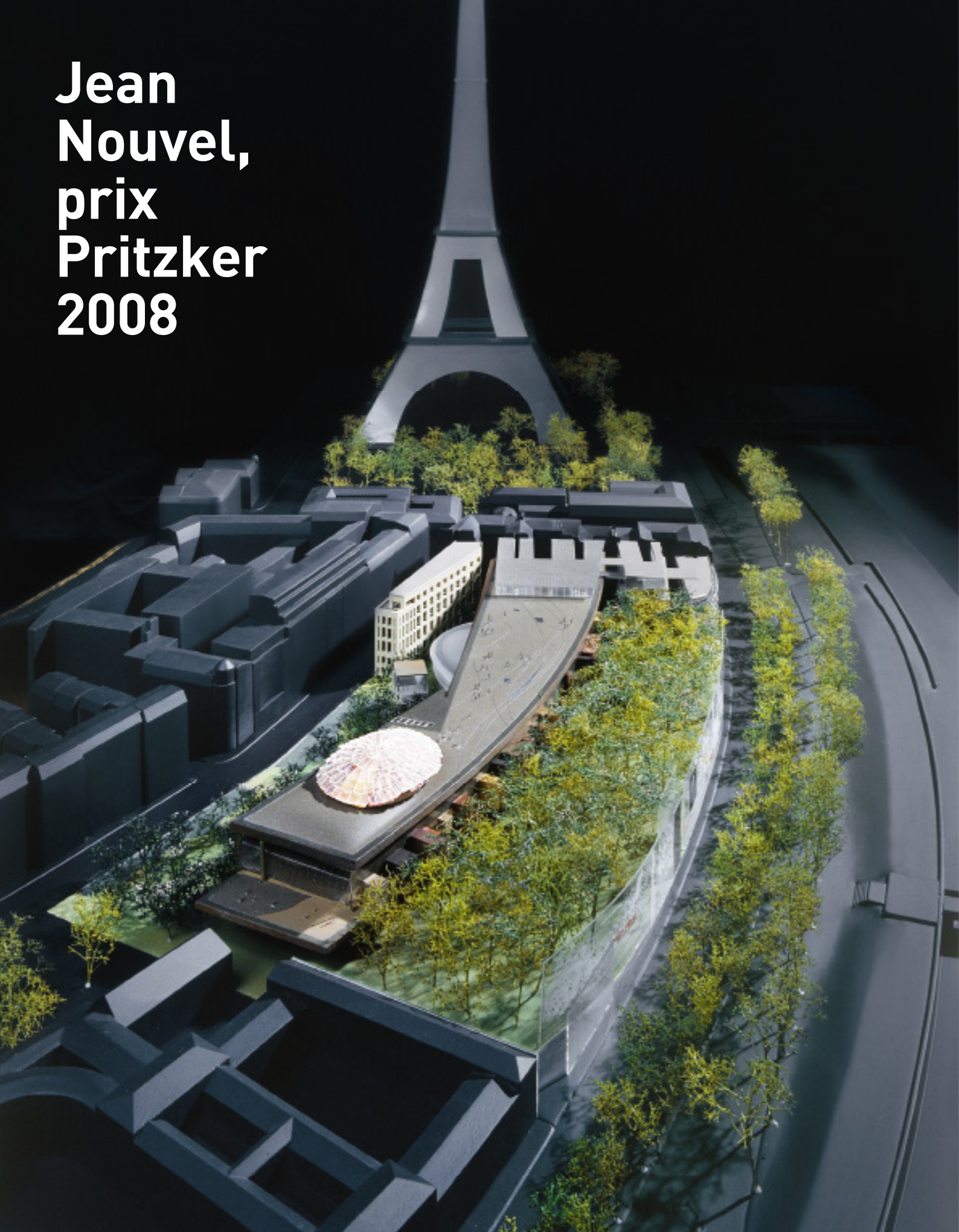
12 Jean Nouvel,
prix Pritzker 2008

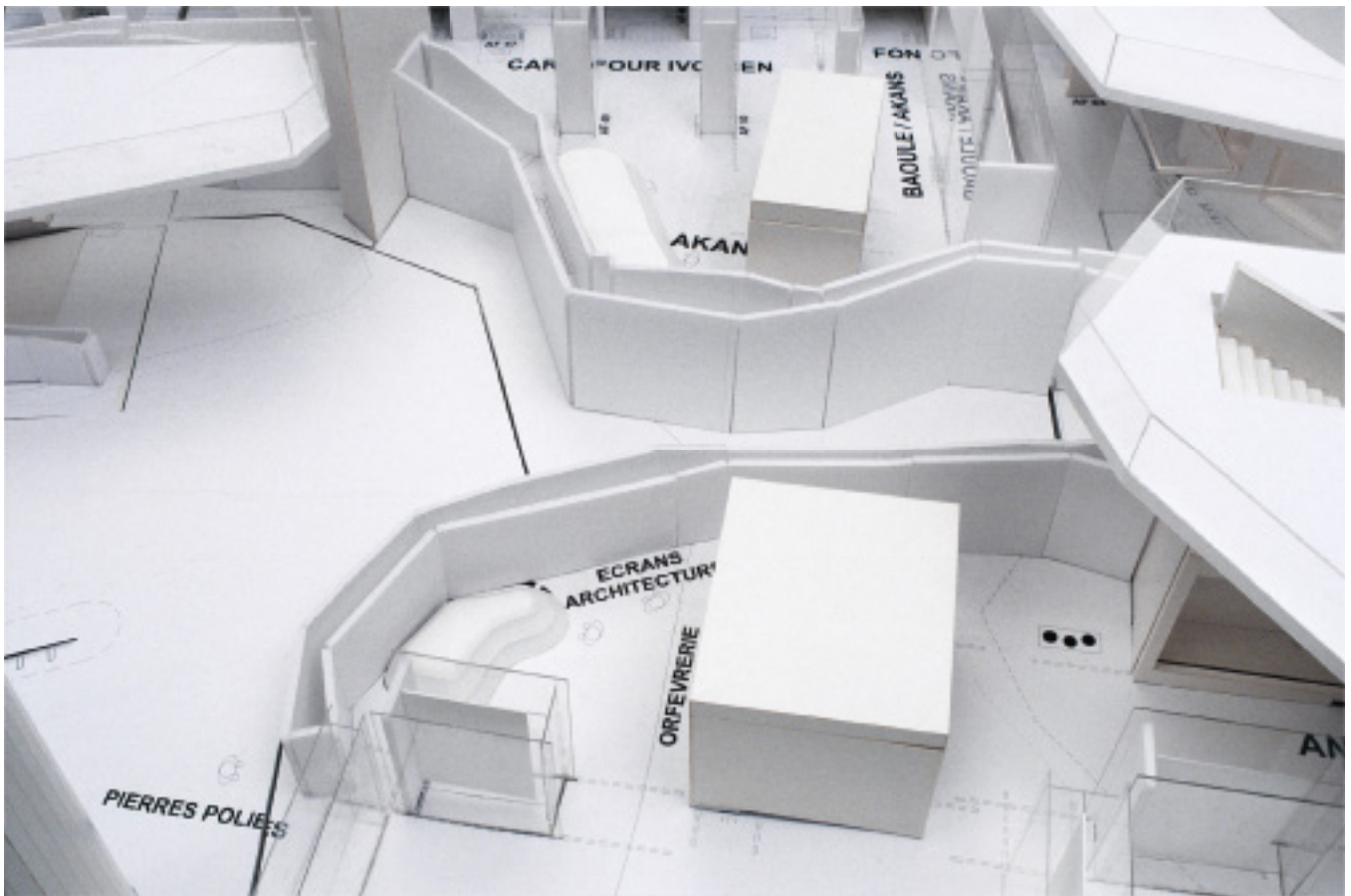
16 Une signature forte

22 Le jardin, un havre
au cœur de Paris

26 Une œuvre au
service des œuvres

**Jean
Nouvel,
prix
Pritzker
2008**

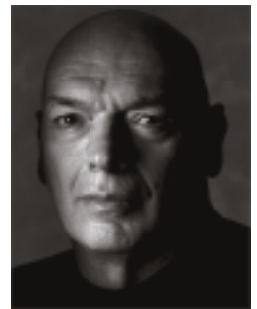




Maquette blanche du musée
du quai Branly, 2000.

Né en 1945 à Fumel, dans le Lot-et-Garonne, ce bâtisseur mondialement reconnu a manifesté très jeune une grande affinité pour les arts. Reçu premier au concours d'entrée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1966, il obtient son diplôme en 1972. Il débute sa carrière comme assistant de l'architecte Claude Parent. Inspiré par l'urbaniste et essayiste Paul Virilio, il ouvre sa première agence en 1970. Ses prises de position engagées sur l'insertion de l'architecture dans le

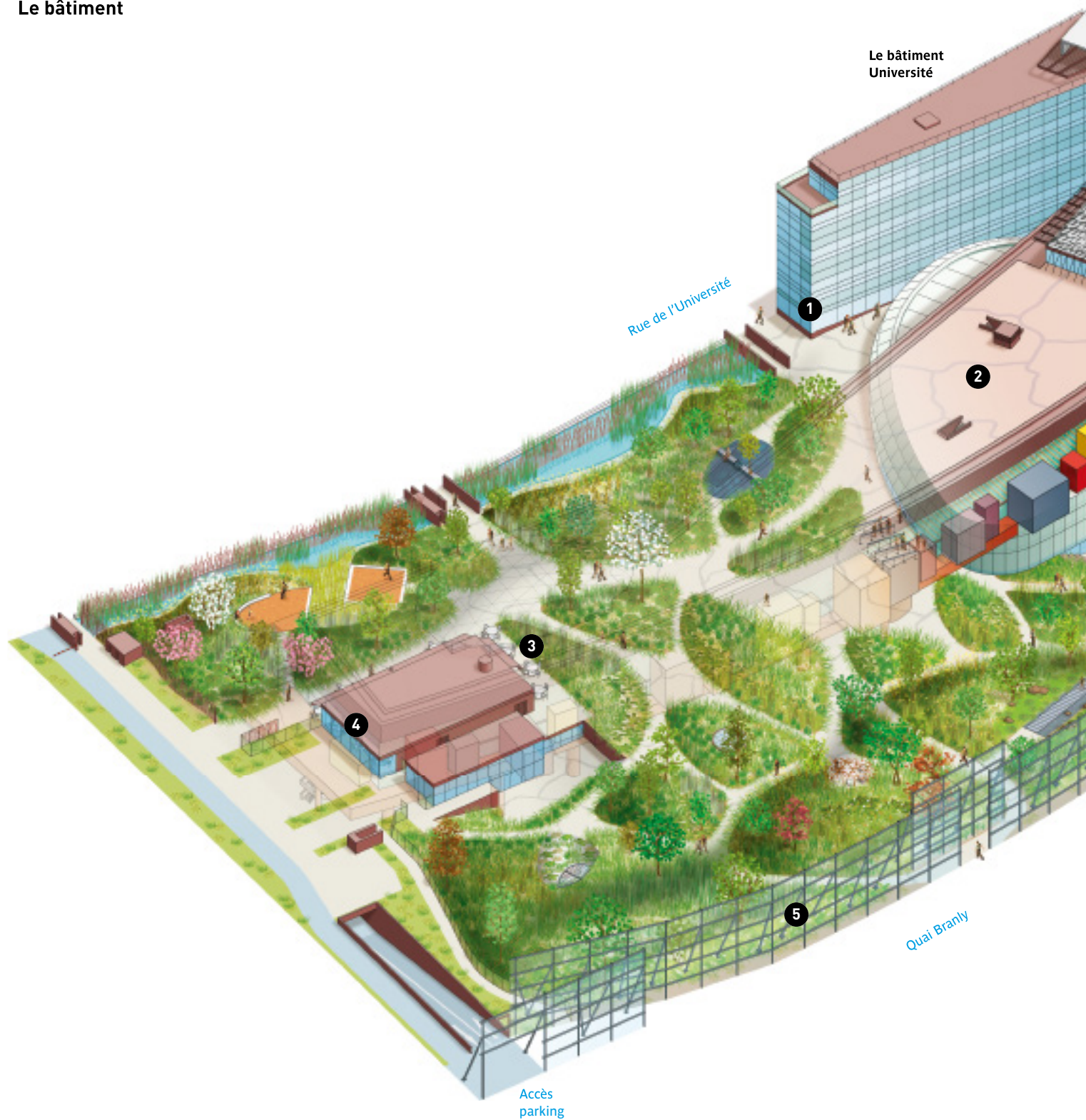
contexte urbain et l'originalité sans cesse renouvelée de ses projets internationaux ont contribué à forger son image aux quatre coins du monde. La reconnaissance de son travail s'est traduite par de nombreux prix en France comme à l'étranger. En 2008, quelques mois après l'ouverture du musée du quai Branly, il reçoit le prestigieux Pritzker Prize.

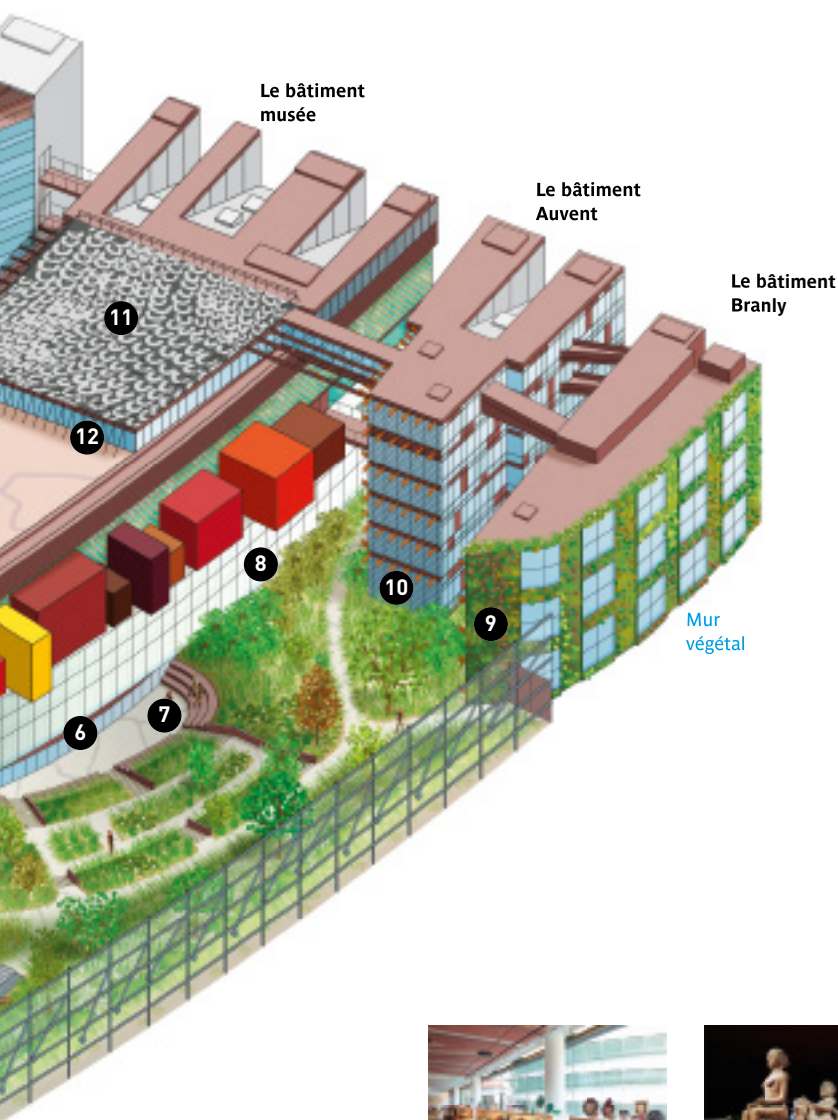


« C'est un musée bâti autour d'une collection. Où tout est fait pour provoquer l'éclosion de l'émotion portée par l'objet premier ; où tout est fait, à la fois, pour le protéger de la lumière et pour capter le rare rayon de soleil indispensable à la vibration, à l'installation des spiritualités. »

Jean Nouvel, architecte

Le bâtiment





1
La librairie-boutique
du musée



2
Le plateau des Collections



3
Le café Jacques



4
Le restaurant Les Ombres



5
La palissade de verre



6
Le théâtre
Claude Lévi-Strauss



7
Le théâtre de verdure



8
La galerie Jardin



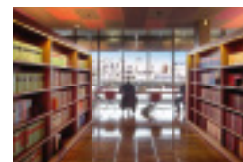
9
La salle de cinéma



10
Le salon de lecture
Jacques Kerchache



11
L'œuvre de Lena Nyadbi
sur le toit de la
bibliothèque de recherche



12
La bibliothèque de
recherche

Une signature forte

Chacun des projets de cet architecte, intellectuel engagé, apparaît comme un tour de force, une prouesse. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac, objet architectural d'une singulière modernité, occupe ainsi une place de premier plan au sein des institutions muséales d'envergure internationale.





Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE.

À l'ombre de la tour Eiffel, entre la rue de l'Université, au sud, et le quai Branly au nord, le musée du quai Branly – Jacques Chirac s'intègre à son environnement. La silhouette curviligne du bâtiment central épouse la courbure de la Seine, tandis que son jardin apparaît dans le prolongement de celui du Champ de Mars. Les trois immeubles réservés à l'administration du musée ont été construits quant à eux dans la continuité du demi-bloc haussmannien existant, en prenant soin de mettre en valeur ce tissu architectural ancien. Par respect envers les riverains, le bâtiment est même conçu de manière à s'élever moins haut que les édifices voisins. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac, dont l'ambition est de rendre compte du génie créatif des cultures non occidentales, a été pensé pour être le contraire d'une cité idéale autarcique. C'est un havre qui protège les

œuvres et objets de différentes cultures et civilisations, une terre d'accueil porteuse des notions de tolérance et de partage. Avec cet édifice sur cinq niveaux au sommet desquels une large terrasse offre un panorama unique sur la Seine et Paris, Jean Nouvel a créé un lieu ouvert et plein de mystère à la fois, qui respecte et valorise les œuvres qu'il abrite. Une construction polymorphe, qui prend ses distances avec les codes occidentaux et traditionnels du musée. Le visiteur déambule dans un espace d'expression inédit où chaque œuvre trouve sa juste place, un espace qui perpétue l'esprit vivant de ces cultures et des civilisations auxquelles il est dédié.

Quatre bâtiments distincts

Projet architectural atypique, le musée occupe un espace au sol de 27 700 m², à l'ombre de la tour Eiffel et sur les bords de Seine. Il se compose de quatre bâtiments distincts, possédant chacun une architecture propre, reliés par des passerelles.

Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE.



Le bâtiment musée

Le bâtiment musée est l'édifice principal. Longue passerelle courbe sur pilotis, il abrite les espaces de visite : le hall d'accueil, le plateau des Collections permanentes, mais également trois galeries suspendues en mezzanine (la mezzanine Est, la galerie Marc Ladreit de Lacharrière, l'atelier Martine Aublet), ainsi que la galerie Jardin au rez-de-chaussée. Toutes les galeries accueillent des expositions temporaires (la galerie Marc Ladreit de Lacharrière reçoit également des œuvres de la collection permanente). Plusieurs espaces sont dédiés à la préservation et à la valorisation des collections : la tour des instruments de musique, la bibliothèque de recherche, le cabinet des fonds précieux, les réserves objets et les salles de cours.



Le bâtiment Branly

Le bâtiment Branly, au nord-ouest, est occupé par les services administratifs. Il abrite également une salle de cinéma. Sa façade côté quai Branly, recouverte d'un mur végétal de 1 022 m² sur les cinq niveaux du bâtiment, participe à l'identité visuelle du musée. Cette réalisation, conçue par le botaniste Patrick Blanc, est prolongée par la longue palissade de verre qui délimite l'espace du musée et atténue les nuisances sonores.

« Le mur végétal est devenu un emblème du musée, une part forte de son identité. »

Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac (de 1998 à 2020)



Le bâtiment Auvent

Le bâtiment Auvent, situé entre le bâtiment musée et le bâtiment Branly, abrite les réserves de la médiathèque, les services administratifs, le salon de lecture Jacques Kerchache, les salles d'ateliers et la société des Amis du musée.



Le bâtiment Université

Le bâtiment Université, au sud, propose une architecture composée de verre et de pierre, en rupture avec les tonalités brunes et rouges des autres bâtiments. Le rez-de-chaussée accueille la librairie-boutique, ouverte au public, tandis que les étages sont réservés aux ateliers de restauration ainsi qu'aux services administratifs. Le bâtiment abrite aussi deux réserves archives ainsi que la salle de consultation des archives et de la documentation des collections qui accueille les chercheurs sur rendez-vous. Ses plafonds et sa façade présentent les œuvres d'artistes aborigènes contemporains : Lena Nyadbi, Judy Watson, Gulumbu Yunupingu, Ningura Napurrula, John Mawurndjul, Paddy Nyunkuny Bedford, Michael Riley et Tommy Watson.

- 1
Le hall d'accueil du musée
- 2
La tour de verre des instruments de musique réalisée grâce au mécénat de la Caisse des Dépôts.
- 3
La rampe d'accès.
"The River", œuvre de Charles Sandison sur la rampe a été réalisée grâce au soutien de Pernod Ricard, Premier Grand mécène du musée du quai Branly – Jacques Chirac.
- 4
Le plateau des Collections
- 5
Le théâtre Claude Lévi-Strauss
- 6
Le mur végétal
- 7
L'abri Jardin a été réalisé avec le soutien de Nexans.

Le hall d'accueil du musée

D'un volume imposant, le hall épuré permet au public d'accéder au salon de lecture Jacques Kerchache, au théâtre Claude Lévi-Strauss au niveau inférieur du musée, ainsi qu'aux collections, au niveau supérieur. Grâce à sa paroi de verre, la réserve des instruments de musique est visible par les visiteurs dès leur entrée. Trois œuvres monumentales dont le mât Kaiget, une tête sculptée moaï monumentale de l'île de Pâques (entre le 12^e et le 15^e siècle), et la sphère du Diquis du Costa Rica (800 – 1500) y sont par ailleurs exposées de manière permanente.

La tour des instruments de musique

Haute de 24 mètres, la tour des instruments de musique imaginée par Jean Nouvel traverse le bâtiment de part en part, depuis le niveau du théâtre jusqu'à la galerie Marc Ladreit de Lacharrière, sur le plateau des Collections. Ses parois de verre renferment 10 000 instruments provenant d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, répartis sur six niveaux. Sa réalisation a nécessité l'assemblage de 220 vitraux cintrés. Visible dès le hall d'accueil, cette réserve circulaire de 16 mètres de diamètre est une pièce maîtresse de l'architecture du bâtiment. Elle rend compte de la place centrale occupée par le fonds d'ethnomusicologie du musée et dévoile aux visiteurs, dès leur arrivée, des pièces habituellement conservées à l'abri des regards. En 2019, des travaux ont permis d'améliorer les conditions de conservation des instruments, tout en offrant un plus grand confort de travail aux agents du musée.

La rampe d'accès

Véritable passerelle entre le hall d'accueil et les collections, une rampe ascensionnelle longue de 191 mètres permet au visiteur de cheminer vers le plateau des Collections. Depuis mars 2010, la rampe est animée par une installation d'art contemporain de Charles Sandison : une rivière de 16 597 mots en mouvement reprenant tous les noms des peuples et des lieux représentés au sein du musée.

Le plateau des Collections, ses mezzanines et la galerie Jardin

De l'Océanie à l'Asie, de l'Afrique aux Amériques, le plateau des Collections permanentes présente 3 500 œuvres selon un parcours géographique sans cloisonnement. Chaque grande aire culturelle est signifiée par une couleur différente au sol, sans ruptures ni séparation, permettant un cheminement continu et une visite fluide sur plus de 5 000 m². Visibles sur la façade extérieure côté Seine, 30 boîtes ponctuent le parcours de la collection permanente en offrant des espaces d'exposition plus intimistes. Surplombant cette zone, trois mezzanines viennent compléter le dispositif et ainsi offrir des espaces dédiés aux expositions temporaires tout comme la galerie Marc Ladreit de Lacharrière et la galerie Jardin, située elle, au niveau du hall du musée.

Le théâtre Claude Lévi-Strauss

Le théâtre est composé de trois espaces complémentaires et modulables, l'auditorium, son foyer attenant et le théâtre de verdure donnant sur le jardin. Pouvant accueillir jusqu'à 490 personnes, la scène est encadrée de gradins fixes et de gradins modulables permettant de modifier la jauge. C'est un espace de jeu et de parole permettant de remettre en question, pour certains événements, le rapport scène / salle frontal à l'occidentale. Un rideau conçu par Issey Miyaké permet d'isoler le foyer encadré du reste du théâtre. Depuis l'ouverture du musée en juin 2006, le théâtre Claude Lévi-Strauss est un vaste espace ouvert au public dans le cadre d'une programmation annuelle consacrée aux arts vivants et au partage des savoirs.

Le théâtre de verdure

Le théâtre de verdure constitue l'un des trois espaces modulables du théâtre Claude Lévi-Strauss. Situé dans la partie basse du jardin, attenant au foyer du théâtre, il peut en être isolé en fonction de la scénographie voulue. Ses gradins, entourés de bambous et de grandes laïches pleureuses, de graminées et de fougères, lui donnent des airs d'amphithéâtre romain où la végétation aurait trouvé sa place. Il propose, pour tous les publics, des spectacles, lectures, conférences et concerts en plein air.

Le mur végétal

Véritable jardin vertical, le mur végétal qui recouvre la façade du bâtiment longeant le quai Branly est l'un des premiers et des plus grands réalisés à ce jour. Conçu par Patrick Blanc, botaniste, paysagiste et chercheur au CNRS, il s'étend sur plus de 1 000 m² et se compose de plus de 15 000 plants de 376 espèces, issues de tous les continents. Les plantes fixent leurs racines sur un substrat vertical et sont arrosées au goutte-à-goutte par une eau enrichie d'éléments nutritifs. L'excès d'eau est recueilli et réinjecté dans le réseau de tuyaux. Élément fort de l'identité du musée, le mur végétal répond à un objectif esthétique et technique tout en constituant un véritable refuge de la biodiversité en milieu urbain. En 2017, le mur a bénéficié de travaux permettant de le renforcer techniquement et de garantir sa pérennité.

L'abri jardin

Un abri végétalisé a été conçu en juin 2012 dans la clairière des roses lianes, au nord du jardin. Imaginé par les Ateliers Jean Nouvel, il prend la forme d'une coque couverte de graminées et de fougères, dont la silhouette arrondie s'intègre à la végétation environnante et à l'architecture générale du musée. Cet abri, lové au creux d'un mouvement de terrain, protège de la pluie et du vent, tout en laissant pénétrer la lumière naturelle par une ouverture latérale vitrée. Libre d'accès, il peut recevoir 60 personnes debout et 48 assises. Il est également adapté aux visiteurs en situation de handicap ou à mobilité réduite.



1



4



2



5



6



3



7

Le jardin, un havre au cœur de Paris

Avec un jardin foisonnant,
un mur végétal, un théâtre
de verdure et des milliers
d'essences représentées,
le musée du quai
Branly – Jacques Chirac est
indissociable de son
écrin naturel.



« La Terre est un seul et petit jardin. »

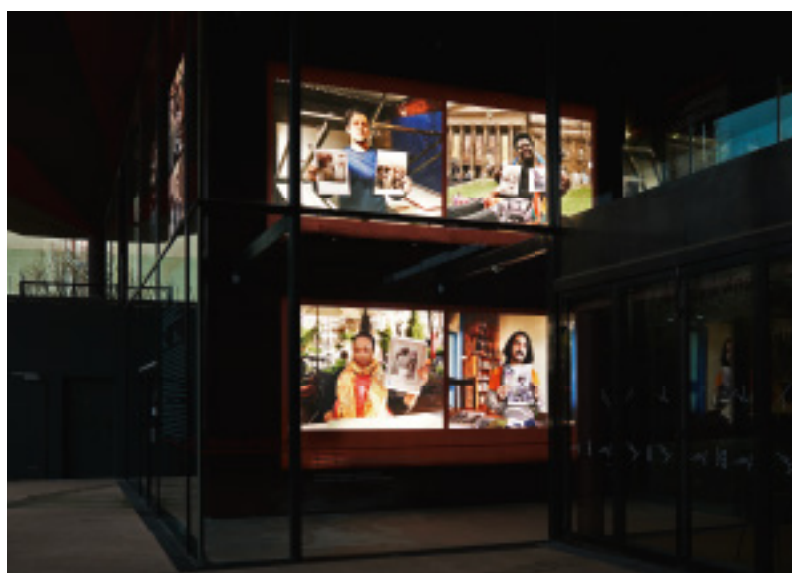
Gilles Clément, ingénieur horticole, paysagiste, écrivain et jardinier



Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE.

Le jardin du musée a été conçu par le paysagiste et ingénieur horticole Gilles Clément. Il s'étend sur 17 500 m² de la surface totale du terrain (27 700 m²), soit une taille bien supérieure à celle normalement imposée à ce type de bâtiment. À l'abri d'une façade de verre, le jardin n'est pas uniquement un lieu que le visiteur traverse pour accéder au hall d'entrée du musée, mais un espace de liberté, accessible à tous et d'une grande diversité. Gilles Clément a souhaité rompre avec la tradition occidentale dominée par l'ordre et la raison, pour privilégier la puissance

organique de la nature. Pour l'agencement du jardin et pour des raisons écologiques, des essences communes et habituées au climat parisien ont été privilégiées. Lieu de rencontres et d'échanges, le jardin accueille tout au long de l'année une multitude d'activités culturelles. Il s'anime à l'arrivée des beaux jours en proposant des concerts, lectures, spectacles, ateliers et jeux, dans le cadre notamment de la manifestation « Jardin d'été ».



1
Vue nocturne du jardin. La mise en lumière des jardins du musée, "L'Ô", conçue par l'artiste plasticien lumière Yann Kersalé, a été réalisée grâce au mécénat de la Fondation EDF.

Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE.

2
Les vitrines Jardin. Janvier à juin 2018. Présentation de cinq photographies acquises en 2016 de James Barnor.

3
Les vitrines Jardin. Janvier à juin 2017. Présentation de l'artiste en résidence Brook Andrew.

Gilles Clément

Ingénieur horticole, paysagiste, écrivain, jardinier, Gilles Clément enseigne à l'École Nationale Supérieure du Paysage à Versailles (ENSP). En dehors de son activité de créateur de parcs, jardins, espaces publics et privés, il poursuit des travaux théoriques et pratiques à partir de trois axes de recherche : le jardin en mouvement, le jardin planétaire et le tiers-paysage. Pour le musée, il a conçu un jardin avec des proportions nettement supérieures à la surface normalement imposée à ce type de bâtiment : il occupe 17 500 m² de la surface totale du terrain (27 700 m²). Étroitement lié au projet architectural de Jean Nouvel, le jardin constitue, par son dessin et par le choix des végétaux, une œuvre à part entière au sein de l'environnement urbain dans lequel il s'inscrit. L'impression de foisonnement et de mouvement du jardin est provoquée par l'alternance de zones de circulation et d'aires de repos, par la variété d'espèces de tailles différentes et l'abondance de tiges souples.

L'Ô de Yann Kersalé

Cette installation lumineuse, conçue par l'artiste plasticien de la lumière Yann Kersalé, se compose de 1 200 joncs lumineux (leds) de tailles et de couleurs différentes. Parsemant l'ensemble du jardin, bleues, vertes ou blanches, ces lumières discrètes diffusent à la nuit tombée un halo bleuté contrastant avec les teintes terre du bâtiment musée.

L'installation de photographies dans le jardin

Dans la partie est du jardin, à l'extrémité du musée, sont présentées deux vitrines extérieures visibles depuis les accès rue de l'Université ou quai Branly. Rétro-éclairées et de grandes dimensions, elles permettent de mettre en avant des œuvres issues des collections de photographie ainsi que de nouvelles acquisitions dans les domaines historiques et contemporains. Des œuvres réalisées dans le cadre des Résidences photographiques du musée y sont également présentées.



La palissade de verre, septembre 2019. Scénographie pour l'exposition 20 ans. Les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

La palissade de verre

Parallèle à la courbe de la Seine, la palissade de verre (200 mètres de long et 12 mètres de haut) est tout à la fois un geste architectural et une isolation phonique. Elle constitue l'accès principal au musée et à son jardin. Instaurant un jeu de reflets entre l'architecture et la végétation, elle sert également de support d'information pour le public.

De l'île des Cygnes au quai Branly

Le quai Branly, où se situe aujourd'hui le musée, était autrefois une île : l'ancienne île des Cygnes, ou île Maquerelle. Elle fut progressivement rattachée à la rive gauche, entre la fin du 18^e siècle et le début du 19^e siècle. Le musée du quai Branly, grand chantier du Président de la République Jacques Chirac, a été bâti à l'emplacement de l'ancien ministère du Commerce extérieur.

Une œuvre au service des œuvres

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac
a été conçu afin de pouvoir conserver,
étudier et restaurer *in situ* les collections
dont il a la garde.





Les réserves objets du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Les réserves *in situ*

Afin d'assurer des conditions de conservation optimales et de limiter le transport de ses collections, le musée dispose de réserves *in situ*. Près de 360 000 œuvres y sont entreposées sur une surface de 6 000 m².

La proximité de la Seine pouvant menacer les collections, un vaste travail d'étanchéification a été mené, dès la conception du musée, autour des réserves.

Leur emplacement sur le site permet d'animer la politique culturelle et scientifique du musée : renouvellement régulier des œuvres présentées sur le plateau des Collections (à raison de 500 œuvres par an), prêts à des institutions en régions et à l'international, étude des collections par les chercheurs et les conservateurs du musée, etc. Une partie des réserves est rendue visible grâce à la tour des instruments de musique. Associées à la vie du musée, le visiteur a ainsi l'opportunité d'en découvrir les coulisses.



L'atelier de restauration

L'atelier de restauration

Les collections du musée présentent une grande diversité d'objets et de matériaux, organiques comme inorganiques, ce qui rend leur préservation particulièrement complexe. Cette spécificité est un défi : la conservation et la restauration doivent prendre en compte les caractéristiques de chaque matériau et de chaque objet, tout en respectant son histoire et l'usage dont il garde des traces. Les restaurateurs du musée sont assistés par des prestataires, qui sont mobilisés en fonction des spécialités requises pour le traitement des œuvres. Le rôle des restaurateurs est d'analyser les composants et les assemblages et de remédier si nécessaire aux altérations. Ces interventions ciblées limitent la dégradation d'objets singuliers, tandis que la conservation préventive s'attache à préserver les collections dans leur ensemble.

Les restaurateurs interviennent dans trois contextes principaux : la préparation des œuvres pour leur exposition sur le plateau des Collections permanentes, leur installation dans les expositions temporaires du musée, ou leur prêt à des institutions muséales en France et à l'étranger.

Les salles d'anoxie

Le musée est amené à innover constamment afin de répondre aux défis de la conservation que soulèvent ses collections. Parmi les premiers musées en France à disposer de ses propres équipements de traitement par anoxie dynamique, il a récemment modernisé ses installations. Les collections du musée présentent une grande diversité de matériaux (pierre, métal, bois, peau, fibres animales et végétales, textile, cheveux, os, toile, papier, etc.) et de techniques (sculpture, tissage, vannerie, arts graphiques, arts du feu, etc.). Certains objets, constitués principalement ou partiellement de matières organiques, sont soumis à des risques accrus d'infestation biologique. L'anoxie consiste à placer les œuvres dans un environnement privé d'oxygène durant 14 jours. Cette solution chimiquement neutre et économe en énergie permet de désinsectiser les œuvres nouvellement acquises ou celles appelées à rejoindre les réserves après avoir été exposées. En 2014, le musée a pu moderniser ses installations. Cela se traduit par l'installation de deux chambres d'anoxie contre une précédemment et par l'accroissement de la capacité d'anoxie de 10 m³ à 50 m³. 250 000 objets, soit 80 % de la totalité de la collection, ont été anoxiés au moins une fois.



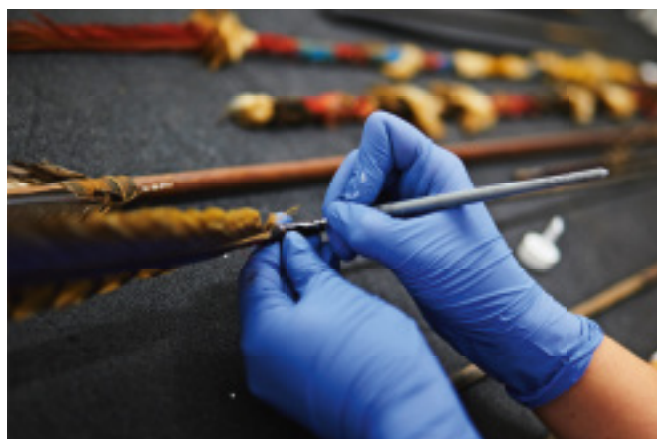
1



2



3



4

1, 4

La muséothèque

2, 3

L'atelier de restauration

La muséothèque

La muséothèque est un espace situé au cœur des réserves du musée, permettant aux chercheurs, enseignants, étudiants et aux membres de Sociétés savantes de consulter les œuvres du musée. Jusqu'à trois consultations peuvent avoir lieu simultanément, sur rendez-vous. Les objectifs sont variés : il peut s'agir de préparer un commissariat d'exposition, effectuer un récolement, ou encore faire des recherches scientifiques dans des conditions de travail optimales. Les commissions d'acquisitions s'y tiennent par ailleurs. La muséothèque accueille annuellement 400 personnes. Près de 3 000 œuvres y sont mises à disposition, pour près de 150 consultations.

Le plan de prévention des risques d'inondation

Le plan de prévention des risques d'inondation (PPRI) concerne les œuvres conservées dans les réserves, sous le musée. En complément des défenses structurelles du bâtiment, le PPRI est un dispositif de sauvegarde et d'évacuation régentant le protocole de remontée des œuvres dans les niveaux supérieurs du musée. Il s'applique en cas d'urgence, telle une crue exceptionnelle de la Seine. Les collections (objets, livres, photographies, arts graphiques...) ont été classifiées en trois niveaux de priorité d'évacuation, auxquels correspondent des conditionnements, des signalisations et des emplacements distincts en réserves. Une cellule de veille PPRI est composée de représentants de chacune des directions de l'établissement, de manière à apporter une réponse coordonnée et transversale en cas de crise. Une mise à jour du plan d'action a été entreprise en 2019, en lien avec une structure de recherche spécialisée sur la résilience des territoires.

Autour des collections

Véritable passerelle entre les cultures de quatre continents, le musée du quai Branly – Jacques Chirac abrite plus de 360 000 œuvres d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Une collection qui s'agrandit année après année à la faveur d'une politique active d'acquisitions.



32 Un fonds
remarquable

36 Le plateau des
Collections

42 L'Afrique

46 L'Afrique du Nord
et le Proche-Orient

50 L'Asie

54 L'Océanie

58 Les Amériques

62 La collection
Mondialisation
historique et
contemporaine

66 La collection de
photographies

70 Le Pavillon des
Sessions

74 L'art contemporain
aborigène australien

78 Un patrimoine en
devenir

80 Conserver,
restaurer, analyser



Un fonds remarquable

Né de la volonté de créer une nouvelle institution dédiée aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le musée a ouvert ses portes au public en juin 2006. Les œuvres qu'il conserve sont issues principalement du fonds d'ethnologie du Musée de l'Homme – créé en 1937 et héritier du Musée d'ethnographie du Trocadéro – et des collections du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, ancien Musée des Colonies fondé en 1931.





Le plateau des Collections.
Vitrine de la zone Amériques.

360 000 œuvres et objets, 710 000 photographies

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac abrite une collection de 360 000 œuvres et objets, dont 72 000 viennent d'Afrique, 26 000 d'Afrique du Nord et du Proche-Orient, 52 000 d'Asie, 32 000 d'Océanie et 106 000 des Amériques. Cette répartition géographique, liée à l'histoire des collectes d'œuvres à travers les époques, se retrouve sur le plateau des Collections, où sont présentées près de 3 500 œuvres. La collection comprend également quatre ensembles importants : 710 000 photographies, 30 000 textiles et vêtements, 10 000 instruments de musique et 11 000 œuvres de la collection Mondialisation historique et contemporaine (dessins, estampes, peintures, sculptures, mobilier), dont une partie est présentée dans la Boîte arts graphiques située sur le plateau des Collections. Des présentations de photos y sont également proposées.

À la croisée de l'esthétique et de la symbolique, les 30 000 pièces de textile du musée livrent une multitude d'informations sur le mode de vie, les traditions, les rites religieux et civiques des populations à travers le monde. La plupart des pièces date des 19^e et 20^e siècles, même si la collection comprend aussi quelques tissus archéologiques et historiques en provenance notamment des Amériques.

La collection d'instruments de musique comprend aujourd'hui 10 000 pièces datant de différentes époques. Toutes les familles d'instruments y sont représentées : instruments à vent, à cordes, tambours et « idiophones » dont le corps rigide est mis en vibration par entrechoc, secouement, raclement. Dès l'entrée, les visiteurs peuvent découvrir la tour de verre dans laquelle les instruments sont conservés.

Une centaine de pièces est présentée en permanence sur le plateau des Collections, dans les espaces consacrés à l'Océanie, l'Insulinde, l'Asie, les Amériques et l'Afrique.

Près de 80 000 nouvelles acquisitions depuis 1998

Depuis sa création, le musée mène une politique active d'acquisitions, avec des crédits spécifiquement alloués par ses ministères de tutelle. Le musée peut également s'appuyer sur la générosité de mécènes et donateurs, dont ceux de la société des Amis du musée.

Entre 1998 et 2018, près de 80 000 œuvres et objets (sculptures, photographies, textiles, instruments de musique, ouvrages précieux, documents...) sont ainsi venus enrichir les collections. Ces acquisitions permettent de compléter des ensembles thématiques ou géographiques, de renforcer la cohérence esthétique des collections ou encore d'apporter un éclairage neuf sur diverses dimensions des cultures et des sociétés. L'entrée d'une œuvre dans les collections fait l'objet d'une délibération préalable au sein de la commission des acquisitions, laquelle se réunit trois fois par an. Grâce aux procédures mises en place en amont des commissions (pertinence des acquisitions, recherches historiques et scientifiques, origine de propriété des œuvres...), très peu d'œuvres sont écartées. À l'issue de cette assemblée et après les formalités administratives confirmant les acquisitions, le chantier d'intégration des nouvelles œuvres dans les collections se met en place : constat d'état, prise de mesures, marquage, prise de vues, anoxie le cas échéant puis, selon les cas, présentation immédiate en vitrine ou conditionnement et stockage en réserve...

20 ans. Les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac
Présentée en 2019, l'exposition déroule les fils de la politique de l'acquisition de l'établissement depuis sa création en 1998. Valoriser l'effort d'enrichissement des collections nationales – 77 082 items acquis en 20 ans, mieux comprendre le processus d'acquisition, en présentant notamment la réflexion des conservateurs, tels sont les enjeux de cette exposition. À travers 500 œuvres majeures, c'est aussi l'histoire d'une institution et de ses coulisses qui se dévoile.



Une base de données pour assurer la gestion des collections

Le musée dispose d'une base de données qui répertorie l'ensemble des collections. Composée de plus de 800 000 notices, elle centralise l'ensemble des informations relatives à l'histoire et à la vie des objets. Chaque notice est illustrée d'une ou plusieurs photographies et centralise les rapports de conservation ou d'analyse menés sur les collections.

Un inventaire informatisé

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac a fait le choix d'un inventaire informatisé. C'est donc à partir des informations contenues dans sa base de données qu'il a pu éditer en 2013 son inventaire initial. Composé à ce jour de 49 volumes, soit un total de plus de 34 000 pages représentant 2,5 mètres linéaires, celui-ci dresse la liste de plus de 350 000 objets inscrits à son inventaire.

Le second récolement décennal

Le second récolement décennal a débuté en 2016. Au-delà de l'obligation réglementaire, ces opérations visent à améliorer la gestion et à enrichir la connaissance matérielle et documentaire des collections du musée. Le suivi qualitatif de ces opérations, assuré conjointement par les pôles inventaire et régie des collections, se poursuit année après année avec une attention constante. Il a permis de résoudre des problèmes documentaires et de procéder à de nombreuses corrections dans l'inventaire. Parallèlement, diverses opérations de post-récolement se poursuivent en réserves générales (marquages, rapprochements d'éléments, fusions de notices, ré-étiquetages...).

La documentation au cœur des collections

Les recherches documentaires menées sur les collections permettent de localiser ou d'identifier des objets déclarés non vus au terme du premier récolement, d'aboutir à des dépôts de plainte pour un premier périmètre d'objets volés et d'enrichir l'histoire de plusieurs collections historiques conservées par le musée.

Nouvelle initiative : le chantier des origines

Documenter les collections c'est aussi aborder la question de l'origine des œuvres. Cette recherche irrigue tout le travail scientifique sur les collections du musée, collections qui regroupent deux ensembles constitués dans des conditions très différentes. L'un, le Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO), était constitué de collections nationales à vocation artistique, l'autre le Musée de l'Homme, regroupait des collections héritées d'abord des collections royales puis de différentes institutions (Musée du Louvre, Musée du Trocadéro, Musée d'Archéologie nationale...), enrichies de collectes ethnographiques. La question des provenances ne s'y posait pas dans les termes d'aujourd'hui.



1, 2
Reportage sur les réserves
objets du musée du quai
Branly – Jacques Chirac.

Le discours prononcé par le président de la République en novembre 2017 à Ouagadougou, la remise du rapport Savoy/Sarr et l'annonce en novembre 2018 de la restitution de 26 œuvres à la République du Bénin, en posant la question de la circulation et du retour des biens culturels africains acquis pendant la période coloniale, ont mis en lumière de nouveaux enjeux pour les collections nationales. Ceux-ci renforcent la nécessité d'une traçabilité accrue des œuvres qui sont proposées à l'acquisition et questionnent les procédures du passé.

Il a ainsi été décidé d'accroître les efforts en ouvrant début 2019 un nouveau chantier documentaire spécifiquement dédié à la question de l'origine et du contexte d'acquisition de ces pièces. Ce chantier vise à déterminer des critères rationnels d'élucidation des origines des objets et des collections.

Ce travail s'effectue dans le cadre des normes juridiques nationales qui sont celles de la domanialité publique donnant aux collections un caractère d'inaliénabilité, d'imprescriptibilité et d'insaisissabilité. Il prend également pour cadre le contexte juridique international fixé par les conventions et traités, signés et ratifiés par la France. Il s'agit principalement ici de la Convention UNESCO de 1970 sur la protection des biens culturels, ratifiée le 7 janvier 1997 et entrée en vigueur le 7 avril 1997. Il s'appuie enfin sur les préconisations de ce qu'il est communément appelé du « droit souple », comme le code de déontologie de l'ICOM.

Ce nouveau chantier se traduit par un plan d'action en deux volets : d'une part la définition d'un périmètre de biens suspectés volés ou spoliés, avec l'objectif de parvenir à terme à définir une liste d'œuvres dont l'acquisition est jugée suspecte et pour laquelle des recherches complémentaires sont nécessaires ; d'autre part la recherche sur les personnes et les missions officielles, en travaillant sur les biographies des donateurs ou vendeurs ainsi que sur les grandes missions réalisées sous l'égide du ministère de l'Instruction et / ou du Musée du Trocadéro, puis sous l'égide du Musée de l'Homme.

Pour les deux volets de ce plan d'action, le musée définit les sujets de recherche qu'il fait réaliser par ses agents, par le recours à des prestataires, grâce à des chercheurs du Département de la recherche qui se saisiraient de l'un des sujets proposés et enfin par des partenariats avec des Labex, les autres musées conservant des œuvres africaines (ceci au titre de Grand Département porté par le quai Branly) et des institutions extérieures.

Modalités actuelles d'enrichissement des connaissances

Différents outils sont mobilisés pour permettre l'enrichissement permanent de la base de données des collections et, partant, la connaissance sur l'origine des œuvres. Les analyses effectuées sur les œuvres, le chantier des notices TMS, le service de mise à disposition des œuvres sur demande (la muséothèque), les expositions temporaires, les bourses de recherche, les projets de recherche conduits en partenariat, les travaux des boursiers « Profession culture », les projets de recherche personnels conduits par des agents du musée, les colloques scientifiques, les mémoires de l'École du Louvre proposés par les conservateurs du musée sont autant de moyens déployés pour enrichir la connaissance sur l'origine des collections conservées par le musée.

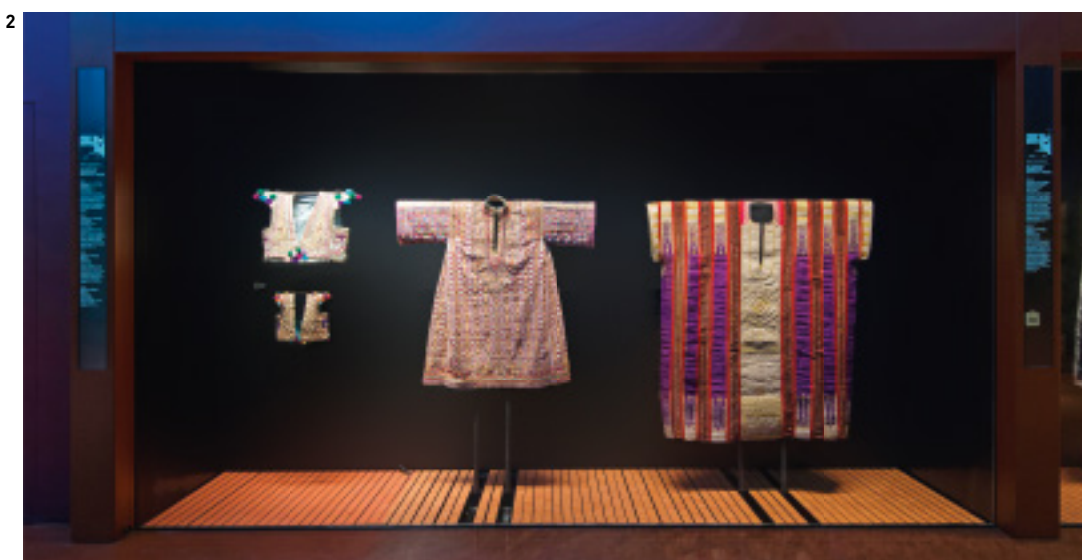
Découvrir les collections grâce aux technologies numériques

Outil essentiel à la diffusion et au partage des connaissances, le site web du musée du quai Branly – Jacques Chirac ne cesse d'être amélioré. Plusieurs évolutions majeures ont été déployées ces dernières années. Ainsi, les bases de données en ligne ont évolué : grâce à un moteur de recherche unique, les publics peuvent consulter le catalogue des œuvres (objets et photographies patrimoniales), le catalogue bibliographique (livres et revues, films et vidéos, supports audiovisuels) et le catalogue des archives. Poursuivant son engagement en faveur d'une ouverture à tous les publics, le musée porte une attention particulière à l'accessibilité de ses contenus numériques, comme en témoignent les excellents résultats de conformité du site au référentiel général d'accessibilité pour les administrations (RGAA).

Le plateau des Collections

De l'Océanie à l'Asie, de l'Afrique aux Amériques, le plateau des Collections montre près de 3 500 œuvres suivant un parcours géographique qui ne comporte pas de cloisonnements. L'unité spatiale et la proximité de ces œuvres encouragent un dialogue véritable entre les cultures des quatre continents.





1
Le plateau des Collections.
Vue sur la zone Océanie.

2
Le plateau des Collections.
Vue sur la zone Afrique du
Nord et Proche-Orient.

Les repères

Sur le plateau, vaste espace ouvert de 5 300 m², chaque zone géographique se signale par un marquage coloré au sol (rouge pour l'Océanie, orange pour l'Asie, jaune pour l'Afrique et bleu pour les Amériques). Tout au long du parcours, des documents audiovisuels et photographiques (cartes, extraits de récits de voyages, supports multimédias) fournissent des éléments de contextualisation, pour une meilleure appréhension des œuvres.

Une muséographie vivante

La présence des réserves *in situ* facilite le renouvellement régulier des vitrines. Ces dernières ont été conçues afin de simplifier les changements de soclage et de cartels. Chaque année, environ 500 œuvres sont remplacées dans les 447 vitrines du plateau des Collections. Ces évolutions muséographiques ont diverses motivations : conservation (certains matériaux sensibles à la lumière nécessitent des rotations afin d'éviter la modification des couleurs), restauration,

consultations scientifiques, prêts, présentation de nouvelles acquisitions ou d'ensembles d'œuvres jamais exposées, etc. De juin 2006, date de l'ouverture du musée, au début de l'année 2019, le plateau des Collections a accueilli 6 530 objets distincts, dont 1 619 en zone Afrique, 1 506 en zone Amériques, 1 400 en zone Asie, 1 242 en zone Océanie. Les nouveaux accrochages sont le fruit d'une réflexion menée par les équipes scientifiques du musée pour garantir la cohérence des quatre zones géographiques tout en valorisant les dernières acquisitions et recherches scientifiques.

Une exploration interactive des collections

Sur le plateau des Collections, une centaine de programmes audiovisuels et d'installations numériques permettent d'approfondir la visite. Diffusés sur des écrans intégrés à la scénographie, ils forment un parcours sensoriel visant à sensibiliser et informer autant qu'à divertir les publics, qu'ils soient spécialistes ou néophytes. Ces contenus sonores, vidéos et interactifs s'adaptent aux évolutions du plateau des Collections.

Les « transversales »

Trois des aires géographiques comportent un ou plusieurs espaces thématiques destinés à mettre en évidence les constantes ou au contraire les ruptures formelles et culturelles, par-delà les époques ou les distances : masques et tapas en Océanie, art statuaire et textiles en Afrique et costumes en Asie. Ces thématiques sont mises en valeur dans des salles correspondant aux nombreuses « boîtes » colorées qui ponctuent la façade nord du bâtiment.

Un renouvellement régulier des accrochages

Chaque année, de nouveaux accrochages sont proposés sur le plateau des Collections. À titre d'exemple, en 2018, le contenu de 118 vitrines ou unités de présentation a été modifié, ce qui représente environ 30 % des vitrines du plateau des Collections. Ces changements ont entraîné le prélèvement de 390 œuvres et la réinstallation de 350 nouvelles œuvres.

1



La Rivière

Ce long couloir de cuir qui serpente sur 107 mètres n'expose aucun objet réel mais propose un cheminement et des espaces d'assise prévus pour le repos de tous les publics. Des bas-reliefs tactiles accompagnés de cartels en braille et des écrans présentant des films d'archives donnent, en une vingtaine de points d'arrêt, un aperçu de la relation de l'homme à l'espace qui l'entoure et au lieu où il s'ancre, dans différentes cultures.

La Rivière s'enrichit chaque année de nouveaux dispositifs tactiles : 23 œuvres du musée reproduites en bas-relief ou en volume sont exposées par roulement sur 5 tables tactiles. Ces dispositifs sont accompagnés de textes descriptifs en braille et en gros caractères, ainsi que d'un commentaire sonore garantissant ainsi la meilleure accessibilité à tous, quel que soit le mode de découverte privilégié.

2

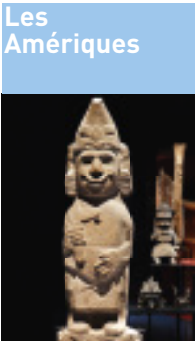
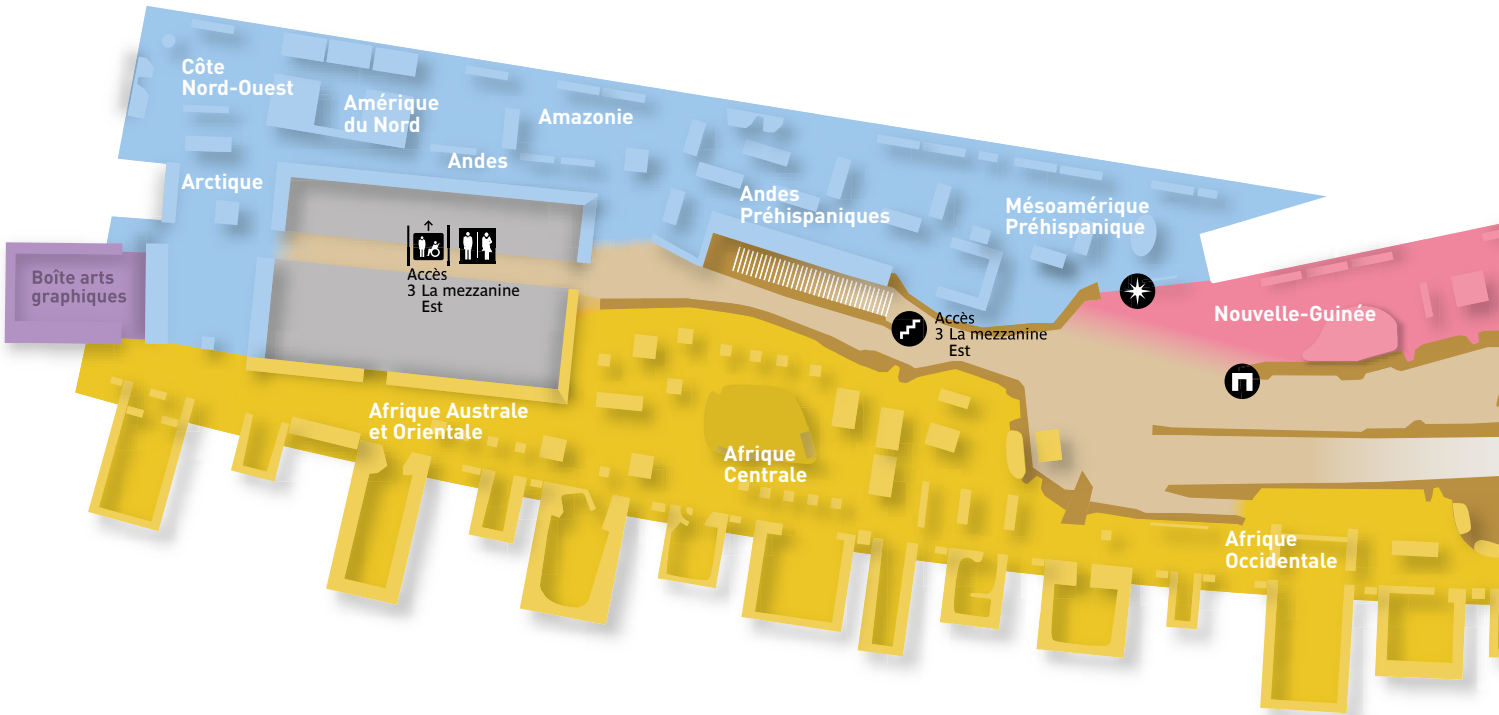


1, 2
La Rivière (parcours muséographique destiné à un large public et plus particulièrement aux

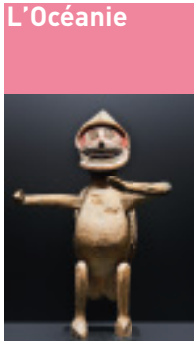
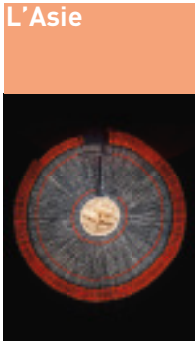
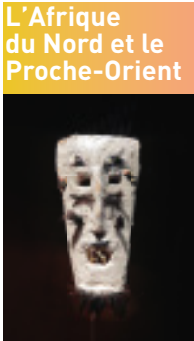
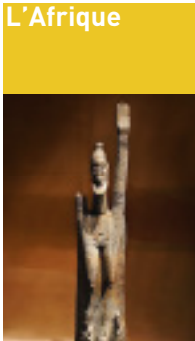
personnes en situation de handicap) a été réalisée grâce au mécénat de Schneider Electric.



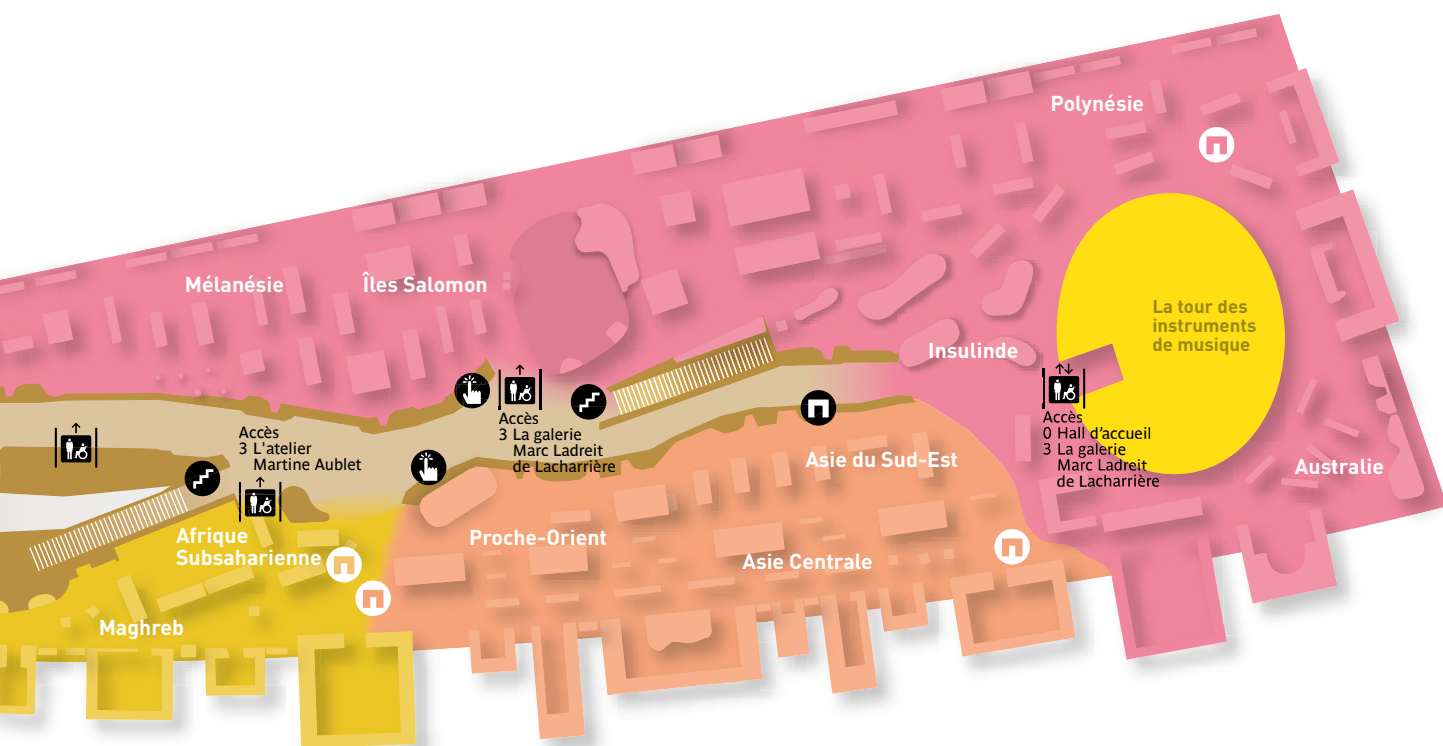
3, 4
Semaine de l'accessibilité.
Visite de la Rivière sur le
plateau des Collections.



Tables d'orientation



Statue acquise par l'État français grâce au mécénat de AXA, avec le soutien d'Hélène et Philippe Leloup.



La Rivière

Parcours tactile

**Boîte arts
graphiques**

**La tour des
instruments
de musique**

**Réserve des
instruments de
musique**



Plan tactile



Dispositif sensoriel



Table d'orientation
générale



Toilettes



Escaliers



Ascenseurs

Accès

0 Hall d'accueil

**3 La galerie
Marc Ladreit
de Lacharrière**

**L'atelier
Martine Aublet**

**La mezzanine
Est**

L'Afrique

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac abrite l'un des plus importants fonds d'art africain au monde avec plus de 72 000 œuvres. Près de 800 d'entre elles sont réunies sur le plateau des Collections, permettant un dialogue fécond entre les cultures et leur histoire.





1
Masque *egungun*. Textile, cuir, cauris. 20^e siècle - population yoruba, Nigéria. 163 x 52 x 38 cm. Ancienne collection Musée Barbier-Mueller, Genève. Le retour des ancêtres depuis le ciel parmi les vivants dans les communautés yoruba prend la forme de mascarades où évoluent des structures textiles volumineuses, précieuses et colorées, les *egungun*.

2
Détail du bâton de la société Lefem. Attribué au sculpteur Ateu Atsa. Bois, fin du 19^e - début du 20^e siècle. Bangwa, Cameroun. 110 x 18,3 x 18,4 cm. Legs Pierre Harter.

Un hommage à la sculpture

Plus de 700 objets originaux invitent à découvrir un large éventail de formes provenant de 33 pays d'Afrique subsaharienne. Pour la plupart sculptées en bois, en terre, en métal, en ivoire ou en pierre, ces créations sont accompagnées d'informations sur leur usage, leur provenance et leur datation. Tout au long du parcours, sur les bornes multimédias, les œuvres sont associées à des thèmes approfondis comme l'histoire, la divination, l'initiation, les masques, la mort, l'architecture ou encore les artistes.

Une grande vitrine d'objets archéologiques ouvre le volet africain subsaharien sur le plateau des Collections. Près de quarante pièces permettent de mesurer l'ancienneté des civilisations africaines, dont celle de Nok au Nigéria (1^{er} millénaire avant notre ère – 1^{er} millénaire de notre ère), de Djenné-Djenno du Mali ou encore Sao au Tchad, dont les récentes datations situent cette culture entre le 2^e siècle avant notre ère et le 16^e siècle.

Masque *mfondo* lwalu. Bois, pigments. 19^e – début 20^e siècle. République démocratique du Congo. 30 x 20 x 18,5 cm.

Ancienne collection Paul Timmermans. Ancienne collection William H. Brill. Galerie Pierre Dartevelle, Bruxelles.

Ancienne collection Patrick Degorce. Galerie Monbrison, Paris. Musée du quai Branly – Jacques Chirac.



Le parcours Afrique se découvre géographiquement, en partant de l'Afrique de l'Ouest jusqu'à l'est du continent en passant par les arts d'Afrique centrale.

Après une introduction sur les pièces archéologiques d'Afrique de l'Ouest, le visiteur aborde la diversité des arts africains selon un parcours géographique ; l'essentiel de la collection porte sur une période allant du 18^e au 20^e siècle. La statuaire, les masques et la peinture sur pierre dogon du Mali constituent un ensemble exceptionnel dans la présentation des arts d'Afrique de l'Ouest.

Le visiteur découvre ensuite la créativité des sculpteurs de Guinée au Nigéria, pays pour lequel un fonds de référence d'art yoruba et de la Bénoué fut acquis dans les années 1990 auprès du Musée Barbier-Mueller notamment.

Le Cameroun se distingue par une cinquantaine de pièces exceptionnelles provenant pour l'essentiel des chefferies bamiléké, collection léguée à l'État par Pierre Harter (1928 – 1991), médecin et grand spécialiste des arts du Cameroun.

Suivant le parti-pris géographique, le parcours se poursuit vers l'Afrique centrale, où dominent des figures de reliquaire, des statuettes magiques ou encore des masques qui marquent des rituels initiatiques.

Après l'Afrique australe, cet espace dédié aux arts africains subsahariens se conclut sur un ensemble éthiopien unique composé de rouleaux et de peintures d'églises chrétiennes.

Découverts par les européens dans les années 1930, les masques des Lwalu ont trouvé un écho dans les formes stylisées ou abstraites produites par les mouvements cubiste, dadaïste, constructiviste, ou le design Art déco. La construction très géométrique du visage a suscité l'intérêt des collectionneurs de cette époque. Le type *mfondo* se

caractérise par la liaison directe entre l'arête nasale et le front, qui parfois se poursuit par une crête sagittale évoquant différentes sortes d'oiseaux associées à un visage humain, figurant une entité supra-naturelle. Paul Timmermans qui a étudié ces masques sur le terrain en 1967 les rattache aux initiations masculines en relation avec la chasse et les

rites de fertilité. Peu fréquent dans les collections de musée (Metropolitan Museum, New-York ; Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren), ce type de masque à l'esthétique originale rejoint le répertoire très incomplet au musée du quai Branly – Jacques Chirac, de la richesse des formes issues du bassin du Congo.

Vues de l'exposition
*Éclectique, une collection du
 XXI^{ème} siècle* au musée du
 quai Branly – Jacques Chirac,
 mezzanine Est. Du 23
 novembre 2016 au 2 avril
 2017.



**Marc Ladreit de
 Lacharrière, une donation
 exceptionnelle**
 Par son ampleur et sa
 qualité, le musée du quai
 Branly – Jacques Chirac a
 reçu en 2018 la plus
 importante donation
 d'œuvres d'art africaines et
 océaniques faite aux
 collections nationales
 depuis 1945. D'une valeur
 de plus de 50 millions
 d'euros, la donation de Marc
 Ladreit de Lacharrière est
 composée de 36 chefs-
 d'œuvre parmi lesquelles
 une statue protectrice *nkishi*
 songye de République
 démocratique du Congo
 (19^e siècle), une émouvante
 maternité assise sénoufo de
 Côte d'Ivoire (19^e siècle) et
 une statue masculine assise
 baoulé de Côte d'Ivoire,
 (19^e siècle). L'exposition
*Éclectique, une collection du
 XXI^{ème} siècle* (2016) a permis
 au public de découvrir cette
 collection de premier plan.



L'Afrique du Nord et le Proche- Orient

Sur le plateau des Collections, la zone Afrique du Nord et Proche-Orient est située à la jonction de deux continents : l'Asie et l'Afrique. Elle invite les visiteurs à la découverte des arts traditionnels d'une vaste région allant de l'océan Atlantique au golfe arabo-persique.





Le plateau des Collections.
Zone Afrique du Nord et
Proche-Orient, Maghreb.

Des arts traditionnels riches et variés

Le musée compte dans ses collections quelques 26 000 objets provenant du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord. Datant pour la plupart de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle, ces pièces appartiennent essentiellement au domaine ethnographique. Elles sont les témoins des coutumes, des croyances et de l'art de vivre des populations nomades, villageoises et citadines.

Une place de choix est réservée à l'art textile, qui a connu au cours des siècles un développement exceptionnel. Plusieurs vitrines lui sont dédiées, présentant de somptueux costumes d'apparat et de fête. Le visiteur découvre ainsi une grande diversité de vêtements féminins, à la beauté remarquable, et dont la réalisation témoigne de savoir-faire séculaires. Dans l'une d'elles sont présentées deux robes spectaculaires, en toile de coton noire. Mesurant trois mètres, elles habillaient autrefois les femmes de la région d'As-Salt en Jordanie.

D'autres vitrines, consacrées aux parures féminines, présentent des diadèmes, des fibules, des colliers et des bracelets finement ouvragés. Si ces bijoux œuvrent à l'embellissement ou à la protection, ils permettent également de sécuriser l'avenir des femmes en cas de divorce ou de disparition de l'époux. Une vitrine est consacrée à l'histoire du voile, élément du costume féminin dont l'origine est millénaire.

Le long de la façade nord, quatre « boîtes » invitent le public à découvrir d'autres aspects des arts traditionnels proche-orientaux et nord-africains. L'une d'elles est consacrée au théâtre d'ombres. Importé sans doute de Java par les commerçants arabes, cet art apparaît en Égypte au 13^e siècle et se répand de là au 16^e siècle en Turquie.



Des acquisitions majeures

Depuis l'ouverture du musée, plus de 500 œuvres sont venues enrichir et compléter les collections Afrique du Nord et Proche-Orient. Parmi elles, de somptueuses robes de fêtes de femmes irakiennes, saoudiennes et tunisiennes. Taillées dans de riches étoffes, garnies de broderies, de perles et de sequins, elles sont les témoins d'un art de vivre révolu. De magnifiques tapis iraniens aux scènes historiées sont également venus étoffer ces collections. L'un d'eux illustre une des histoires d'amour les plus populaires du monde arabo-musulman, celle de Majnoun et Layla. Un autre représente la Vierge Marie vêtue à la mode qajare, tenant dans ses bras l'enfant Jésus. D'autres acquisitions telles de rares coquilles de pèlerins produites à Bethléem, illustrant des scènes du Nouveau Testament, ou encore une croix d'autel émaillée produite en Turquie par des artisans arméniens et datant entre le 17^e et le 18^e siècle, ont également rejoint les collections.

2



1,
Le plateau des Collections.
Zone Afrique du Nord et
Proche-Orient.

2
Tenture représentant la Vierge
à l'Enfant.



1

1, 2
Carreaux de revêtement.
Vers 1865 – 1885. Téhéran.
Céramique siliceuse, décor
moulé peint sous glaçure.

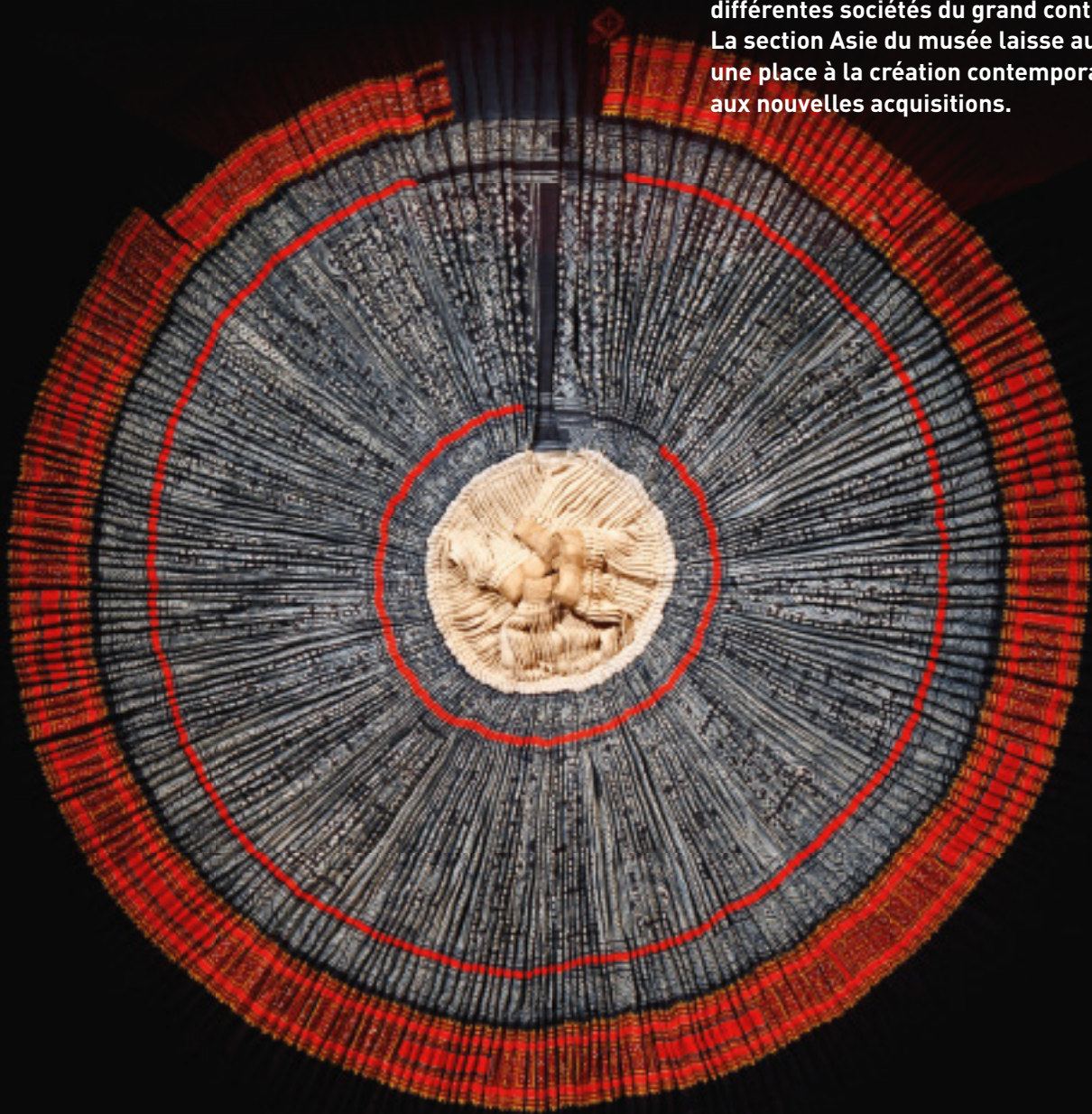
Un nouvel écrin pour les céramiques iraniennes
À la fin du parcours Asie, une « boîte » est aujourd'hui dédiée aux arts iraniens et plus exactement à l'art de la dynastie des Qajars (1779 – 1925). Elle accueille un remarquable ensemble de carreaux de revêtement en céramique. Destinés à un usage intérieur, ces carreaux, sorte de tableaux, garnissaient le bas des murs des riches demeures. Ils sont ornés de cavaliers, de musiciens, de danseuses mais également de scènes tirées de la littérature persane, et plus précisément du *Khamsah* de Nizami et du *Shâhnâmè* ou *Livre des Rois* de Ferdowsi. Un grand encadrement à fronton polylobé occupe le mur de fond de la boîte. Des rinceaux végétaux couronnent un assemblage de vingt-cinq carreaux représentant les portraits imaginaires des rois anciens de l'Iran.



2

L'Asie

Les collections Asie du musée du quai Branly – Jacques Chirac illustrent une grande diversité d'arts populaires, de l'Asie centrale jusqu'au Japon. Essentiellement rassemblées par des missions scientifiques à partir de la fin du 19^e et tout au long du 20^e siècle, elles illustrent les cultures matérielles de différentes sociétés du grand continent. La section Asie du musée laisse aussi une place à la création contemporaine et aux nouvelles acquisitions.





Le plateau des Collections.
Zone Asie.

Du Caucase au Japon

La muséographie suit un parcours géographique, proposant de nombreux exemples de costumes et ponctué de sections thématiques consacrées à une région, une technique ou un contexte religieux particulier. À travers 850 œuvres, elle illustre la diversité culturelle de l'Asie, à partir de thématiques générales qui traversent une grande partie de ce continent (l'art de la laque, de la vannerie de bambou...), ou de formes artistiques beaucoup plus locales. Autour du tambour de bronze de Dongson, unique objet archéologique présenté originaire de Java, les vitrines dédiées à l'art jorai (Vietnam) et paiwan (Taïwan) relient l'Asie aux îles du Pacifique. Elles évoquent un lointain héritage austronésien commun, historiquement peu connu mais visible dans la ressemblance de formes artistiques locales d'Asie du Sud-Est insulaire et péninsulaire.

Le début de ce parcours introduit également le chamanisme, une des grandes religions d'Asie, bien qu'elle ne se rattache pas à une savante tradition écrite comme le bouddhisme ou l'hindouisme. Le chamanisme couvre une aire culturelle allant de la Sibérie jusqu'au nord du Japon et utilise d'impressionnants objets rituels, comme les manteaux d'officiants et les « supports d'esprits ». Les grandes vitrines transversales donnent à voir une large diversité de costumes, des jupes miao aux mille plis (Chine) aux tuniques en ikat d'Afghanistan, en passant par les saris indiens et les vêtements brodés des sociétés minoritaires d'Asie du Sud-Est. De part et d'autre de ces vitrines, deux grandes sections évoquent l'Inde, à travers les bronzes de la région de Bastar ou les peintures de conteurs du Bengale, ainsi que l'Asie du Sud-Est, avec des objets usuels et religieux.



Masques de génie tutélaire

1

Sithisak Sanprasit. 2013.
Thaïlande. Masque en stipe de palmier peint avec décor en relief, coiffe en vannerie de bambou. 105 × 52 × 68 cm.

2

Naynathong Khamyi. 2013.
Loei. Masque peint avec représentation d'un temple angkorien. Textile, vannerie de bambou et stipe de palmier peint. 113 × 46 × 56 cm.

Œuvres contemporaines et nouvelles acquisitions : masques thaïs d'esprits du sol

En Thaïlande, les esprits (*phi*) du sol et de la nature coexistent avec le bouddhisme mais leur culte est habituellement aniconique. Au nord-est de la Thaïlande, les artistes de la ville de Dan Sai ont pourtant donné un visage à ces entités invisibles à partir de matériaux de récupération : panier de cuisson à riz gluant en vannerie de bambou pour la coiffe et stipe de palme pour la face. Ces esprits gardent les richesses du sol et apportent la fertilité au début de la saison des pluies. Les flammes qui animent leurs visages farouches rappellent aussi qu'ils proviennent d'un monde souterrain associé aux enfers bouddhiques, où les âmes des défunts expient leurs fautes sous la torture dans l'attente d'une renaissance. La vitrine des masques de *phi ta khon* présente un ensemble de pièces acquises en 2013 auprès des artistes de Dan Sai.



L'Océanie

Le parcours consacré aux arts
d'Océanie offre un voyage à travers la
Mélanésie, la Polynésie, l'Australie
et l'Insulinde.





Le plateau des Collections.
Zone Océanie.

Un kaléidoscope de cultures

L'espace mélanésien s'ouvre sur des œuvres spectaculaires de la grande île de Nouvelle-Guinée, associées à la maison cérémonielle. C'est au sein de cette architecture monumentale, à la fois espace sacré et forum politique que se pratiquent les initiations et que les hommes de pouvoir manifestent leurs relations aux ancêtres. Les thèmes de la guerre, de la chasse aux têtes et des rituels funéraires ponctuent le parcours, de la Papouasie-Nouvelle-Guinée aux Îles Salomon. Monnaies et parures utilisées dans les échanges et les rituels témoignent de l'importance accordée au prestige dans ces sociétés, comme les objets de hiérarchie de grades des îles du Vanuatu et ceux des chefferies kanak de Nouvelle-Calédonie.

Au cours du parcours polynésien, le visiteur découvre les relations qu'entretiennent les hommes avec leurs dieux. Les arts du corps prolongent cette découverte avec la présentation d'objets en plumes, écailles ou nacre, matières sacrées et signes de haut rang. Dans cette région, la diversité des styles se traduit notamment dans l'élégance des formes des plats à kava (boisson cérémonielle) et des appui-têtes, comme dans la virtuosité des décors sculptés de l'art des Māoris de Nouvelle-Zélande. Une importante section est consacrée aux étoffes d'écorce peintes, une production spécifiquement féminine qui place les femmes au cœur de la vie sociale, économique et politique des sociétés polynésiennes et qui célèbrent leur talent dans le domaine artistique.



Bâtiment Université, premier étage. Vue intérieure du couloir peint par l'artiste australienne Ningura Napurrula. Titre : *Untitled* (Wirrulnga). 2005.

Le plateau des Collections. Zone Océanie.

Le plateau des Collections. Zone Insulinde.

Le dynamisme de l'art des Aborigènes

L'art des Aborigènes d'Australie du Nord et du désert central occupe un espace important dans la muséographie de ce parcours. Une cinquantaine de peintures sur écorce d'eucalyptus, collectées en terre d'Arnhem dans les années 1960 par l'artiste Karel Kupka, constitue la « Chambre des Écorces ». Pour accompagner cet ensemble, un dispositif multimédia évoque les sites de production, les artistes et les mythes du « *Dreaming* ». L'espace consacré à l'Australie expose également des boucliers et des propulseurs dont les motifs sont toujours utilisés aujourd'hui par les Aborigènes. Enfin, l'exposition de peintures contemporaines à l'acrylique témoigne de l'actuel dynamisme culturel des traditions dont elles sont issues.

La diversité culturelle de l'Insulinde

Les collections de l'Insulinde (Asie du Sud-Est insulaire) soulignent, pour leur part, la diversité culturelle et ethnique de cette région au confluent de l'Asie du Sud-Est continentale et de l'Océanie. Elles présentent un ensemble de parures, témoignage de l'importance accordée au prestige individuel, aux échanges matrimoniaux et aux trésors familiaux. Formes et matières sont liées aux mythes, aux rituels. Elles reflètent aussi les incessants contacts commerciaux qui favorisèrent la diffusion des motifs. À Sumatra chez les Batak, à Nias et à Sumba, un ensemble unique de sculptures lithiques à caractère commémoratif célèbre le prestige de l'individu ou celui des clans.

Nouveau regard sur les collections Rapa Nui

Pour mettre en valeur une acquisition exceptionnelle, le musée propose une nouvelle vitrine consacrée à Rapa Nui (île de Pâques). À cette occasion un *rapa*, une rare palette de danse, est exposé pour la première fois. Il est accompagné d'une série de pointes en obsidienne et d'une petite boîte confectionnée dans une plaque couverte de signes mnémoniques *rongo rongo*.

2



3



Les Amériques

Depuis l'ouverture du musée, le parcours des Amériques a connu de très importantes évolutions muséographiques. Plus de 80% des vitrines ont été repensées et rinnovées, traduisant une volonté de porter un regard nouveau sur les 106 000 œuvres du fonds américain.





Le plateau des Collections.
Zone Amériques.

Du détroit de Béring à la terre de feu

La muséographie des Amériques privilégie une présentation des collections amérindiennes par grandes aires culturelles. Plusieurs séquences rythment ce parcours, du nord au sud, du détroit de Béring à la Patagonie. L'Arctique et la côte nord-ouest sont principalement illustrés par des masques de l'Alaska, des masques et des figurines du Groenland, et des productions inuites en ivoire. Au pied du mât de l'Ours, masques et récipients de la Colombie-Britannique voisinent avec une œuvre murale conçue par l'artiste Bill Reid, figure majeure et porte-parole du renouveau artistique de la région. Hérités des collections des rois de France, des peaux peintes, des wampums, des calumets, des armes, des productions en perles provenant de la région des Grands Lacs et de la vallée du Mississippi sont les témoins des contacts entre Amérindiens et Français aux 17^e et 18^e siècles.

Parallèlement, une sélection de costumes et de masques festifs de Bolivie illustre le syncrétisme religieux dans le monde andin. En vis-à-vis, les objets mexicains évoquent la place de l'Homme dans l'univers, et les chatoyantes parures de l'Amazonie sont l'illustration d'un art de la plume fascinant associé aux peintures corporelles. Quelques armes et massues, à l'image du casse-tête tupinamba rapporté en France au milieu du 16^e siècle, révèlent l'ancienneté des collections guyanaises et brésiliennes. Le sud de l'Amérique méridionale est évoqué par des pièces d'argenterie hispano-créoles et autochtones, associées à des objets rituels des Mapuche du Chili.



1

Mât totémique du chef Kwarhsu dit *mât de l'Ours* ou *mât Kwarhauh*. Monument funéraire érigé à la mémoire d'un chef de clan, fin 19^e – 20^e siècle, Amérique. Bois de cèdre sculpté et peint, 544 x 71 x 40 cm.

Reconstitution d'une façade de maison peinte décorée d'un motif zoomorphe représentant une tête d'ours, British Columbia. Motif dessiné par Bill Reid. Bois, peinture, 301 x 545,5 x 2 cm.

2

Tunique peinte et brodée. Fin 18^e siècle – début 19^e siècle, États-Unis. Peau, piquants de porc-épic, crin de cheval. Peinture, application, 95,5 x 175,5 x 4 cm.

L'Amérique avant l'arrivée des Européens : un parcours renouvelé

Le parcours dédié aux Andes centrales et aux Andes septentrionales propose une organisation chronologique des vitrines, depuis les cultures les plus anciennes du Pérou comme celles de Mochica et de Nazca jusqu'aux Incas et aux débuts de l'époque coloniale. Chaque vitrine fait un focus sur une thématique panandine. À titre d'exemple, la vitrine mochica traite du sacrifice humain et de la guerre rituelle dans les Andes ; la vitrine inca, du pouvoir du souverain andin et de son expression dans l'art impérial.

Les collections de la Mésoamérique (sud du Mexique et nord de l'Amérique centrale) sont présentées par séquences chronologiques et culturelles. Statues ou figurines de divinités et autres objets rituels illustrent la grande variété culturelle de cette région représentée, entre autre, par les cultures olmèque, maya, aztèque ou de Teotihuacan et des modes de pensée spécifiques partageant, néanmoins, un fonds commun.

Au temps de la Nouvelle-France : Amérindiens et Français en Amérique du Nord aux 17^e et 18^e siècles

Une présentation toujours renouvelée des collections permanentes nord-américaines est proposée au

public. Centrée sur la région des Grands Lacs (Canada) et de la vallée du Mississippi (États-Unis), celle-ci met en valeur une sélection des plus belles pièces des collections dites "royales", offertes au roi de France en gage d'alliance, ou

recueillies par des explorateurs et des missionnaires au temps de la Nouvelle-France (17^e – 18^e siècles) : casse-têtes, haches tomahawks, wampums, bandeaux ornés de perles, robes en peau de bison

peinte, coiffes à traîne, etc. Trois vitrines permettent d'admirer de spectaculaires costumes et peaux peintes de la région, fleurons de la collection.

2





La collection Mondialisation historique et contemporaine

La collection réunit plus de 11 000 œuvres liées à l'histoire des contacts établis entre l'Europe et les autres continents. Composée de dessins, d'estampes, de peintures, de sculptures mais aussi d'arts décoratifs, elle illustre cinq siècles d'expansion européenne et de voyages en Afrique, en Asie, en Océanie et aux Amériques.



Amérindiens en pirogue.
François-Auguste Biard.
Vers 1860. Huile sur toile.
50,2 x 61 cm.

Regards sur l'autre et l'ailleurs

Dans le sillage de l'expansion maritime européenne, les Occidentaux ont produit de nombreuses descriptions visuelles des régions situées au-delà des mers. C'est au prisme de leurs fascinations, aspirations et fantasmes qu'ils ont représenté lieux, faune, flore, habitants et productions culturelles d'autres continents. Les œuvres reflètent cette construction des regards au fil des siècles, depuis les gravures des 16^e et 17^e siècles représentant des Amérindiens, jusqu'aux tableaux orientalistes du 19^e siècle, en passant par les dessins des voyages d'exploration autour du monde, de la fin du 18^e au début du 19^e siècle. Ces images largement diffusées

à leur époque exercent une forte influence sur les imaginaires et trouvent leur prolongement dans l'art moderne avec les dessins et gravures de Tahiti de Paul Gauguin et d'Henri Matisse. La collection invite à réfléchir aux phénomènes de domination à l'échelle mondiale, tels qu'ils se manifestent dans les représentations visuelles, formant un ensemble de référence pour appréhender l'histoire de l'esclavage (vues de plantations, portraits d'esclaves, images abolitionnistes) et l'histoire coloniale (important fonds de peintures et de sculptures de l'Exposition coloniale internationale de 1931 et du Musée des Colonies).

Page 62 : détail de *Le nautilus*. Paul Jacoulet. 1958. 30 x 39,2 cm.
L'artiste français Paul Jacoulet (1896 – 1960) grandit au Japon et fait sienne la culture de son pays d'adoption. Ses voyages en Micronésie inspirent de nombreuses séries d'estampes. Plus de 2 950 œuvres et documents de Paul Jacoulet ont été donnés en 2013 au musée.

1

Portrait d'un homme européen. Artiste anonyme (Japon). Années 1870 – 1880. Peinture sur soie. 137 x 56 cm. Ce portrait peint sur soie propose une synthèse de la peinture japonaise et occidentale. Si le visage est particulièrement réaliste et de style européen, le paysage, la succession verticale des plans et le montage du type kakémono sont japonais. Non signée, cette œuvre évoque celle de plusieurs artistes japonais ayant peint des portraits de même style, comme Goseda Hōryū (1827 – 1892), formé aux techniques de la peinture occidentale auprès d'un peintre anglais.

2

Te Po (La Nuit). Paul Gauguin, 1893 – 1894. Gravure sur bois tirée en noir et brun sur papier japon. 20,5 x 31,7 cm.

3

Boîte arts graphiques. *Singuliers au pluriel*, 2017. Gouaches de l'artiste algérienne Fatima Baya, 1966.

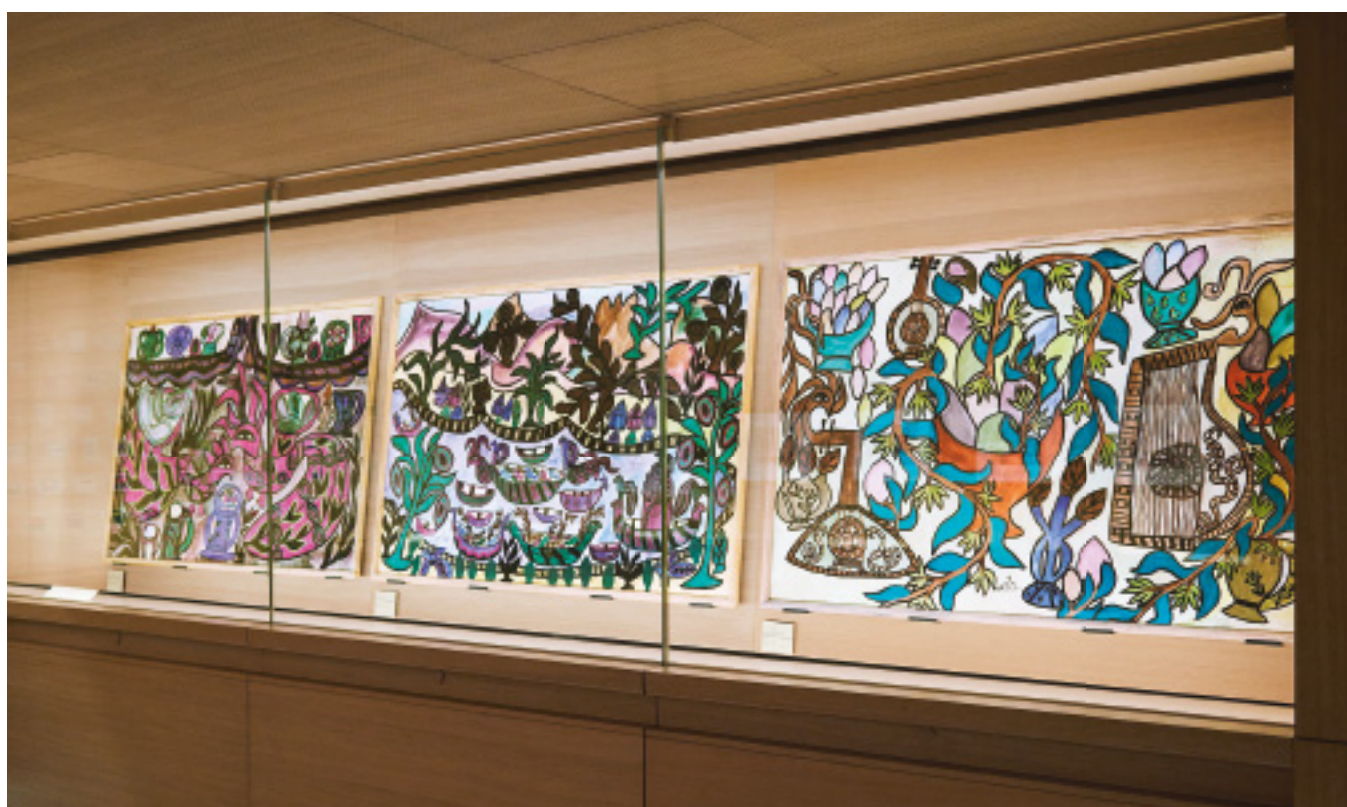
L'histoire de la mondialisation

La collection s'est enrichie au fil des années et structurée autour de la notion de mondialisation. Elle se concentre sur des créations nées de la circulation des artistes, des objets et des modèles culturels à l'échelle internationale. Quatre portraits de modèles occidentaux peints par des artistes japonais dans la seconde moitié du 19^e siècle entremêlent références à la tradition picturale asiatique et occidentale. Échanges et regards croisés se retrouvent dans les créations contemporaines. Autrefois circonscrit à certaines aires culturelles, le tatouage est aujourd'hui entré dans la mondialisation. Il est représenté dans la collection par neuf volumes en silicone tatoués par les plus grands représentants actuels de la discipline.

La collection Mondialisation historique et contemporaine se dévoile au fil des expositions organisées au musée et hors-les-murs. En 2018, plus de 200 œuvres ont été mises en lumière dans l'exposition *Peintures des lointains. La collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac*. Située sur le plateau des Collections, la Boîte arts graphiques permet de découvrir par des accrochages thématiques réguliers – à raison de deux à trois par an – une part de cette collection.



1





La collection de photographies

Par leur rareté, leur nombre et leur variété, tant géographique qu'historique, les 710 000 photographies conservées au musée constituent une collection de référence en France et dans le monde.



Une collection historique exceptionnelle

De nombreux clichés datent de l'invention du procédé photographique. La période 1840–1870 est très bien représentée avec, notamment, un ensemble important de daguerréotypes. À la diversité des origines des auteurs, militaires, explorateurs, voyageurs fortunés, scientifiques, correspondent autant de points de vue. Les images des années 1920–1930 sont marquées par l'émergence de l'ethnologie française. Aux côtés des ethnologues, les photographes professionnels sont également présents. Géographiquement, les points forts de la collection sont l'Amérique, plus particulièrement le Mexique, le Pérou, le Brésil ; l'Afrique équatoriale et l'Afrique de l'Ouest ; la Polynésie, la Mélanésie, l'Indonésie et le Vietnam.

Depuis son ouverture en 2006, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a mené une importante politique d'acquisitions : près de 70 000 photographies historiques et contemporaines ont ainsi rejoint les collections. Les axes d'acquisition

suivis ces dernières années ont permis de compléter des zones géographiques déjà bien représentées, de mieux couvrir certaines régions ou encore de valoriser l'œuvre d'un auteur. Entre 2006 et 2018, plusieurs ensembles d'importance majeure pour l'histoire de la photographie ont ainsi pu être acquis, notamment l'album *Journal of a tour through Spiti, to the frontier of Chinese Tibet*, un ensemble de 37 tirages réalisés en 1863 par Philip Henry Egerton, deux albums et des vues stéréoscopiques des premières photographies faites au Gabon entre 1861 et 1863 par Auguste Houzé de l'Aulnoy ou encore un exceptionnel daguerréotype pris en 1849 sur la cordillère des Andes. L'attention portée aux pionniers de la photographie à travers le monde a par ailleurs encouragé l'acquisition de pièces historiques, dont plusieurs daguerréotypes produits par des studios sud-américains.

Boîte contenant des plaques de verre négatives au gélatino-bromure d'argent. Fonds Georges Thomann. 1912–1913. Dimension des plaques : 4,5 x 6 cm.

Page 66 : portrait de Ghansé-va-higué, photographié par le prince Roland Bonaparte lors de l'exhibition ethnographique d'amérindiens Omahas au jardin zoologique d'Acclimatation de Paris en 1883.



Une collection en évolution

Au fil des ans, la collection s'est ouverte à la photographie contemporaine, s'enrichissant d'un millier de pièces dont les portraits de Rashid Mahdi au Soudan, des photographies des néozélandaises Fiona Pardington et Anne Noble, les séries *Le rêve de mon grand-père*, *African Spirits* et dernièrement *SIXSIXSIX* de Samuel Fosso, un ensemble de photographies de James Barnor, plusieurs œuvres de Marcos Lopez, Lourdes Grobet, les séries *Corte de Florero* de Juan Manuel Echavarría et *Frases* de Carlos Garaicoa. En 2018, le musée a fait l'acquisition de la pièce contemporaine *Aliento*, de l'artiste colombien Oscar Muñoz, composée de disques d'acier. Lorsque le visiteur souffle à la surface de ces disques, des portraits photographiques sérigraphiés apparaissent très fugitivement.

Soutenir la création contemporaine : les Résidences photographiques

En parallèle, le musée a mis en place un programme d'aide à la création contemporaine : les Résidences photographiques du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Le dispositif permet à des photographes non européens de réaliser leur projet artistique dans le pays de leur choix. Depuis 2008, les Résidences ont permis d'intégrer aux collections du musée les séries photographiques de 35 lauréats, soit l'équivalent de 464 tirages. Cette collection considérable constitue une ouverture sur la création contemporaine internationale, interrogeant des problématiques aussi diversifiées que l'écologie (*137 Years*, Zhao Renhui – Singapour), la crise migratoire (*Cartographies of Escape*, Luis Carlos Tovar – Colombie), la mémoire post-coloniale (*Imaginary Trip II*, Gosette Lubondo – République démocratique du Congo) ou encore le rôle de la photographie dans le questionnement identitaire contemporain (*Resident and Visitor*, Brook Andrew – Australie).

1

Un Tambo dans les Cordillères.
Anonyme, 1849. Dimensions
des parties visibles du
daguerrotypage : 15,6 x 20,8
cm. Dimensions du coffret :
18 x 23 x 2 cm.

2

Imaginary Trip II.
Gosette Lubondo. 2018.
Tirage jet d'encre couleur sur
papier. 50 x 75 cm.

3

Sans titre [Mohammed Ali].
James Barnor. 1966.
Tirage sur papier baryté.
20,5 x 25,5 cm. Œuvre offerte

en 2016 au musée par le
Cercle pour la Photographie
de la société des Amis.

Exposer la photographie

La photographie est présente dans la programmation des expositions du musée, montrant la richesse et la variété des collections (*Le Yucatán est ailleurs*, *expéditions photographiques de Désiré Charnay* ainsi que *Camera Obscura* en 2007) ou participant à un thème plus générique (*D'un Regard l'Autre* en 2006 ; *Patagonie, images du bout du monde* en 2012). Dans le champ contemporain, une visibilité est donnée aux scènes et aux artistes s'inspirant du présent : *Ruby's Room* d'Anne Noble en 2007, ou *Nocturnes de Colombie* en 2013, première exposition en France dédiée à des artistes majeurs de Colombie. En 2019, certaines pièces majeures de la collection historique et contemporaine sont visibles dans l'exposition *20 ans. Les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac*. Cette même année marque une étape importante dans le partenariat qui lie le musée du quai Branly – Jacques Chirac au Louvre Abu Dhabi avec l'exposition *Ouvrir l'album du monde : photographies 1842 – 1896*. C'est une histoire des regards et des images, celle de la photographie, qui se raconte ici. En 2020, l'exposition "*À toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses*" met en avant l'œuvre de photographes et artistes non européens. Depuis la fin de l'année 2012, la Boîte arts graphiques, sur le plateau des Collections, permet de présenter les collections de photographies du musée et de donner à voir des ensembles souvent méconnus.

2



3



Le Pavillon des Sessions

105 chefs-d'œuvre d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques côtoient les grandes icônes de l'art occidental au Pavillon des Sessions, antenne du musée du quai Branly – Jacques Chirac au sein du Musée du Louvre.





Un geste politique

L'ouverture du Pavillon des Sessions a constitué un tournant important dans l'histoire du regard que l'Occident porte sur les arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. C'est Jacques Kerchache (1942 – 2001), commissaire d'expositions, marchand et collectionneur d'art, ardent défenseur de la cause des « arts premiers », qui est à l'initiative de cet espace.

Dans son manifeste rédigé en 1990, *Pour que les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux*, il préconisait l'ouverture au Louvre d'un département consacré aux arts « non occidentaux ». Il aura fallu la volonté politique du Président de la République Jacques Chirac pour que, dix ans plus tard, ces cultures soient représentées dans un espace de 1 200 m² aménagé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, situé dans le Pavillon des États rebaptisé Pavillon des Sessions, entre l'aile de Flore et l'aile Denon du Musée du Louvre.

Le Pavillon des Sessions, Musée du Louvre. Collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Page 70 : pilier de maison gwasila. Deuxième moitié du 19^e siècle, British Columbia. Bois de cèdre rouge, 325 x 69 x 45 cm.

« Je me réjouis que les œuvres exposées dans cette Salle des Sessions puissent être confrontées aux nombreuses formes d'expression artistiques présentes au Louvre. En cela, parce qu'il y a possibilité d'une mise en relation avec d'autres productions culturelles, ce lieu est un manifeste, porteur d'un message fort. Tant que le message aura besoin d'être transmis, tant que le Louvre sera pour le public le symbole de reconnaissance qu'il est aujourd'hui, ces salles rempliront une juste mission. »*

Jacques Chirac, Président de la République française (de 1995 à 2007)

* Discours de Jacques Chirac, Président de la République, à l'occasion de l'inauguration du Pavillon des Sessions au Musée du Louvre, jeudi 13 avril 2000

1
Le Pavillon des Sessions,
Musée du Louvre.

2
Statuette. Ivoire des Lega.
République démocratique
du Congo.

3
Olifant. Arrivé en Europe entre
1501 et 1550. Ivoire,
65 x 9 x 9 cm. Sierra Leone.



Un choix d'œuvres exemplaires

Loin d'être une simple préfiguration du musée du quai Branly – Jacques Chirac, le Pavillon des Sessions fut pensé comme un geste symbolique destiné à s'inscrire dans l'Histoire. Sans souci d'exhaustivité, ni d'encyclopédisme, 105 sculptures (41 provenant d'Afrique, 6 d'Asie, 27 d'Océanie et 31 des Amériques) ont été choisies pour leur valeur esthétique, leur force, leur pouvoir d'évocation, dans l'esprit du musée qui les abrite. La scénographie épurée et lumineuse invite à une expérience esthétique. Les œuvres sont réparties suivant les quatre grandes aires géographiques, le visiteur pouvant passer librement de l'une à l'autre. À l'entrée de chaque salle, des cartes renseignent sur l'origine des œuvres. Des fiches signalétiques illustrées complètent l'information donnée par les cartels. Enfin, une salle multimédia pourvue d'écrans interactifs fournit des renseignements complémentaires sur l'histoire, le contexte, l'usage et la société d'origine des œuvres présentées. La muséographie du Pavillon des Sessions n'est pas figée : des prêts sont régulièrement consentis, offrant l'opportunité de montrer d'autres œuvres de qualité aussi exceptionnelle. De nouvelles acquisitions sont par ailleurs venues rejoindre cet ensemble hors du commun : un monumental crochet anthropomorphe du Sepik ou une statuette en ivoire des Lega, acquise en 2018 par dation, exposée avec deux autres pièces en ivoire provenant elles aussi de République démocratique du Congo. Cette figurine, remarquable par le modelé du corps et la tête redressée, est d'une très grande rareté. Elle est l'insigne du plus haut grade dans la hiérarchie de la société secrète Bwami, laquelle structure les communautés lega.



L'application « Pavillon des Sessions »

Disponible en français, en anglais et en espagnol, l'application « Pavillon des Sessions » favorise la découverte de l'antenne permanente du musée du quai Branly – Jacques Chirac au Musée du Louvre. Deux modes de navigation – « Toutes les œuvres » et « Carte du monde » – permettent d'approfondir ses connaissances sur les 105 chefs-d'œuvre présentés ici. De nombreuses photos en haute définition documentent les pièces, dont l'usage, l'histoire, les qualités esthétiques et le contexte culturel sont explicités à l'aide de notices préparées par les responsables des collections du musée.





L'art contemporain aborigène australien

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac a souhaité, dès l'origine, créer des passerelles entre les cultures et valoriser la créativité de l'art contemporain australien.

Musée du quai Branly –
Jacques Chirac.
La terrasse panoramique.
Dayiwul Lirlmim ("Écailles de
Barramundi"). Œuvre de
l'artiste Lena Nyadbi.

Huit artistes aborigènes appartenant à différentes communautés (Lena Nyadbi, Judy Watson, Gulumbu Yunupingu, Ningura Napurrula, John Mawurndjul, Paddy Nyunkuny Bedford, Michael Riley et Tommy Watson) ont été invités à réaliser des fresques sur les plafonds et la façade du bâtiment de la rue de l'Université. Ces installations artistiques, intégrées au concept architectural du musée, sont visibles de l'intérieur comme de l'extérieur. Une œuvre monumentale et permanente de Lena Nyadbi a ensuite été inaugurée en 2013 sur les 700 m² du toit-terrasse du bâtiment. Le musée y a reproduit un détail du tableau *Dayiwul Lirlmim* (« Écailles de Barramundi »), qui réinterprète des motifs traditionnels. Concept original et inédit, l'œuvre n'est pas visible depuis le musée, mais par les sept millions de visiteurs qui gravissent chaque année la tour Eiffel, ainsi que par les utilisateurs de Google Earth. Elle a été réalisée à l'aide de 172 pochoirs de 3 m x 1,5 m, soit un coefficient d'agrandissement de 46. Les œuvres aborigènes du musée participent à la valorisation du grand héritage spirituel de ce peuple millénaire. Il s'agit de la plus grande installation permanente d'art aborigène australien contemporain, en dehors de l'Australie.





1
Bâtiment Université. La salle de consultation des archives. Plafond orné de l'œuvre en métal émaillé de Tommy Watson. Titre de l'œuvre : *Wipu Rockhole*. 2005. Détails.

2
Bâtiment Université. Premier étage. Le couloir est peint par l'artiste australienne Ningura Napurrula. Titre de l'œuvre : *Untitled (Wirrunga)*. 2005.

3
Bâtiment Université. Vue de la rampe d'accès à la librairie-boutique ornée de l'installation de Michael Riley. Impressions photographiques sur verre : *Nuages*. Installation réalisée grâce au soutien de l'Australian Council. 2006.

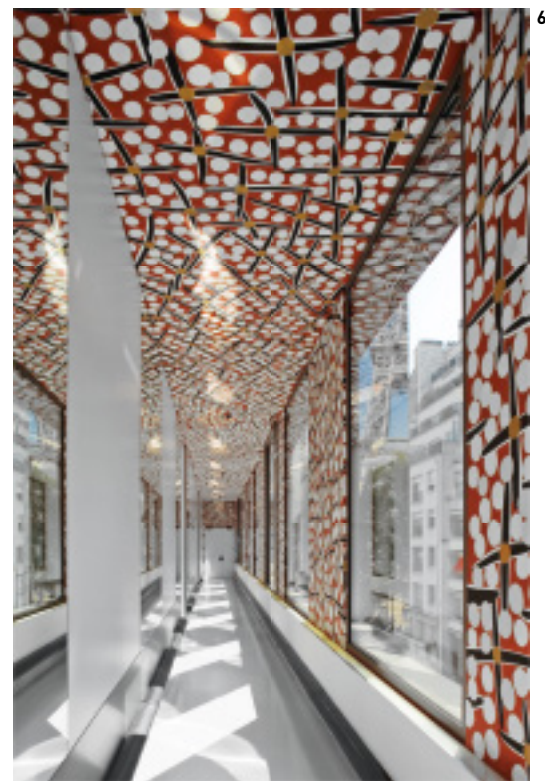
4
L'entrée administrative du musée. Hall d'accueil. Panneau de verre ornant le plafond de l'artiste australienne Judy Watson. Titre de l'œuvre : *Two halves with bailer shell*. 2005.

5
Bâtiment Université. Vue de la librairie-boutique du musée. Plafond peint par l'artiste aborigène John Mawurndjul. Titre de l'œuvre : *Mardayin design*. 2005.

6
Bâtiment Université. Deuxième étage. Peintures murales de l'artiste aborigène Gulumbu Yunupingu. Titre de l'œuvre : *Grarak, the Universe*. 2005.

7
Bâtiment Université. Rez-de-chaussée. Vue intérieure avec l'œuvre de Paddy Bedford. Titre de l'œuvre : *Thoowoongoonarrin*. 2006.





Un patrimoine en devenir

Le musée mène, depuis sa création, une politique active d'acquisitions, à l'aide de crédits spécifiques. L'établissement bénéficie aussi du soutien de mécènes et de généreux donateurs, au premier rang desquels la société des Amis du musée.



1
Scènes de la vie de Saint-Jean Baptiste. Plumería ("artisanat de la plume"). Mexique. Fin du 16^e siècle ou du début du 17^e siècle. 20,3 x 30,4 cm.



2
Robe d'enfant. Turkménistan, première moitié du 20^e siècle. Soie ikatée, toile de coton, cauris, ornements en argent et perles de verre. 102 x 41 cm.



Entre 1998 et 2018, près de 80 000 œuvres et objets (sculptures, photographies, textiles, instruments de musique, ouvrages précieux, documents...) sont ainsi venus enrichir les collections. Ces acquisitions permettent de compléter des ensembles thématiques ou géographiques, de renforcer la cohérence esthétique des collections ou encore d'apporter un

éclairage neuf sur diverses dimensions des cultures et des sociétés. L'entrée d'une œuvre dans les collections fait l'objet d'une délibération préalable au sein de la commission des acquisitions, laquelle se réunit trois fois par an.

« Le creusement des savoirs et l'élargissement des géographies culturelles tendent aujourd'hui à dénoncer toute prétention à faire du discours sur l'art et sur les sociétés un territoire clos, fini. Prenant acte de ce nouvel illimité, les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac ont pour première finalité de mettre les collections en mouvement, d'y faire entrer les pièces en résonance, de les ouvrir à d'autres dimensions et d'autres temporalités. Elles font du patrimoine, un organisme vivant, qui marche et qui respire avec son temps. »

Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac (de 1998 à 2020)

« N'en déplaise aux esprits simples et chagrins qui pensent le musée comme chose morte, la collection est vivante. Elle s'enrichit de compléter des points de vue, des connaissances, des recherches. Elle est un héritage qui se transforme sans cesse, un patrimoine actif. »

Yves Le Fur, Directeur du département du patrimoine et des collections, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Conserver, restaurer, analyser

Le pôle conservation-restauration déploie une importante activité scientifique et technique au service des collections.

★ musée du quai Branly



L'atelier de restauration

La restauration des œuvres nécessite l'analyse des composants et des assemblages, la connaissance de leur histoire et de leur usage. Depuis 2010, les analyses se sont particulièrement développées dans le domaine de l'identification de matériaux (par spectrométrie infrarouge ou à fluorescence X), ainsi que dans l'étude des états de surface des œuvres (acquisition d'un microscope électronique à balayage avec analyseur, d'un microscope numérique 3D, d'un logiciel de traitement d'images numériques 3D...). L'équipe procède également à des mesures prédictives de sensibilité à la lumière à l'aide d'un micro-décolorimètre, permettant d'éviter la dégradation d'œuvres graphiques, de photographies ou d'objets photosensibles.

Composée en majorité de matériaux organiques, les collections du musée sont très exposées au risque d'infestation biologique. C'est pourquoi l'établissement a conçu un système de veille sanitaire avec un niveau d'exigence élevé, étendu à l'ensemble des espaces de présentation et de stockage des objets. Le plan de conservation préventive, renforcé en 2013 et périodiquement révisé, fixe des priorités et définit des actions ciblées et effectives favorisant la préservation des collections sur lesquelles veille le musée.

La recherche et l'enseignement

Dès son ouverture, le musée a souhaité relever un défi d'envergure : rapprocher le monde muséal de celui de la recherche, dans le cadre notamment de réseaux d'échanges avec de grandes institutions et de partenariats avec des établissements d'enseignement supérieur.



84 La recherche au
cœur des activités
du musée

Un ancrage
académique fort

L'accueil des
chercheurs

86 L'enseignement

Les Sociétés
savantes

Les bourses et
les prix

87 Un monde de la
recherche en
mutation



La recherche au cœur des activités du musée

Le département de la recherche et de l'enseignement du musée du quai Branly – Jacques Chirac a pour mission de « contribuer au développement de la recherche scientifique fondamentale et appliquée se rapportant aux collections dont l'établissement a la garde, ainsi qu'aux sociétés dont elles procèdent » (décret du 9 décembre 2004). À ce titre, il vise à faire travailler ensemble anthropologues, archéologues, historiens et historiens de l'art pour interroger les modalités de création, de circulation et de patrimonialisation des artefacts extra-européens, depuis leurs usages techniques, rituels et commerciaux jusqu'à leurs modalités de collecte, d'exposition et de conservation dans les musées. La diversité des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac (statues anthropomorphes, outils techniques, restes humains ornés, photographies, livres...) et de leurs matériaux (bois, pierre, papier, peaux, plantes...) fournit ainsi un support pour une réflexion interdisciplinaire sur les modalités de conservation et de mise en valeur des collections issues des sociétés extra-européennes.

Soutenue par un ensemble de bourses et de prix (bourses de master, bourses de début et de fin de thèse, bourses postdoctorales, prix de thèse, prix d'aide aux publications), attribués par l'établissement et ses partenaires (Fondation Martine Aublet, Société des Océanistes, Société des Africanistes), la recherche au musée du quai Branly – Jacques Chirac se nourrit d'une programmation scientifique dense et de partenariats avec de prestigieuses institutions universitaires à travers le monde, sous la forme de séminaires d'enseignements ou de projets de recherche conjoints.

Une dizaine de colloques internationaux ouverts au public sont organisés chaque année au musée, sur des thématiques liées aux collections. Ils peuvent porter sur une exposition en cours, traiter d'une thématique d'actualité ou aborder les différents aspects de l'œuvre d'un anthropologue, d'un historien de l'art ou d'un collectionneur. Certains colloques internationaux ont fait date. Parmi eux : « Des collections anatomiques aux objets de culte : conservation et exposition des restes humains dans les musées » en 2008, « L'archéologie de l'esclavage colonial » en 2012, le colloque pour les 10 ans du musée en 2016 sur « La matérialité des collections », ou encore « Paul Rivet : un pont entre deux rives. De la France à la Colombie. Années 1920 à 1940 » en 2018.

La politique des colloques

En lien avec les dernières avancées de la recherche scientifique internationale, et en écho avec les expositions du musée, des tables-rondes, séminaires et colloques sont périodiquement organisés,



permettant de réunir les spécialistes, d'échanger, dresser des bilans, et de planter les jalons de l'évolution des connaissances.

Le week-end *L'ethnologie* va vous surprendre ! 3^e édition 11 et 12 mars 2017.

Pour s'inscrire dans une politique de « science ouverte » (accès total et immédiat au grand public), d'éco-responsabilité, mais aussi s'adapter aux nécessités liées à la pandémie de Covid-19, les colloques ont pris le virage du numérique avec la mise en place de rencontres hybrides : les intervenants du lointain (immobilisés ou souhaitant laisser une empreinte carbone neutre) sont invités à participer en enregistrant une vidéo à l'avance ou en direct par l'interface d'une application spécialement dédiée ; en outre, l'ensemble des manifestations scientifiques sont dorénavant diffusées sur la chaîne YouTube du musée et disponible 24h/24, gratuitement et sans limitation de temps.

Le département de la recherche et de l'enseignement facilite les échanges entre chercheurs d'horizons variés. Ainsi, il a été porteur, entre 2006 et 2014, du Groupe De Recherche International (GDRI) « Anthropologie et histoire des arts » auquel a pris part une quinzaine d'universités françaises et internationales. Ce groupe a publié une vingtaine d'ouvrages, une cinquantaine d'articles, organisé une douzaine de colloques internationaux ainsi que quatre expositions. Le musée souhaite poursuivre cette dynamique en associant différentes institutions de recherche au sein d'une structure fédérative. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac participe au Laboratoire d'Excellence (LabEx) « Les Passés dans le Présent ». Il s'investit dans la gouvernance de la COMUE Paris-Lumières et de la Fondation des Sciences du Patrimoine, contribuant au resserrement des liens entre recherche académique et institutions patrimoniales.

Le week-end *L'ethnologie va vous surprendre !*

Depuis 2013, le musée du quai Branly – Jacques Chirac met à l'honneur jeunes ethnologues, artistes et chercheurs de renom lors d'un week-end consacré à l'ethnologie, *L'ethnologie va vous surprendre !* (3^{ème} week-end de mars, tous les deux ans). Science en plein essor, fondée sur des travaux de terrain, des archives historiques, anthropologiques et archéologiques, l'ethnologie permet de mieux appréhender la complexité et la variété de nos sociétés et formes culturelles. Véritable succès en terme de fréquentation, les éditions sont désormais organisées autour d'un thème : « Femmes du lointain » (2019), « L'invisible » (2022). À chaque fois, anthropologues, archéologues, artistes, voyageurs, mettent en perspective leurs recherches

et les déclinent sous différentes formes, dont le dénominateur commun est la rencontre entre le chercheur et le public : grandes conférences, enquêtes de terrain, commentaires d'œuvres, projections... autant d'activités destinées à sensibiliser un large public à cette discipline fascinante et valorisant sa place dans nos sociétés contemporaines pour un meilleur éclairage du monde qui nous entoure.

Le projet CROYAN

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac dispose de 450 objets provenant de l'actuel territoire du Canada et des États-Unis, collectés aux 17^e, 18^e et 19^e siècles et intégrés aux « collections royales » puis nationales françaises. Au sein de ce fonds, 230 pièces collectées entre 1650 et 1850

Le musée accueille régulièrement des chercheurs étrangers afin de partager leurs expertises et leurs savoirs lors de conférences, colloques et journées d'étude en relation avec les thèmes des expositions temporaires, de cours ou de séminaires d'enseignement. Le musée met à leur service un ensemble de ressources : des postes de travail, des salles d'étude à proximité des réserves, les outils de la médiathèque, une bibliothèque de recherche, l'accès aux documents imprimés, sonores et audiovisuels, une salle de consultation des fonds précieux, une base documentaire (appelée TMS – The Museum System) renseignant l'ensemble des objets des collections, le catalogue de la bibliothèque, de l'icônothèque et des archives, l'annuaire des sites scientifiques, etc. Les chercheurs accueillis au musée travaillent également en collaboration avec les conservateurs du musée. La muséothèque (espace de consultation des œuvres situé dans les réserves) constitue une ressource précieuse, permettant l'étude en conditions optimales de sécurité et de consultation des œuvres non exposées. Au cours des dernières années ont été examinées, entre autres thématiques, les modalités de production des artefacts non occidentaux disponibles dans les collections, la façon dont ils agissent dans des contextes rituels ou ordinaires, les relations qu'ils instaurent entre humains et non-humains, leurs trajectoires dans l'espace et dans le temps qui leur ont conféré des significations variées.

constituent le plus ancien témoignage matériel d'une production nord-amérindienne qui évolue profondément au 19^e siècle, face à la colonisation occidentale. Il s'agit d'un fonds unique au monde, très fréquemment demandé en prêt, qui en raison de ses spécificités matérielles et de son ancienneté requiert un suivi régulier en conservation-restauration pour être mis à disposition du public. Le projet de recherche CROYAN propose la première étude interdisciplinaire de ce corpus exceptionnel pour la connaissance des peuples des Plaines et des Grands Lacs et leur relation avec leurs interlocuteurs européens, ainsi que sa prise en charge globale visant sa conservation et une plus grande accessibilité. Hormis le musée, les partenaires sont le Centre de Recherche sur la Conservation (Fondation

des Sciences du Patrimoine), la Bibliothèque Nationale de France, la Bibliothèque Centrale de la ville de Versailles, le Muséum National d'Histoire Naturelle et le Goethe-Universität de Frankfurt-am-Main. Financé par la TERRA Foundation (États-Unis), ce projet croise l'étude historique des collections (inventaire des sources primaires), l'analyse matérielle des objets (matériaux et techniques, restes organiques, traces d'usage), les interventions de conservation-restauration et la collaboration avec les spécialistes amérindiens (intégration des savoirs traditionnels). Cette approche croisée vise à apporter un éclairage inédit sur la provenance et le contexte de collecte des pièces, la valeur et la fonction attribuée jadis et aujourd'hui par les tribus nord-américaines à ces

Les directeurs de la recherche et de l'enseignement du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Depuis l'ouverture du musée, le département de la recherche et de l'enseignement a été dirigé par des personnalités scientifiques de formations très différentes : Maurice Godelier (Directeur d'études à l'EHESS), de 1997 à 2000 ; Emmanuel Désvaux (Directeur d'études à l'EHESS), de 2001 à 2007 ; Anne-Christine Taylor (Directeur de recherche émérite au CNRS), de 2008 à 2013 ; Frédéric Keck (Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France), de 2014 à 2018 ; Philippe Charlier (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), depuis octobre 2018.

objets variés et sa transmission aux générations futures. Les résultats de ce projet interdisciplinaire, engageant savoirs scientifiques et traditionnels, seront valorisés à court terme par des articles, une publication, des rencontres et journées d'étude, ainsi que deux expositions en 2021 et 2022, l'une dédiée au Cabinet de curiosités des Rois de France à la Bibliothèque Centrale de la ville de Versailles, et l'autre consacré au Wampum, un matériau d'une importance centrale dans la culture matérielle amérindienne et l'histoire des relations entre groupes algonquiens, iroquoiens et européens, prévue au musée du quai Branly – Jacques Chirac. À plus long terme, une monographie et des projets de valorisation de ces collections outre-océan définis avec les partenaires autochtones verront le jour.

L'enseignement

L'organisation de l'enseignement

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac, en partenariat avec dix établissements d'enseignement supérieur*, a créé en son sein un campus qui accueille près de 1 200 étudiants par an (plus de 800 heures d'enseignement). Le partenariat porte sur l'élaboration et l'organisation d'enseignements au musée, l'accueil de stagiaires, la participation et l'animation d'ateliers, la participation à des travaux de recherche communs.

Destinés aux étudiants de troisième année de licence, de master et de doctorat, les enseignements dispensés prennent la forme de séminaires spécialisés, de journées d'étude ou de conférences dans les domaines de l'anthropologie, l'ethnomusicologie, l'histoire de l'art, l'histoire, l'archéologie, la sociologie, la littérature orale et le droit du patrimoine.

Le musée propose également des enseignements autour de ses collections, assurés par les conservateurs du musée. À l'instar des chercheurs, les enseignants invités sont appelés à collaborer aux activités du musée en participant aux conférences ouvertes au grand public. Les étudiants sont associés aux activités de médiation et aux événements scientifiques à destination du grand public.

Des outils à disposition des enseignants et des étudiants

Outre l'intégralité de ses ressources documentaires, le musée du quai Branly – Jacques Chirac met à la disposition des enseignants et des étudiants des moyens pédagogiques importants : trois salles de cours comprenant au total 70 places ; trois salles d'étude des œuvres en muséothèque, à proximité des réserves ; un théâtre de 490 places et une salle de cinéma de 100 places pour l'organisation d'événements scientifiques. Les enseignements peuvent également avoir lieu devant les œuvres, sur le plateau des Collections permanentes ou dans les expositions temporaires.

Téléchargeable sur le site et disponible au musée, le livret « Enseignement », mis à jour chaque année, recense la liste des enseignements dispensés et contient toutes les informations pratiques nécessaires aux étudiants et aux auditeurs libres. Ces derniers peuvent bénéficier d'un « Pass Étudiant » leur donnant accès aux espaces consacrés aux activités d'enseignement, aux ressources documentaires et aux espaces d'expositions permanentes et temporaires du musée.

Les Sociétés savantes

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac héberge le siège social de cinq Sociétés savantes**. Par leur longévité et leur dynamisme, ces Sociétés témoignent de l'enthousiasme des spécialistes et des amateurs éclairés qu'elles regroupent autour de domaines d'intérêt spécifiques. Ces entités interdisciplinaires participent à la vie du musée par des conférences, des cycles de cinéma ouverts au public, la publication de revues spécialisées.

* *École des hautes études en sciences sociales (EHESS)*
École du Louvre
Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
Sorbonne Université
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
Université Paris Nanterre
Université Paris-Sud
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

** *La Société des Américanistes, fondée en 1895*
La Société des Études Euro-Asiatiques, fondée en 1977
La Société des Africanistes, fondée en 1930
La Société des Océanistes, fondée en 1945
La Société Française d'ethnomusicologie, fondée en 1983



Chercheurs et boursiers au musée : quelques chiffres clés

Depuis son ouverture en juin 2006 à 2019, le musée a accueilli 100 chercheurs doctorants et postdoctorants ; remis 21 prix de thèse et 2 premiers prix d'aide aux publications ; attribué 106 bourses de recherche doctorale en partenariat avec la Fondation Martine Aublet. 3 500 chercheurs français et étrangers ont été accueillis, et plus de 1 671 manifestations scientifiques ont été organisées, rassemblant près de 177 900 participants.

Pour aider des doctorants et de jeunes docteurs à mener à bien leurs projets, le musée du quai Branly – Jacques Chirac attribue chaque année neuf bourses de recherche doctorales et postdoctorales d'un an, renouvelables une fois pour les postdoctorants. L'attribution s'effectue à l'issue d'un appel d'offre international. Les boursiers, sélectionnés par un comité d'évaluation scientifique interdisciplinaire, bénéficient d'un poste de travail au sein du musée. Ils ont la possibilité de travailler avec les conservateurs et d'intervenir auprès du public dans le cadre des manifestations organisées au musée (salon de lecture Jacques Kerchache, week-end *L'ethnologie va vous surprendre !*).

De 2006 à 2019, le musée a accueilli 106 boursiers, dont beaucoup ont poursuivi leur carrière dans des musées ou des institutions de recherche en France et à l'étranger. En complément de ces bourses, la Fondation Martine Aublet, créée en 2011 sous l'égide de la Fondation de France, a souhaité soutenir l'action du musée du quai Branly – Jacques Chirac avec des bourses d'étude et de recherche destinées à aider de jeunes chercheurs dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire extra-européenne et de l'histoire des arts. Depuis 2011, des étudiants de tous les continents, ont pu bénéficier de ce soutien financier important pour poursuivre leurs recherches de terrain ou en archives hors d'Europe, au niveau du doctorat et désormais du master.

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac attribue également deux prix de thèse par an. Les disciplines concernées sont l'anthropologie, l'ethnomusicologie, l'histoire de l'art, l'histoire, l'archéologie, les arts du spectacle et la sociologie dans le contexte des mondes extra-occidentaux. Ces prix couronnent un travail doctoral réalisé dans une université européenne (en français ou en anglais).

Le musée attribue enfin chaque année un prix d'aide à la publication d'un manuscrit qui se distingue par son intérêt scientifique, sa qualité d'écriture et son originalité. Ce prix fait l'objet d'un accord de principe de publication d'un éditeur.

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac entend conforter sa singularité dans le paysage de la recherche muséale : « là où dialoguent les cultures », c'est aussi là où dialoguent les spécialités pour une meilleure compréhension des sociétés extra-européennes, par l'étude en premier lieu des collections du musée.

Cette ambition a conduit le musée à nouer des collaborations étroites avec certaines communautés autochtones, à l'exemple des Wayana-Apalai, accueillis plusieurs mois durant au musée pour documenter les collections et favoriser le partage des savoirs. Des missions archéo-anthropologiques sont par ailleurs conduites depuis 2018, en lien avec des organismes de recherche : Équateur (Institut National du Patrimoine), Cameroun (Université Évangélique du Cameroun), Haïti (Bureau National d'ethnologie), etc.

Le musée s'est illustré récemment par l'usage de technologies innovantes en matière de conservation et d'étude du patrimoine : en partenariat avec la société Samsung Electronics France, un scanner médical mobile a réalisé en avril 2019 un examen *in situ* de près de 150 objets en vue de mieux connaître leur mode de fabrication, les traces de leur usage et leur état intérieur (avec identification d'éventuels besoins de restauration).

Enfin, une équipe d'accueil (EA) intitulée « Laboratoire Anthropologie Archéologie Biologie » a été mise en place en mai 2019, sous la forme d'une structure bi-site associant le musée du quai Branly – Jacques Chirac et l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Dirigée par le directeur du département de la recherche et de l'enseignement, l'équipe est constituée d'une vingtaine de chercheurs de différentes disciplines. Elle entend étudier les rituels magico-religieux autour de la lutte contre l'inconnu (maladie, mort, lendemain) et les artefacts anciens (y compris, les restes humains) en utilisant les techniques biomédicales et archéo-anthropologiques.

La recherche fondamentale sur le musée

Plusieurs opérations transversales et innovantes de recherche sont en cours dans les collections du musée, utilisant notamment les spécificités des outils bio-médicaux : déplacement d'un scanner médical dans l'enceinte du bâtiment pour examiner la structure des objets (« autopsie virtuelle »), analyses toxicologiques de pointes de flèche/sarbacane (identification de résidus de curare et autres poisons, risque potentiel en matière de conservation), etc.

« Lieu de présentation et de conservation de collections, issues pour la plus grande part des actuelles collections du Musée de l'Homme et du Musée des arts d'Afrique et d'Océanie, il sera également un pôle de recherche, d'enseignement, de coopération et de diffusion nationale et internationale des connaissances. »*

Jacques Chirac, Président de la République française (de 1995 à 2007)

* Discours de Jacques Chirac, Président de la République, à l'occasion de l'inauguration du Pavillon des Sessions au Musée du Louvre, jeudi 13 avril 2000

La médiathèque

Labellisée Collection d'Excellence (CollEx) en « Ethnologie et arts extra-européens » par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, la médiathèque du musée constitue un pôle de référence national et européen dans les domaines de l'anthropologie et de l'histoire des arts.



90 Un fonds unique
en Europe

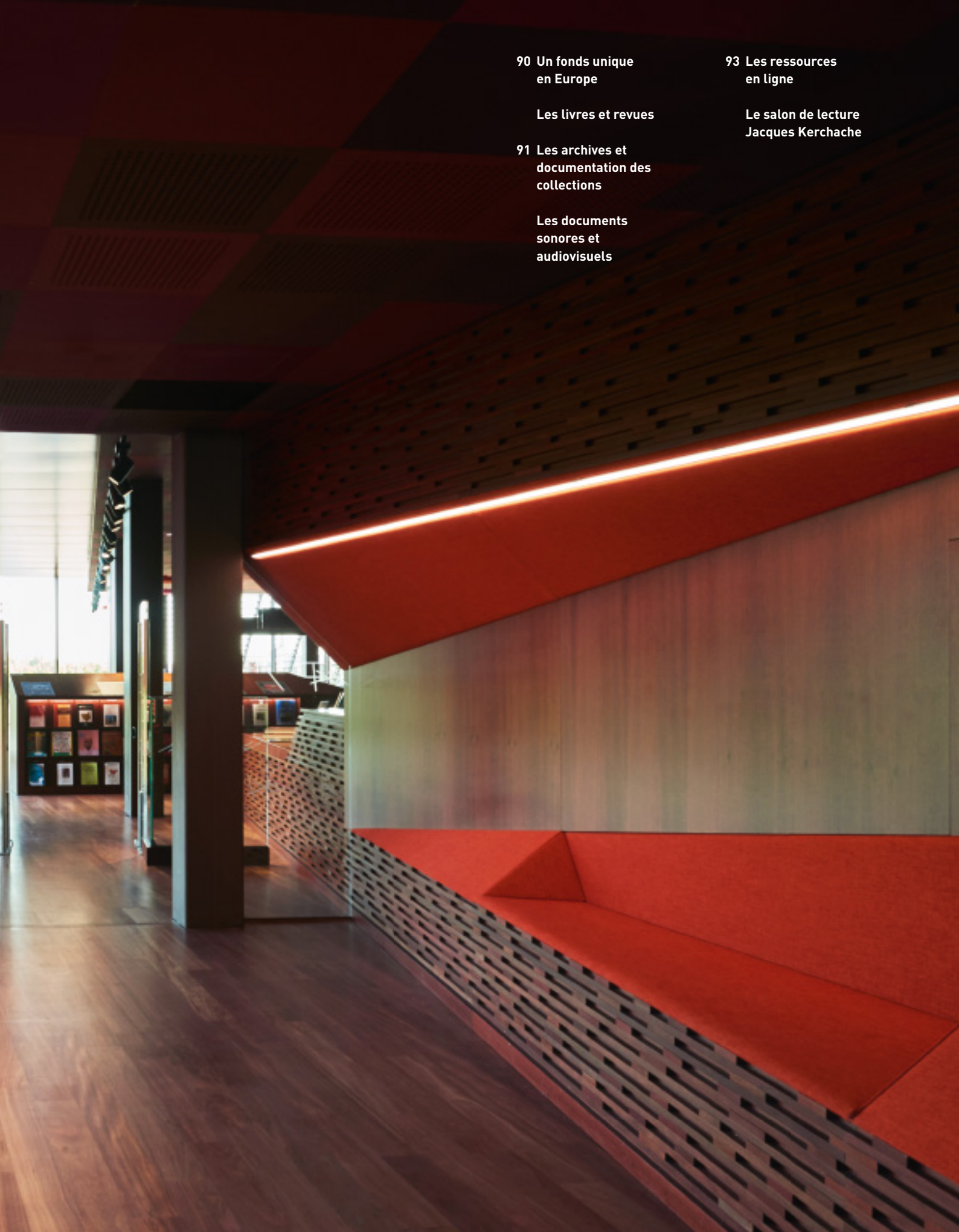
Les livres et revues

91 Les archives et
documentation des
collections

Les documents
sonores et
audiovisuels

93 Les ressources
en ligne

Le salon de lecture
Jacques Kerchache



Un fonds unique en Europe

La médiathèque du musée du quai Branly – Jacques Chirac est le pôle documentaire national de référence en ethnologie, également spécialisée en histoire des arts et des civilisations extra-européens, héritière des collections provenant du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie et du Musée de l'Homme.

Une politique documentaire active lui permet de suivre les évolutions de ces champs et d'enrichir ses collections tout en les diversifiant en fonction des besoins de la recherche et du musée. Dans le cadre de ses missions, elle accompagne la recherche universitaire dans ses domaines d'excellence, documente les collections d'objets du musée – notamment grâce aux archives –, conserve et communique les collections de photographies et, via le salon de lecture, offre un lieu de médiation culturelle.

Elle accueille gratuitement les lecteurs dans quatre espaces spécialisés pour consulter l'ensemble de ses collections : la bibliothèque de recherche (185 places), le cabinet des fonds précieux, la salle de consultation des archives et de la documentation des collections et le salon de lecture Jacques Kerchache.

Les livres et revues

Labellisée « Collection d'excellence en anthropologie et histoire des arts non occidentaux », la bibliothèque de recherche met à la disposition de ses lecteurs plus de 230 000 titres de livres en langue originale ou traduction française et plus de 5 700 titres de revues dont 560 abonnements en cours. Composée, à l'origine, d'une partie des fonds documentaires du Musée de l'Homme et de la totalité du fonds documentaire du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, la bibliothèque s'enrichit régulièrement de nouvelles acquisitions utiles à la recherche dans les domaines de l'ethnologie et de l'anthropologie, des arts extra-européens, de l'histoire du fait colonial ainsi que de l'histoire mondiale ; de fonds exceptionnels comme les bibliothèques de Georges Condominas, Jean Cuisenier ou Claude Lévi-Strauss ou de documents s'inscrivant dans le cadre d'expositions ou d'événements culturels comme l'année de la BD par exemple. Elle conserve également 12 000 volumes d'ouvrages rares et précieux, de la fin du 16^e au 21^e siècle : récits de voyages, missions scientifiques, éditions originales, annotées, fonds historiques comme la bibliothèque de Marcel Mauss.

À ces supports physiques, s'ajoute un fonds numérique très riche : abonnements à des revues électroniques, bases de données dont certaines uniques en France comme la *Sabin Americana* qui propose à la consultation plus de 65 000 volumes numérisés couvrant plus de 400 ans de relations transatlantiques.



- 1
Cabinet des fonds précieux
- 2
La bibliothèque d'étude et de recherche

Les archives et documentation des collections

La médiathèque collecte et conserve un large ensemble d'archives, originales ou numériques, publiques ou privées, représentant plus de 920 mètres linéaires.

Archives administratives et scientifiques des musées des colonies, de la France d'outre-mer, des Arts d'Afrique et d'Océanie enfin du quai Branly – Jacques Chirac, mais aussi copies numériques d'une partie des archives du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et du Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, les fonds publics renseignent sur l'histoire complexe des collections extra-européennes conservées au musée : dossiers de collections, dossiers d'exposition ou dossiers thématiques (collectionneurs, missions ethnographiques...).

L'acquisition de fonds privés permet de compléter ces fonds publics, en abordant les mêmes questions sur les objets et collections par d'autres biais : archives d'ethnologues, d'historiens, d'historiens de l'art, de galeristes, d'anthropologues, d'administrateurs (citons Thérèse Rivière, Georges-Marie Haardt, Gustave Verniory, Louis Carré, Henry Reichlen, Georges Condominas, Lucien Stephan ou Bohumil Holas).

Enfin, l'histoire culturelle contemporaine, post-indépendances, du continent africain représente un axe important d'acquisition ; les archives des festivals d'art et de culture panafricains des années 1960 et 1970 en sont un exemple.

Les documents sonores et audiovisuels

La collection qui comprend 7 000 documents audio et 6 200 films a été constituée depuis l'ouverture du musée. Elle est aujourd'hui majoritairement composée de CD et DVD de référence, issus de l'édition commerciale.

La collection discographique comprend des enregistrements de musiques dites traditionnelles – ou non occidentales, ainsi que des documents sonores parlés (contes, poésies, discours, etc.). La collection vidéographique rassemble des documentaires spécialisés dans le domaine de l'ethnologie et de l'histoire des arts extra-européens, ainsi qu'une sélection de films de fiction, représentative des cultures d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

La collection audiovisuelle propose en outre des documents inédits dans le domaine des musiques du monde et de l'anthropologie visuelle, faisant toute la richesse et la spécificité de ce fonds :

- phonogrammes et films directement acquis auprès de producteurs privés et institutionnels,
- documents scientifiques issus de la recherche et de collectes de terrain (fonds Gilbert Rouget ou Geneviève Dournon par exemple),
- captations de spectacles, concerts et conférences produits par le musée.

La bibliothèque propose également de nombreux supports numériques : fonds numérisés ou nativement numériques, bases de données comme *Ethnographic Videos Online* ou *Ethnographic Sound Archives Online* par exemple.

2



1



2



Les ressources en ligne

Le moteur de recherche « Explorez les collections » du site internet du musée donne un accès transverse à l'ensemble des collections : toutes les œuvres du musée ainsi que 450 000 photographies sur les 710 000 que comprend la collection en cours de numérisation, le catalogue de la bibliothèque (250 000 références), les 261 inventaires d'archives (dont 900 000 pages numérisées), les enregistrements des spectacles, conférences, colloques, universités populaires du musée.

Le site internet présente également le « Kiosque du monde », la revue de presse de l'actualité culturelle et artistique mondiale mise à jour quotidiennement, ainsi que les expositions passées et des accès éditorialisés aux ressources du musée.

Enfin, en bibliothèque de recherche et au salon de lecture, le portail de la médiathèque donne accès aux revues électroniques, aux bases de données scientifiques et aux ressources audiovisuelles.

Le salon de lecture Jacques Kerchache

Conçu par l'architecte comme un salon privé, le salon de lecture et son atmosphère intimiste offre à chaque visiteur la possibilité d'une halte lui permettant de préparer ou prolonger sa visite au musée en consultant les livres et revues faisant écho à l'actualité culturelle, en feuilletant les catalogues des expositions en cours et passées ou des bandes dessinées.

Lieu d'échanges, de découverte, atelier de réflexion autour de l'art extra-européen et de l'ethnologie, le salon de lecture Jacques Kerchache accueille tout au long de l'année des activités en lien avec les expositions et l'actualité de l'édition : rencontres, lectures, conférences, séances d'écoute, découvertes d'œuvres sorties des réserves, etc.

À l'occasion de l'année de la BD, la médiathèque a élargi sa politique documentaire pour mettre en avant les auteurs et les éditeurs de BD du monde entier. C'est au salon de lecture que les visiteurs, lecteurs d'un moment ou d'une journée, trouvent en libre accès plus d'un millier d'œuvres, choisies pour leur importance dans l'histoire de la BD mondiale ou leur représentativité des centres de production contemporains.

1
Sélection de BD dans le cadre de #BD2020.

2
Le salon de lecture Jacques Kerchache. *Before NYKOBOP*. Une soirée au cœur du sound system mondial. 2019.

3
Kiosque du monde à la bibliothèque de recherche.

La numérisation de l'iconothèque
Le service iconothèque numérise progressivement son fonds de 710 000 pièces iconographiques. 10 000 à 15 000 pièces sont numérisées annuellement. Ce travail enrichit le portail « Explorer les collections », accessible depuis le site internet du musée.



Une offre
culturelle
ouverte et
diversifiée



96 Les expositions
temporaires et
installations

102 Les arts vivants

104 La diffusion des
connaissances

106 Un musée conçu
pour tous les
publics



Les expositions temporaires et installations

Le musée présente huit à dix expositions par an, dans quatre espaces différents. La programmation se caractérise par une grande pluralité d'approches, sur des thèmes très variés.

La pluralité des approches

Les expositions temporaires explorent des champs vastes et diversifiés : histoire des civilisations, des styles artistiques, des circulations ; créations contemporaines et traditions dans la globalisation ; exotisme, pop culture et regard sur l'altérité ; formation universelle des imaginaires et des usages en société ; histoire du collectionnisme et de l'édification du goût pour les arts non occidentaux. Elles sont conçues par des personnalités d'horizons différents, françaises comme étrangères : anthropologues, historiens de l'art, conservateurs mais aussi acteurs engagés du monde de la culture et amateurs éclairés.

La moitié des espaces d'exposition du musée est consacrée aux expositions temporaires : la galerie Jardin, au rez-de-chaussée ; la mezzanine Est, la galerie Marc Ladreit de Lacharrière et l'atelier Martine Aublet. Chaque exposition s'accompagne d'un catalogue et d'une programmation interdisciplinaire (concerts, spectacles, colloques, conférences, cycles de cinéma, etc.) pour approfondir les connaissances autour des thématiques présentées.

La galerie Jardin

En galerie Jardin, sur une surface de 2 000 m², des expositions d'envergure présentent des collections d'institutions du monde entier, ainsi que des collections privées. Ces expositions sont produites ou programmées par le musée. Elles donnent lieu à un authentique travail scénographique, contribuant à la contextualisation du propos.

Ces réalisations permettent de découvrir de grandes civilisations (*Teotihuacan. Cité des Dieux*, 2009 ; *Philippines. Archipel des échanges*, 2013 ; *Mayas. Révélation d'un temps sans fin*, 2014 ; *Les forêts natales. Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, 2017), mettre en valeur des productions artistiques et rituelles de sociétés contemporaines (*Kanak. L'Art est une parole*, 2013 ; *Matahoata. Arts et société aux îles Marquises*, 2016), la découverte de traditions artistiques, souvent peu connues (*Upside Down. Les Arctiques*, 2008 ; *Sepik. Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée*, 2015 ; *Madagascar. Arts de la Grande Île*, 2018). Des thématiques ou des sujets plus transversaux y sont questionnés, comme dans *Les Maîtres du désordre* (2012), qui a mis en relation des œuvres des grandes collections anthropologiques et des œuvres d'artistes contemporains autour de la pratique cathartique, ou dans *Enfers et fantômes d'Asie* (2018), dévoilant les origines de la culture populaire des histoires de fantômes en Asie.

Certaines expositions sont coproduites avec d'autres institutions, à l'image de *Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire* (2015), coproduite avec le Rietberg Museum de Zurich et le Kunst-und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland de Bonn ; *Indiens des Plaines* (2015) a été coproduit avec le Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City, et le Metropolitan Museum of Art, New York ; *Les Séductions du palais, Manger et cuisiner en Chine* (2012) avec le National Museum of China, Beijing. Quant à *Picasso primitif* (2017), il est le fruit d'un partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, le Musée des beaux-arts de Montréal et le Nelson-Atkins Museum of Art. Le musée accueille également des expositions conçues par des institutions étrangères, comme *Mayas. Révélation d'un temps sans fin* (2014), conçue par l'Institut national d'anthropologie et d'histoire du Mexique. Accueillie au musée du quai Branly – Jacques Chirac en 2014, elle a dans un premier temps été présentée au Palacio Nacional de Mexico. *Océanie*, pour sa part, a été montrée au musée en 2019, après avoir été proposée à la Royal Academy of Arts de Londres. En 2019, *20 ans. Les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac* présente pour la première fois les acquisitions du musée entre 1998 (date de création de l'établissement) et 2018 et dévoile ainsi l'histoire de l'institution et de ses coulisses à travers 500 œuvres majeures. Puis l'exposition « *À toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses* » (2020) présente pour la première fois les travaux de 26 artistes contemporains du monde entier centrés sur différents rapports à l'image photographique et filmique.

La mezzanine Est

À travers des thématiques très variées, les expositions présentées en mezzanine Est – sur une surface de 700 m² – permettent de présenter des œuvres issues des collections du musée, valorisant ainsi le patrimoine dont il a la garde (*Esthétiques de L'Amour. Sibérie extrême-orientale* en 2015 ; *Jacques Chirac ou le dialogue des cultures* en 2016). Elles permettent de rapprocher et faire dialoguer des œuvres pour en éclairer le sens (*Recettes des dieux, Esthétiques du fétiche* en 2009), de mettre en valeur la richesse du fonds photographique (*Le Yucatán est Ailleurs. Expéditions photographiques de Désiré Charnay* en 2007). Elles ont aussi vocation à retracer l'origine des collections en évoquant le parcours d'ethnologues ou d'explorateurs voyageurs (*Nous avons mangé la forêt. Georges Condominas au Vietnam* en 2006), à présenter les résultats de découvertes archéologiques récentes (*Lapita, ancêtres océaniens* et *Sexe, mort et sacrifice dans la religion mochica* en 2010 ; *Le Pérou avant les Incas* en 2017), à faire découvrir une époque historique ou stylistique (*L'Inca et le Conquistador* en 2015 ; *Tiki Pop* en 2014 ; *Le magasin des petits explorateurs* en 2018). Cette typologie d'expositions

Les expositions temporaires de 2006 à 2020 : quelques chiffres clés

De 2006 à 2020, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a présenté 125 expositions temporaires, conçues par 167 commissaires différents. 35 % d'entre eux étaient des conservateurs du musée. L'établissement a également présenté 64 expositions à l'international, dans 23 pays sur les cinq continents.

permet de réaliser des projets de coopération avec de grandes collections étrangères. À l'exemple de *Chamanes et divinités de l'Équateur précolombien* (2016) résultant d'un accord de coopération avec le Musée national de Quito, en Équateur, ou de *La pierre sacrée des Māori*, fruit d'un partenariat avec le Musée Te Papa de Wellington, en Nouvelle Zélande (2017). L'exposition *Frapper le fer, l'art des forgerons africains* présentée en mezzanine Est de novembre 2019 à juin 2020, est la reprise d'une exposition précédemment montrée au Fowler Museum de l'UCLA (Université de Californie à Los Angeles) qui sera ensuite représentée au Smithsonian National Museum of African Art de Washington. Cet espace a permis aussi de mettre en lumière les dernières acquisitions du musée autour d'un thème intemporel : *Fendre l'air. Art du bambou au Japon* (2018).

En 2019, le musée a présenté l'exposition *Félix Fénéon (1861 – 1944). Les arts lointains*, autour de la collection exceptionnelle de cet amateur d'art et pour la première fois en collaboration avec le Musée de l'Orangerie et le Museum of Modern Art de New-York.

Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique (2020) présente des pièces de la civilisation olmèque jamais encore montrées en France, renouvelant ainsi le partenariat du musée avec l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire du Mexique.



1
Vue de l'exposition *Fendre l'air. Art du bambou au Japon*. Du 27 novembre 2018 au 7 avril 2019.

2
Vue de l'exposition *Océanie*. Du 12 mars au 7 juillet 2019.

3
Vue de l'exposition *Peintures des lointains, la collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac*. Du 30 janvier au 28 octobre 2018.

1

Vue de l'exposition *Somuk. Premier artiste moderne du Pacifique*. Du 19 novembre 2019 au 8 mars 2020.

2

Vue de l'exposition *Guljarri. Paysages de l'eau au nord de l'Australie*. Du 22 juin au 26 septembre 2021.

L'atelier Martine Aublet

Situé sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des Collections, l'atelier Martine Aublet accueille trois fois par an des installations en lien avec la vie des collections, dans une forme permettant de créer des événements inattendus et décalés par rapport à la programmation du musée. Créé en 2012, avec le soutien de la Fondation Martine Aublet – *Agir pour l'Éducation*, cet espace constitue un lieu d'exposition original et apprécié des visiteurs du musée. Grâce à un mobilier souple et modulable, il peut être aisément transformé, au gré des projets. Aux vitrines coulissantes et recoins pénétrables s'ajoutent divers éléments pouvant être dévoilés ou dissimulés selon les besoins : œillets, écrans multimédias, mini-cinéma, alcôve sonore...

Les accrochages peuvent mettre en lumière les nouvelles acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac (*La Dame du Fleuve*, 2012), la photographie contemporaine non occidentale (Résidences de Photoquai, 2013), une collection extérieure (*Joyce Mansour*, 2014, *Le compte des nuages. Masanao Abe face au mont Fuji*, 2015, *Les curiosités du monde de Françoise Huguier*, 2020). L'atelier Martine Aublet permet plus généralement d'offrir un point de vue original sur les collections du musée ou celles d'institutions culturelles et scientifiques partenaires (*Propaganda, Les femmes dans la révolution. Vietnam 1954 – 1980*, 2014 ; *Une fenêtre sur les Confluences*, en 2017, présentant les collections du Musée des Confluences de Lyon ; *Palace Paradis* en co-production avec le Centre Culturel de Taïwan en 2019). Des cartes blanches y sont également proposées, confiées à des artistes contemporains (*Hervé Di Rosa* en 2014, *Marc Couturier* en 2015, *Bettina Rheims* en 2018, *Titouan Lamazou* en 2018).

Avec audace, spontanéité et surprise, ce sont jusqu'alors 26 expositions qui ont été présentées et soutenues par la Fondation Martine Aublet. Les dernières – *Somuk, premier artiste moderne du Pacifique* (2019) ; *Les curiosités du monde de Françoise Huguier* (2020) ; *Guljarri. Paysages de l'eau au nord de l'Australie* (2021) – disent tout du lieu innovant, profondément ouvert à l'expérimentation artistique, qu'est l'atelier Martine Aublet au sein du musée.

Il constitue ainsi « *un espace libre, de respiration, où les contraintes organisationnelles et calendaires du musée n'entravent pas la créativité des propositions* », selon les mots de Stéphane Martin, ancien président du musée du quai Branly – Jacques Chirac à l'origine du projet. Plus qu'un espace d'exposition classique, l'atelier Martine Aublet est avant tout un cabinet de curiosités offrant la possibilité d'une rencontre entre l'univers d'une personnalité, la liberté d'un commissaire d'exposition, la singularité d'un projet et la collection du musée.



La galerie Marc Ladreit de Lacharrière

Dans un espace de 750 m², la galerie Marc Ladreit de Lacharrière présente à la fois l'exceptionnelle donation du collectionneur et des expositions temporaires, à un rythme annuel.

Marc Ladreit de Lacharrière a constitué en quelques années une collection d'œuvres africaines et océaniques d'une ampleur et d'une qualité exceptionnelles dont la genèse est intimement liée à la création du musée.

Il a voulu en faire don à l'État français afin qu'elle soit présentée au musée du quai Branly – Jacques Chirac. La donation est officialisée en 2018 par les ministres en charge de la Culture et de la Recherche. Il s'agit alors de la plus importante donation d'œuvres d'art africaines et océaniques – de par sa qualité patrimoniale et sa valeur historique – depuis 1945.

La collection, présentée une première fois au public en 2016 dans le cadre du 10^e anniversaire du musée du quai Branly – Jacques Chirac, lors de l'exposition *Éclectique. Une collection du 21^e siècle*, réunit des œuvres d'Afrique et d'Océanie que leurs qualités rattachent de fait au patrimoine artistique universel. La statuaire africaine occupe une place majeure dans l'ensemble, qui présente une série d'œuvres variées tant par leur forme que par leur origine.

En 2020, deux nouvelles œuvres de la collection de Marc Ladreit de Lacharrière ont rejoint la galerie, une statuette maternité, chef-d'œuvre de la statuaire luluwa et une magnifique coupe en ivoire, une des plus belles qu'ait produites Owo.

Imaginé par l'architecte Jean Nouvel, Pritzker Prize en 2008, l'écrit de la collection s'attache à révéler le pouvoir de présence des œuvres, en faisant le choix d'un parti pris scénographique original et poétique qui prédispose le visiteur à la contemplation. Par son format, comme par son harmonie, le parcours d'exposition permet une approche intime et privilégiée de la collection, et propose au public une expérience esthétique inédite. Les vitrines-auras imaginées par Jean Nouvel révèlent les œuvres qu'elles protègent avec une vérité et une intensité remarquables. Ce dispositif innovant, et inédit en contexte muséal, permet de nouer un rapport sensible aux œuvres tout en offrant au public une expérience esthétique singulière.

La présentation de la collection Marc Ladreit de Lacharrière s'accompagne d'une plateforme numérique permettant d'accéder à des repères historiques et documentaires sur les œuvres, leur provenance, leur histoire et leur géographie. Ces ressources, accessibles à distance sur le site internet

du musée et sur place, dans le parcours de visite via smartphones et tablettes, ont été réunies pour illustrer et documenter cette collection avec un regard scientifique exigeant.

Loin d'être un ensemble clos et figé, cette collection est rattachée à un projet scientifique et culturel ambitieux, comme en témoignent les expositions temporaires présentées dans la galerie, à proximité de la donation. Elles répondent à une ambition interdisciplinaire et relie, par le biais de recherches anthropologiques transversales, des collections européennes et extra-européennes.

L'exposition *Helena Rubinstein. La collection de Madame* a ouvert le cycle de ces expositions temporaires, en 2019. Elle proposait une évocation de la collection d'art extra-européen d'Helena Rubinstein à travers une sélection d'une soixantaine de pièces représentatives de son goût pionnier en la matière, accompagnées de documents photographiques évoquant les environnements de la collectionneuse, l'histoire de cette collection et la reconnaissance progressivement construite dans le courant du 20^e siècle de ces arts. En 2021, la galerie accueille *Désir d'humanité. Les univers de Barthélémy Toguo*. Cette exposition monographique conçue par la Fondation Dapper, explore l'œuvre de l'artiste camerounais Barthélémy Toguo : un art engagé et sensible qui explore les dysfonctionnements du monde actuel pour mieux les dénoncer, en puisant, entre autres, dans les cultures de l'Afrique.

La donation de Marc Ladreit de Lacharrière ajoute à la valeur scientifique des collections du musée, qu'elle approfondit et complète, sur le plan des continuités stylistiques notamment. Elle ouvre par ailleurs de nouvelles perspectives de programmation, inspirant des expositions annuelles conçues en dialogue avec les œuvres et l'esprit de la collection. À travers le « Fonds Marc Ladreit de Lacharrière pour la connaissance et la valorisation des civilisations africaines », le collectionneur a souhaité financer durant cinq années les expositions temporaires qui se tiennent sur la galerie et le travail de recherche qui y est associé.

1, 2

Vue sur la galerie Marc Ladreit de Lacharrière



Les arts vivants

Destinée à rendre sensible et accessible le patrimoine immatériel des cultures représentées au musée, la programmation de spectacles et concerts offre au public l'opportunité de découvrir des artistes uniques originaires d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Tous les modes d'expression

Chant, poésie, danse, musique, théâtre, marionnettes, cirque... Le théâtre Claude Lévi-Strauss présente chaque année des spectacles de créateurs livrant des propositions contemporaines fortes, ancrées dans une longue tradition artistique et rituelle : *Maputo Mozambique*, jonglage musical (2017) ; *Phuphuma Love Minus*, chœur zoulou (2017) ; *Dans le cercle des hommes du Nil*, danse du bâton égyptienne (2018) ; *Hira gasy*, joutes oratoires malgaches (2018) ; *Shâhnâmè*, spectacle d'ombres (2018).

Les artistes invités à se produire sur la scène du théâtre Claude Lévi-Strauss ou au théâtre de verdure, dans le jardin, sont les médiateurs de leurs cultures. Leurs performances témoignent de leur capacité à marier héritage et expressions contemporaines, comme le ballet du *Lac des cygnes* revisité par la chorégraphe sud-africaine Dada Masilo (2012).

Des rencontres, des ateliers et des démonstrations sont régulièrement organisés en marge des représentations, offrant aux artistes l'opportunité de faire connaître au public les traditions dont ils s'inspirent et les univers artistiques qui les animent.

Des productions originales

Inspirant pour les artistes, le théâtre Claude Lévi-Strauss voit naître des créations originales fortes, marquantes, à l'image du spectacle *White Spirit*, qui allie la transe soufie syrienne et les calligraphies du street artist Shoof (2015), ou de *Cry Jailolo*, qui mêle danse traditionnelle des Moluques et danse contemporaine (2016). Signée par la vidéaste ouzbèke Saodat Ismailova, le spectacle *Qyrq Qyz* revisite une épopée chantée d'Asie centrale (2018). Conçue pour le musée, *Le lièvre blanc d'Inaba et des Navajos*, une pièce sur l'universalité des mythes a été créée par MIYAGI Satoshi et la troupe japonaise du Shizuoka Performing Arts Center en 2016 pour célébrer les dix ans de l'ouverture du théâtre Claude Lévi-Strauss.



Le lièvre blanc d'Inaba et des Navajos

Dix ans après avoir inauguré le théâtre Claude Lévi-Strauss, en 2006, avec une interprétation épique et envoûtante du *Mahabharata*, le metteur en scène japonais MIYAGI Satoshi a été invité à concevoir un spectacle pour célébrer les dix ans du musée. Articulant le mythe du lièvre blanc relaté dans le *Kojiki* – recueil des mythes de genèse du Japon

écrit au 18^e siècle – avec les mythes amérindiens de l'Oiseau-Tonnerre, dont Claude Lévi-Strauss avait relevé les correspondances, MIYAGI Satoshi a créé un spectacle sur mesure pour le théâtre Claude Lévi-Strauss. En 2019, sa troupe du Shizuoka Performing Arts Center est revenue et a repris la pièce le temps de cinq représentations exceptionnelles.

1

Le lièvre blanc d'Inaba et des Navajos. Du 18 au 23 juin 2016.

2

White Spirit. Transe soufie et street-art. Du 6 au 15 novembre 2015.

3

Au-delà. Du 3 au 14 juin 2015.



2



3

La diffusion des connaissances

Depuis sa création, le musée du quai Branly – Jacques Chirac est un forum ouvert sur le monde. La nature de ses collections soulève de nombreux questionnements justifiant et nourrissant divers temps d'échange et de transmission, colloques internationaux, rendez-vous du salon de lecture Jacques Kerchache, conférences de l'Université populaire, débats avec des créateurs contemporains (réalisateurs, peintres, politologues, romanciers...).

Les conférences de l'Université populaire

L'Université populaire interroge les rapports entre les cultures et les questions d'universalité, d'altérité et de mémoire. Différents cycles thématiques ont été abordés depuis le lancement des conférences en 2006 (*Histoire mondiale de la colonisation ; Apostrophes – Est-ce ainsi que les hommes vivent ? ; Histoire mondiale de l'esclavage ; Où va le monde ? ; Penseurs d'hier et d'aujourd'hui*). Ces cycles ont permis de découvrir des parcours de vie singuliers, de comprendre l'histoire, de s'emparer de questions éthiques et politiques.

Les rendez-vous du salon de lecture

Jacques Kerchache

Le salon de lecture Jacques Kerchache est un espace de médiation et un lieu de découverte des cultures extra-européennes. Une centaine de conférences, débats, lectures, séances d'écoute y sont organisés chaque année, permettant au public d'échanger avec des auteurs, des ethnologues, des commissaires d'expositions ou des artistes sur des sujets en relation avec l'actualité du musée ou l'actualité de la recherche. Ces rendez-vous sont enregistrés, mis en ligne et consultables sur le site www.quaibranly.fr (« Collections » puis « Explorer les collections »). Le salon de lecture propose régulièrement de découvrir des œuvres issues des réserves, en présence de conservateurs du musée. Le salon de lecture est par ailleurs un lieu de valorisation de l'actualité éditoriale, à travers un large choix de revues, de catalogues d'expositions ou encore de livres jeunesse.

Les colloques, conférences, séminaires

Le département de la recherche et de l'enseignement organise ou soutient l'organisation de nombreuses manifestations scientifiques (colloques, journées d'études, tables rondes, séminaires, etc.) rythmant la vie scientifique du musée. Elles réunissent des chercheurs désireux d'explorer ensemble des problématiques dans les domaines de l'anthropologie, de l'ethnomusicologie, de l'histoire des arts, de l'histoire, de l'archéologie, de la sociologie, de la littérature orale et du droit du patrimoine. Depuis son ouverture, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a accueilli plus de 1 670 manifestations scientifiques et réuni environ 177 900 participants du monde entier. Une dizaine de colloques internationaux ouverts au public se tiennent chaque année au musée, sur des thèmes liés aux collections. Ils peuvent porter sur une exposition en cours, traiter une thématique d'actualité ou aborder les différents aspects de l'œuvre d'un anthropologue, d'un historien de l'art ou d'un collectionneur. Nombre de colloques ont fait date, tels « Des collections anatomiques aux objets de culte : conservation et exposition des restes humains dans les musées » en 2008, « L'archéologie de l'esclavage colonial » en 2012, le colloque pour les 10 ans du musée en 2016 sur « La matérialité des collections » ou encore « Les artistes africains-américains et la *Color Line* » en 2017. La XX^e Rencontre de la Fondation Le Corbusier : « Le Corbusier et les arts dits primitifs » ou la journée d'étude « Des insectes au musée » en 2017 ont elles aussi constitué des jalons forts de la programmation de l'établissement.

Toutes les manifestations scientifiques sont ouvertes au public dans la limite des places disponibles. Les colloques internationaux sont disponibles en podcast sur le site internet du musée.

1

Grande conférence. Week-end *L'ethnologie va vous surprendre !* 14 et 15 mars 2015.

2

Week-end *d'Enfers, Deux jours comme de nuit*. Les 23 et 24 juin 2018.

L'ethnologie va vous surprendre ! Deux jours pour explorer le 21^e siècle

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est engagé dans la recherche de pointe et dans sa diffusion. Depuis 2013, il met à l'honneur les jeunes ethnologues et les chercheurs de renom lors d'un week-end dédié à l'ethnologie. Science en plein essor, fondée sur des travaux de terrain, des archives historiques et archéologiques, l'ethnologie permet de mieux appréhender la complexité ainsi que la variété des sociétés et des formes culturelles. En proposant une programmation riche en lectures, conférences interactives, présentations d'enquêtes de terrain, commentaires d'œuvres des collections ou encore de projections de films ethnographiques et de terrain, le musée du quai Branly – Jacques Chirac s'emploie à sensibiliser un large public, dès le plus jeune âge, à cette discipline fascinante, en valorisant sa place dans nos sociétés contemporaines.

Le cinéma

De nombreuses projections viennent enrichir la programmation culturelle ou scientifique de l'établissement : un festival jeune public, organisé durant les vacances scolaires d'octobre et proposant une sélection d'une vingtaine de films de fiction non européens, des cycles thématiques, des rétrospectives et des rendez-vous réguliers comme les Rencontres du film ethnographique.



Un musée conçu pour tous les publics

Depuis son ouverture, le musée a considérablement étoffé son offre de médiation, au service de la démocratisation culturelle.

La richesse des activités de médiation (public scolaire, périscolaire, adulte, enfant, groupe ou individuel) témoigne de l'importance que le musée accorde à la qualité du contenu scientifique, aux logiques inclusives, à l'accessibilité universelle, à l'interactivité et à l'écoute. Dans la lignée de l'approche ludo-éducative privilégiée depuis l'ouverture de l'établissement, les activités de médiation prennent trois formes principales : les visites guidées, les visites contées et les ateliers.

Les visites guidées

Conçues pour faciliter la rencontre avec les collections permanentes, les visites "Découverte" proposent une approche générale autour d'une sélection d'œuvres emblématiques.

Pour appréhender différemment le musée, certaines visites proposent une traversée des collections autour d'une zone géographique ou d'un thème, avec la volonté, toujours, de mettre en dialogue les cultures.

Leur but est d'enrichir la réflexion des visiteurs sur les grands questionnements contemporains, à travers l'étude et la compréhension de la façon dont ces problématiques sont traitées dans les autres systèmes culturels du monde. Des visites guidées sont également proposées dans les expositions temporaires. Outre les visites guidées, un format de médiation gratuite est proposé aux visiteurs chaque dimanche après-midi sur le plateau des Collections : les « visites inattendues ». Celles-ci consistent en une proposition de médiation originale, assurée par un conférencier, sous la forme d'un coup de cœur, d'une visite dessinée, d'une découverte tactile.

Les visites contées

Elles constituent une approche originale, associant la magie du récit à la découverte des œuvres. Proposées sur le plateau des Collections ou au sein des expositions temporaires, elles sont l'occasion de valoriser auprès des publics le patrimoine immatériel des cultures, dont sont issus les objets présentés au musée.

Les ateliers

"Faire pour mieux voir". Avec un temps en atelier et un temps face aux œuvres, les ateliers proposent une autre expérience de visite aux publics. Avec plus de 15 propositions accessibles, pour certaines dès 3 ans, l'offre se décline au pluriel, à l'image de nos collections et des attentes des visiteurs.

Le musée pour les groupes scolaires et périscolaires

L'offre d'activités de médiation proposée aux scolaires et périscolaires s'accorde aux contraintes, contenus et rythmes du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Les matinées, par exemple, sont prioritairement consacrées aux écoles primaires.

Plusieurs parcours dévoilent les différentes facettes du musée. À partir des œuvres observées, les élèves découvrent les arts et les cultures des peuples d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Outre ces activités proposées aux scolaires, les ressources pédagogiques, les programmes de formation destinés aux enseignants et les partenariats établis avec des établissements scolaires démontrent l'engagement du musée dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle.

Le musée en famille

Au musée, la rencontre des autres cultures se vit en famille : plus d'une vingtaine d'activités ludiques et éducatives (visites guidées, visites contées et ateliers) – réunies sous le nom « Mon Aventure » – favorisent le partage entre parents et enfants de 0 à 12 ans. Pour voyager à la rencontre des cultures du monde, chaque enfant a droit à son passeport de l'Aventurier – à faire tamponner à chacune de ses venues : au bout de trois tampons, l'enfant reçoit un cadeau. Petits et grands peuvent également explorer le musée grâce à des outils de visite adaptés (livrets-jeux, sacs d'exploration).

Par ailleurs, depuis 2015, un parcours audioguidé spécialement dédié aux familles est disponible pour découvrir les collections. Le jeu *TransMaître*, téléchargeable gratuitement sur smartphone, est également disponible pour une exploration ludique du musée. Les vacances scolaires sont des périodes privilégiées pour une visite du musée en famille. Trois fois par an, lors des « Dimanches en Famille », le musée propose aux visiteurs contes, courtes visites et ateliers collectifs. Un cycle de cinéma dédié au jeune public est également proposé aux visiteurs lors des vacances scolaires d'automne, tandis qu'une journée organisée en partenariat avec l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés et l'Aviation sans Frontières propose un moment de partage et de dialogue durant les vacances de Noël. Afin de profiter au mieux des activités proposées, le musée est ouvert tous les lundis des petites vacances scolaires, toutes zones confondues.

Depuis 2016, le musée du quai Branly – Jacques Chirac est un « musée joyeux » : il est signataire de la Charte Môm'Art, marque de son engagement pour les familles.



Jardin d'été

Une offre dédiée au public du champ social

Depuis son ouverture, le musée participe à la mission "Vivre ensemble" du ministère de la Culture.

Afin de favoriser la venue de publics peu familiers des lieux culturels en raison de leur vulnérabilité économique et/ou sociale, le musée propose des formations gratuites à l'attention de salariés ou bénévoles de structures sociales afin de bien préparer les sorties de groupe. Les publics du champ social bénéficient de tarifs spécifiques et d'activités adaptées, à l'image des visites dédiées aux personnes en apprentissage du français. Le musée s'efforce par ailleurs de mettre en place des projets sur mesure en concertation avec les acteurs associatifs. Un événement annuel leur est dédié, les « Journées des associations ».

Parmi les groupes du champ social, nombreuses sont les personnes d'origine étrangère qui ne maîtrisent pas la langue française. C'est le cas de certains réfugiés, de demandeurs d'asile, de migrants nouvellement arrivés en France et en parcours d'insertion. L'établissement est fortement investi auprès de ces publics en apprentissage du français.

Depuis 2016, la visite guidée « Alpha » permet de découvrir une sélection d'œuvres des collections permanentes grâce à des cartes ludiques et interactives facilitant la compréhension. Depuis 2018, une nouvelle visite des collections permanentes est proposée sur le thème de la fête. Muni d'un sac de médiation contenant divers supports (images, objets faisant appel aux sens), le conférencier utilise des mots de vocabulaire simples pour favoriser les échanges avec les publics, quels que soient leurs niveaux linguistiques. Ces visites ont parallèlement permis de valoriser les cultures d'origine des participants, encourageant la prise de parole et les témoignages personnels sur les arts et les cultures représentés.

Le musée poursuit par ailleurs sa réflexion sur le sujet au sein d'un groupe de travail inter-établissements, en lien avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France du ministère de la Culture.

Récompensant l'ensemble des actions qu'il mène au service de la démocratisation culturelle, le musée a reçu en 2017 le prix « Osez le musée » du ministère de la Culture.

1



1, 2, 3, 4
 Villabé. Les Ateliers nomades.
 Escale dans le Grand Nord.
 Février 2018.

2



3



4



Les Ateliers nomades

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac met en œuvre, depuis 2013, un dispositif hors-les-murs unique, intitulé les Ateliers nomades. Celui-ci consiste à aller à la rencontre de populations, à travers l'organisation d'événements exceptionnels et la mise en place d'actions et de partenariats au long cours avec les relais locaux : établissements scolaires, associations, centres sociaux, lieux culturels, structures médicales, etc. Depuis leur lancement, les Ateliers nomades ont circulé dans quatre territoires : Cergy-Pontoise, Clichy-Montfermeil, Grand Paris Sud et Argenteuil. Ils ont été rendus possibles par le volontarisme des collectivités partenaires, avec lesquelles se noue un dialogue toujours plus ouvert et constructif. Forts de résultats extrêmement positifs en termes de démocratisation culturelle, les Ateliers nomades sont appelés à s'inscrire dans la durée. L'édition 2018–2021, organisée à Argenteuil, a reçu le soutien de la Fondation RATP, de la Fondation Suez, de la Fondation Transdev, du Givaudan, de la SNCF, du Crédit Mutuel du Paris, de la Fondation Total et de la Fondation Orange.

La médiation numérique

Le musée décline une partie de son offre culturelle et de ses services sur les différents supports numériques utilisés par le grand public (smartphones, tablettes, audioguides...). Accessibles à partir de 11 ans, des audioguides multilingues proposent un parcours enrichi de musiques, d'images, de vidéos ou encore de contes, pour comprendre, voir et entendre les œuvres des collections du musée.

Sont également disponibles, sur iOS et Android, des parcours guidés des expositions temporaires.

Enfin, l'application « Les Experts – quai Branly », en Langue des Signes Française ou sonorisée, entraîne les enfants dans un périple au cœur des collections, à l'aide d'un iPad prêté gratuitement par le musée.

Les événements

Chaque grand rendez-vous proposé par le musée est une occasion d'apprécier la richesse et la vitalité des cultures du monde. Tous les trimestres, les *Before* proposent une découverte insolite des expositions et des collections, en mêlant visites, performances contemporaines et activités diverses. Plusieurs fois par an, des temps forts thématiques offrent au public une programmation exclusive conçue autour des expositions ou d'une actualité culturelle internationale. À l'arrivée des beaux jours, l'événement « Jardin d'été » prend ses quartiers au musée, avec des ateliers, des contes, des initiations, le festival Hip Hop Collections, des lectures, des performances...

Les événements nationaux

Le musée participe également à la Nuit européenne des musées, à la Fête de la Science, aux Rendez-vous aux Jardins... Il organise, depuis 2010, une Semaine de l'Accessibilité à l'occasion de la Journée internationale des personnes handicapées et, depuis 2011, les Journées des associations destinées aux structures sociales.

Les activités hors-les-murs

Depuis 2010, le musée a aussi mis en place une politique dynamique d'actions hors-les-murs, avec le dispositif des Ateliers nomades mais aussi des actions dans les centres pénitentiaires, les hôpitaux ou encore les maisons de retraite.

Préparer sa visite sur le site internet du musée

Brochure de saison, livrets – jeux pour préparer sa visite avec les enfants, ressources pédagogiques pour les enseignants, guides pour explorer le plateau des Collections : l'offre culturelle sur www.quaibranly.fr est variée et le site du musée propose de nombreux outils pour préparer ou approfondir sa visite : parmi eux, un espace médias contenant les captations audios et vidéos des conférences et une base de données riche d'un million de notices, une fenêtre exceptionnelle sur les collections. En 2019, le site a reçu plus d'1,6 million de visites et plus de 2 millions de pages ont été vues.

Interagir avec le musée sur les réseaux sociaux numériques

Espaces privilégiés d'interaction et de discussion, les réseaux Facebook, Twitter, Instagram, YouTube et LinkedIn offrent en temps réel une information actualisée sur les événements de type expositions, concerts, conférences et colloques ainsi que des contenus riches sur les collections. À ce jour, le musée est suivi, tous réseaux confondus, par près de 600 000 abonnés.

Des partenaires sur les cinq continents

Par la nature même de ses collections, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a aussi une vocation internationale. Il mène depuis sa création une politique active de coopération avec les pays dont sont originaires ses collections.

112 Des actions
nombreuses et
diversifiées

Les missions
archéo-
anthropologiques
à l'étranger

113 Former et
accompagner les
professionnels
étrangers

L'échange et le
prêt d'œuvres

114 Les itinérances
d'expositions

115 L'expertise et la
documentation
en partage

Les saisons
culturelles

Les actions
solidaires

Des actions nombreuses et diversifiées

Au-delà des visites de délégations étrangères, qui se rendent régulièrement au musée pour découvrir ou redécouvrir les collections permanentes et les expositions temporaires, un maillage dense de relations propices à la réciprocité des échanges et à l'établissement de collaborations de long terme s'est progressivement constitué, associant des musées et des institutions culturelles du monde entier. Depuis son ouverture, le musée du quai Branly – Jacques Chirac multiplie les échanges sous forme de coopérations scientifiques, culturelles ou techniques dans plusieurs domaines, tels l'appui à la création de musées, l'inventaire des collections, la constitution de bases de données, l'accueil de professionnels étrangers, la coproduction d'expositions, les actions de formation ou encore l'aide à la valorisation du patrimoine. Dans ce cadre, plusieurs conventions de coopération sont signées chaque année avec des institutions étrangères, dont le Musée des beaux-arts de Montréal, l'Université Évangélique du Cameroun ou encore le Centre Culturel de Taïwan. Le musée s'efforce par ailleurs de prendre part aux réseaux muséographiques et aux réseaux internationaux de réflexion sur les musées, tels le Conseil international des musées (ICOM), le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) ou encore l'Asia – Europe Museum Network (ASEMUS).

Les missions archéo-anthropologiques à l'étranger

Depuis 2018, le département de la recherche et de l'enseignement a souhaité développer un vaste programme de recherche sur le terrain permettant de retracer le parcours d'une partie de ses collections, mais aussi de mieux comprendre le contexte d'origine de certains objets ou sommes d'objets du musée.

Des collaborations et missions de terrain ont ainsi été mises en place avec l'Équateur (dans le cadre d'une convention avec l'Institut National du Patrimoine), Haïti (dans le cadre d'une convention avec le Bureau National d'Ethnologie) et le Cameroun (dans le cadre d'une convention avec l'Université Évangélique du Cameroun, et de la Route des Chefferies).

Au Bénin, particulièrement, la mission AROMA (« Archéologie de l'exercice du pouvoir Royal et Magico-religieux »), co-portée avec l'université d'Abomey-Calavi, se déroule dans le cadre du programme quadri-annuel des fouilles françaises soutenues par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Former et accompagner les professionnels étrangers

L'établissement contribue à la formation de personnels de musées étrangers. Plusieurs professionnels originaires d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques sont reçus chaque année pour des sessions de formation s'échelonnant de quelques jours à plusieurs mois. Coordonné par le ministère français de la Culture, « Profession culture » est le plus emblématique de ces programmes d'accueil et d'échange. S'inscrivant dans la durée, il permet aux professionnels étrangers de travailler plusieurs mois durant avec les équipes du département du patrimoine et des collections. Piloté par la Maison des Cultures du Monde pour le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, le programme de formation « Courants du Monde » s'adresse quant à lui à des responsables culturels étrangers. Accueillis au musée durant une demi-journée, ces professionnels rencontrent les équipes de l'établissement, échangent avec elles sur leurs pratiques et sur des aspects importants de la vie du musée, comme la politique de médiation culturelle.

Régulièrement sollicité pour des missions d'expertise ou de formation à l'étranger, l'établissement a noué des liens étroits avec l'Institut Français d'Études Andines et les musées du Pérou, assurant des ateliers de formation dans le domaine de l'analyse textile au sein de plusieurs musées péruviens. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac contribue également au renouvellement du champ muséal mondial. Il est ainsi étroitement associé à la modernisation du Musée National du Cameroun ou encore à la création d'un musée à Libreville, au Gabon.

L'échange et le prêt d'œuvres

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac entretient des relations suivies avec de nombreuses institutions à travers le monde.

Chaque année, 1 100 œuvres appartenant à des établissements étrangers ou français sont ainsi prêtées au musée, à l'occasion d'expositions temporaires principalement. Ces prêts permettent au visiteur d'approcher des pièces majeures des civilisations extra-européennes, à l'image de la sphère Diquis du Musée national du Costa Rica, présentée dans le hall du musée et bénéficiant ainsi d'une grande visibilité auprès du public.

Concernant les prêts sortants, cinq commissions de prêts et dépôts se tiennent habituellement par an. Chacune est associée à une réunion préparatoire en présence des responsables des unités patrimoniales du musée, ainsi qu'à une réunion de coordination post-commission avec les équipes de régie des collections, conservation-restauration, du pôle image et de la muséographie. Environ 70 dossiers de prêts sont ouverts et instruits chaque année (67 en 2020) hors prêts internes.

Le musée prête plus de 100 œuvres par an à des institutions étrangères en Europe ou dans le Monde (116 en 2020), telles que The Metropolitan Museum of Art et The Museum of Modern Art (New York), le Musée d'État des Beaux-arts Pouchkine (Moscou), l'Institut Valencià d'Art Modern (Valencià), le Rijksmuseum voor Volkenkunde (Leiden) ou encore le Patronato de la Alhambra y el Generalife (Grenade). À l'occasion de l'ouverture du Musée des Civilisations noires de Dakar, et dans le cadre de la coopération initiée dès 2016 entre les deux institutions, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a, par exemple, prêté un ensemble de 18 œuvres afin qu'elles puissent être présentées au sein de l'exposition inaugurale intitulée *Dialogue des Masques*.

Les itinérances d'expositions

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac participe activement à la conception et à la production d'expositions itinérantes en France et à l'international. Il développe ainsi de fructueuses collaborations avec des institutions du monde entier. À titre d'illustration, l'exposition *Tatoueurs, Tatoués* a fait l'objet d'une tournée internationale d'envergure depuis sa présentation au musée en 2015 : après avoir été présentée au Royal Ontario Museum à Toronto, au Field Museum à Chicago, et au Natural History Museum à Los Angeles entre 2015 et 2018, l'exposition est accueillie par le Kaohsiung Museum of Fine Arts de Taïwan en 2019, avant de l'être par le Pushkin State Museum of Fine Arts de Moscou en 2020¹.

Ces collaborations peuvent également exister sous la forme de coproductions, comme l'exposition itinérante *Picasso Primitif*, présentée au Nelson-Atkins Museum of Art de Kansas City d'octobre 2017 à avril 2018 puis au Musée des beaux-arts de Montréal de mai à septembre 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris.

Des partenariats antérieurs sont par ailleurs régulièrement reconduits, démontrant ainsi la qualité des relations tissées avec les institutions étrangères, à l'image du partenariat noué avec le Pushkin State Museum of Fine Arts de Moscou. Après le succès de *Fleuve Congo* en 2016, l'institution moscovite a reçu en 2020 l'exposition *Tatoueurs, Tatoués*. Après avoir accueilli *Mangareva* en 2009, le Musée de Tahiti et des Îles, à Tahiti, a renouvelé son partenariat avec le musée du quai Branly – Jacques Chirac en présentant en 2017 l'exposition *Un artiste voyageur en Micronésie – L'univers flottant de Paul Jacoulet*.

Dans une volonté de partage et de diffusion de ses collections, le musée du quai Branly – Jacques Chirac conçoit des expositions destinées à être montrées spécifiquement hors-les-murs. C'est le cas des expositions *Masques, Beauté des esprits* et *Arts de l'Océanie*. La première, présentée sept fois à travers le monde, de Pékin au Bahreïn en passant par Tokyo et la France, a poursuivi sa tournée en 2019, à la Cité Miroir de Liège et au National Palace Museum de Taïwan. La seconde, créée spécialement pour le Shanghai Museum, est la première exposition consacrée aux arts de l'Océanie présentée dans un musée national chinois. Par ailleurs, le musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'Institut français, la Fondation Total et les éditions Présence Africaine se sont associées pour que l'exposition *Présence Africaine : une tribune, un mouvement, un réseau* présentée au musée en 2009 puisse être reprise sous la forme de panneaux afin d'être exposée dans plusieurs établissements du réseau culturel français en Afrique de l'Ouest (Institut français de Saint-Louis, Alliances françaises de Koalack et Zinguichor, Instituts français de Kinshasa, Brazzaville, Pointe-Noire ou encore Douala).

¹ Faisant halte en France, l'exposition est présentée au Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt de la Ville du Mans à l'automne 2020 et à l'Espace Lympia de Nice au printemps 2021, avant d'entamer une tournée dans huit villes d'Espagne, de 2021 à 2025.

L'expertise et la documentation en partage

Le musée mène une politique active de coopération avec les pays d'origine de ses collections, afin d'approfondir les connaissances relatives aux objets dont il a la garde.

Suite à la présentation au musée de l'exposition *Madagascar. Arts de la Grande Île* (2018) pour la réalisation de laquelle les deux institutions ont étroitement collaboré, des échanges ont été engagés avec l'Université d'Antananarivo pour réfléchir aux perspectives de coopération future. La transmission de supports pédagogiques liés à l'exposition est l'une des perspectives envisagées, au même titre qu'une collaboration scientifique élargie autour des collections.

Les équipes du musée du quai Branly – Jacques Chirac ont rencontré le responsable des collections d'ethnologie du Musée national du Brésil à Rio de Janeiro afin d'étudier ensemble les possibilités de coopération. Un travail autour des archives provenant du Brésil et conservées au musée du quai Branly – Jacques Chirac a été proposé, ainsi que des formations aux techniques de numérisation des œuvres. Le musée a par ailleurs accueilli en 2019 une chercheuse du Museu do Índio (Rio). D'une durée de deux mois, sa mission a consisté à inventorier et étudier les objets et archives des peuples autochtones du Brésil conservés au musée. Depuis 2010, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a apporté son soutien et son expertise pour la préservation et la reconstruction du patrimoine culturel. Des missions d'évaluation ont été mises en place aux côtés de professionnels haïtiens. Au Tchad, le musée a fait don d'un exemplaire de l'ensemble de son catalogue d'éditions à la médiathèque du Centre culturel français de N'Djamena, permettant ainsi de contribuer à la reconstitution de son fonds patrimonial.

Les saisons culturelles

L'établissement programme régulièrement des manifestations culturelles dans le cadre des saisons qui mettent à l'honneur une nation étrangère. À l'occasion de l'année « Japonisme 2018 », qui a célébré le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon, le musée a présenté le vase de Pierre Soulages, créé à la Manufacture Nationale de Sèvres à la demande du Président de la République Jacques Chirac. Réalisée en 2000, cette œuvre symbolise la relation artistique et historique entretenue entre la France et le Japon. Elle témoigne aussi des liens étroits que Pierre Soulages et le Président Jacques Chirac ont noués avec le pays. Conservé à la Présidence de la République, le vase a été présenté sur le plateau des Collections permanentes du musée.

À l'occasion de l'Année France-Colombie 2017, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a proposé une programmation riche et variée : un colloque international, un cycle de lectures et de tables rondes dédiées à la Colombie contemporaine, un concert, une installation dans la Boîte arts graphiques ou encore la présentation d'une statue du site archéologique de San Agustín.

Les actions solidaires

L'établissement est en outre engagé dans des opérations de solidarité pour les enfants, à l'instar de la journée spéciale « Un autre Noël » durant laquelle les jeunes visiteurs sont invités à faire don d'un jouet à l'attention d'un enfant vivant dans un camp de réfugiés, dont ils découvrent concomitamment la culture. Initiée dès 2006 en partenariat avec l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) et Aviation Sans Frontières, cette opération a permis l'envoi de plus de 500 cartons de jouets dans le monde entier, soit plus de 25 000 jouets offerts.

Au sein du musée, des visites sont conçues spécifiquement pour les réfugiés et les demandeurs d'asile qui ne maîtrisent pas la langue française, de façon à leur rendre accessibles les collections permanentes et certaines expositions temporaires.

Les tournées d'expositions depuis l'ouverture du musée

1 Premières nations, collections royales	Pointe-à-Callière, Montréal	Canada	2007
2 Centenaire de la mort du Roi Béhanzin	Fondation Zinsou, Cotonou	Bénin	2007
3 Nous avons mangé la forêt, Georges Condominas à Sar Luk	Musée d'ethnographie du Vietnam, Hanoï	Vietnam	2007 – 2008
4 Masques, Beauté des esprits	Musée National de Bahreïn, Manama Château de Sédières, Sédières National Museum of China, Beijing Tokyo Metropolitan Teien Art Museum, Tokyo Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans Cité Miroir, Liège National Palace Museum, Taipei	Bahreïn France Chine Japon France Belgique Taïwan	2008 – 2009 2010 2013 2015 2015 – 2016 2019 2019 – 2020
Bénin, cinq siècles d'art royal	La Roche-sur-Yon	France	2008 – 2009
5 Ideqqi, art des femmes berbères	Musée de la Civilisation, Québec	Canada	2008 – 2009
6 Objets blessés, la réparation en Afrique	Musée de la Civilisation, Québec	Canada	2008 – 2009
7 Ciwara, Chimères africaines	Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans Musée national du Mali, Bamako	France Mali	2009 2011
8 Mangareva	Musée de Tahiti et des Îles, Tahiti	Polynésie française	2009
Au nord de Sumatra, les Bataks	Château de Sédières, Sédières	France	2010
9 Fleuve Congo, Arts d'Afrique centrale	Asian Civilisations Museum, Singapour Shanghai Museum, Shanghai National Museum of Korea, Seoul Château de Sédières, Sédières Les Quinconces, Le Mans Museo Nacional de Antropologia, Mexico City Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscou	Singapour Chine Corée du Sud France France Mexique Russie	2010 – 2011 2013 2013 – 2014 2014 2014 – 2015 2015 – 2016 2016
Tarzan !	Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans	France	2010 – 2011
10 Présence africaine, une tribune, un mouvement, un réseau	Université Cheikh Anta Diop, Dakar Congo, Cameroun, République du Congo, République démocratique du Congo, Maroc	Sénégal et à travers l'Afrique	2011 2011 – 2015
11 Samourai, Armure de guerrier	Musée de la Civilisation, Québec	Canada	2012
12 Māori, leurs trésors ont une âme	Musée de la Civilisation, Québec	Canada	2013
13 Le quai Branly*Tokyo (Espace d'exposition permanent)	Intermédiathèque, Tokyo	Japon	depuis 2013
14 La Pluie	Museo San Telmo, San Sebastian Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans	Espagne France	2013 2017 – 2018
Chasses Magiques	Château de Vogüé, Vogüé Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans	France France	2013 2016 – 2017
Image'N Magie	Château musée de Tournon-sur-Rhône Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans	France France	2014 2020

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac en résidence au Mans

Le musée et la Ville du Mans ont noué depuis 2009 un partenariat de long terme, sous l'appellation « Le musée du quai Branly en résidence au Mans ». Celui-ci prévoit la présentation

chaque année au Mans, au sein du Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, d'une exposition du musée du quai Branly – Jacques Chirac. L'établissement manceau accueille par ailleurs en dépôt quatre chefs-d'œuvre du quai Branly.

Neuf expositions ont été présentées depuis 2009, concourant à la mission de diffusion et de démocratisation culturelle incombant au musée du quai Branly – Jacques Chirac :

Image'N Magie de mars à octobre 2020

Le magasin des petits explorateurs d'avril à septembre 2019

Un artiste voyageur en Micronésie – L'univers flottant de Paul Jacoulet d'octobre 2018 à janvier 2019

La Pluie de novembre 2017 à mars 2018

Chasses Magiques d'octobre 2016 à janvier 2017

Masques, Beauté des esprits de décembre 2015 à mars 2016

Fleuve Congo d'octobre 2014 à janvier 2015

Tarzan ! de décembre 2010 à avril 2011

Ciwara. Chimères africaines de juin à octobre 2009

15 <i>Tatoueurs, Tatoués</i>	Royal Ontario Museum, Toronto	Canada	2016
	Field Museum of Natural History, Chicago	États-Unis	2016 – 2017
	Natural History Museum of Los Angeles County, Los Angeles	États-Unis	2017 – 2018
	Kaohsiung Fine Art Museum, Kaohsiung	Taiwan	2019 – 2020
	Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscou	Russie	2020
	Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans	France	2020 – 2021
	Musée départemental des arts asiatiques, Nice	France	2021
	Caixa Forum, Madrid, Barcelone, Palma, Saragosse, Séville, Valence, Gérone, Tarragone, Lérida	Espagne	2021 – 2025
16 <i>Un artiste voyageur en Micronésie – L'univers flottant de Paul Jacoulet</i>	Musée de Tahiti et des Îles, Tahiti	Polynésie française	2017
	Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans	France	2018 – 2019
<i>Cheveux Chéris. Frivolités et trophées</i>	Abbaye de Daoulas, Finistère, Daoulas	France	2018 – 2019
17 <i>Arts de l'Océanie</i>	Shanghai Museum, Shanghai	Chine	2019
<i>Le Magasin des petits explorateurs</i>	Musée Jean-Claude Boulard – Carré Plantagenêt, Le Mans	France	2019
18 <i>Ouvrir l'album du monde</i>	Louvre Abu Dhabi	Émirats arabes unis	2019
<i>Palace Paradis</i>	Musée départemental des arts asiatiques, Nice	France	2019 – 2020
<i>Enfers et fantômes d'Asie</i>	Musée départemental des arts asiatiques, Nice	France	2020
<i>Watau, les chemins de la mémoire</i>	Villages en Guyane	France	2020
19 <i>Gosette Lubondo</i>	Biennale de Lubumbashi	RD Congo	2019
	Institut français de Kinshasa	RD Congo	2020
<i>Peintures des lointains. Jeanne Thil, une artiste voyageuse</i>	Musée des Beaux-Arts de Calais	France	2020 – 2021
20 <i>Paul Robeson, un homme du tout monde</i>	Théâtre national Daniel-Sorano, Dakar	Sénégal	2021



Vue de l'exposition *Picasso Primitif* au Musée des beaux-arts de Montréal (Canada).



Les co-productions depuis l'ouverture du musée

<i>Arts de Nouvelle Irlande</i>	Saint Louis Museum of Art, Saint Louis Musée Dahlem, Berlin	États-Unis Allemagne	2006 – 2007 2007
<i>Siècle du Jazz</i>	Musée d'art moderne et contemporain, Trento Centro de Cultura Contemporanea, Barcelone	Italie Espagne	2008 – 2009 2009
<i>Teotihuacan</i>	Rietberg Museum, Zurich Martin Gropius Bau, Berlin	Suisse Allemagne	2010 2010
<i>Nigeria, arts de la vallée de la Bénoué</i>	Fowler Museum at UCLA, Los Angeles National Museum of African Art, Washington Cantor Arts Center, Stanford University	États-Unis États-Unis États-Unis	2011 2011 – 2012 2012
<i>Dogon</i>	Kunsthalle, Bonn	Allemagne	2011 – 2012
<i>Les maîtres du désordre</i>	Kunsthalle, Bonn Fondation La Caixa, Madrid	Allemagne Espagne	2012 2013
<i>Kanak</i>	ADCK-Centre culturel Jean-Marie Tjibaou, Nouméa	NC / France	2014
<i>Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire</i>	Musée Rietberg, Zurich Kunsthalle, Bonn De Nieuwe Kerk, Amsterdam	Suisse Allemagne Pays-Bas	2014 2014 2014 – 2015
<i>Indiens des plaines</i>	Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City Metropolitan Museum of Art, New York	États-Unis États-Unis	2014 – 2015 2015
<i>Sepik</i>	Martin Gropius Bau, Berlin Musée Rietberg, Zurich	Allemagne Suisse	2015 2015
<i>Picasso Primitif</i>	Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal	États-Unis Canada	2017 – 2018 2018
<i>Océanie</i>	Royal Academy of Art, Londres	Royaume-Uni	2018
<i>Félix Fénéon. Les temps nouveaux, de Seurat à Matisse</i>	Musée d'Orsay et de l'Orangerie, Paris Museum of Modern Art, New York	France États-Unis	2019 – 2020 2020 – 2021



Le quai Branly*Tokyo

En 2013, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a inauguré au sein de l'Intermédiathèque de Tokyo un espace d'exposition permanent :

le quai Branly*Tokyo. Yoshiaki Nishino, directeur du musée de l'Université de Tokyo, a souhaité que des pièces inédites issues des collections du musée soient présentées durant douze mois. Ont été notamment exposées une sélection de bijoux et de parures de femmes du Proche-Orient et du Maghreb, des statues māories de Nouvelle-Zélande, des œuvres de Papouasie-Nouvelle-Guinée ou encore, en 2019, des pièces de Madagascar. Ces expositions cohabitent dorénavant avec les objets d'Histoire naturelle de l'Intermédiathèque.

La présentation des œuvres du musée du quai Branly – Jacques Chirac est renouvelée une fois par an, chacune ayant pour objet un thème choisi conjointement avec le musée de l'Université de Tokyo.

Le Louvre Abu Dhabi

Dessiné par Jean Nouvel, architecte du musée du quai Branly – Jacques Chirac, le Louvre Abu Dhabi a ouvert ses portes au public le 11 novembre 2017. Situé sur l'île de Saadiyat, le Louvre Abu Dhabi est un musée à vocation universelle, destinée à illustrer la circulation et la rencontre des cultures à travers les œuvres d'art, des temps anciens à nos jours. Les œuvres d'art exposées proviennent de toutes les civilisations de la planète. Elles mettent en lumière des thèmes universels et des influences communes. La collection du Louvre Abu Dhabi réunit à ce jour 624 œuvres. Près de 300 d'entre elles ont été prêtées par 13 institutions françaises de renom. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac a ainsi prêté 35 œuvres de ses collections, provenant de tous les continents extra-européens (Afrique, Asie, Océanie et Amériques). Parmi ces prêts figurent un masque de Teotihuacan (Mexique), une rare salière en ivoire du Royaume du Bénin (actuel Nigéria) ainsi qu'un masque d'épaules D'mba (Guinée, Baga).

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est un partenaire actif du Louvre Abu Dhabi. Il siège au conseil d'administration de l'Agence France-Muséums.

Les prêts d'œuvres et les tournées d'expositions à l'international

Reconnu pour son expertise et son savoir-faire en matière de conception d'expositions, le musée du quai Branly – Jacques Chirac conçoit de nombreuses expositions destinées à être montrées dans des institutions internationales. Pensées spécifiquement pour l'itinérance ou adaptées d'expositions préalablement montrées au musée, ces propositions satisfont une volonté de partage et diffusion des œuvres, au service de l'ouverture et du dialogue des cultures.

Les actions de coopération scientifique et documentaire depuis l'ouverture du musée

1	Campagne de restauration de 46 pièces textiles	Pérou	2004 – 2006
2	Partage de la documentation des collections africaines du musée du quai Branly – Jacques Chirac, par l'échange de données numériques (partenariat avec le ministère des Affaires étrangères et du développement international et l'École du Patrimoine africain de Porto-Novo)	Afrique	2009
3	Coopération avec le Musée de l'or de Bogota : études archéo-métallurgiques de l'orfèvrerie votive de la culture muisca	Colombie	2009
4	Expertise dans le domaine de la conservation préventive et de la restauration, au Musée national du Costa Rica (San José)	Costa Rica	2009 – 2012
5	Coopération avec le West African Museums Programme : formation des 25 conservateurs des Musées de l'Afrique de l'Ouest, dans le domaine de la conservation textile	Niger	2010
6	Mission d'expertise en matière d'inventaire et de récolement du fonds beaux-arts du Musée de Tahiti et des Îles, Polynésie française	Polynésie française	2010
7	Partenariat avec le Centre culturel du Vanuatu dans le cadre de l'exposition <i>Lapita, Ancêtres océaniens</i> (2010) : remise des cartels et programmes audiovisuels conçus par le musée du quai Branly – Jacques Chirac	Vanuatu	2010
8	Étude de textiles préhispaniques péruviens, en partenariat avec le British Museum	Pérou	2011
9	Partage de la documentation des collections camerounaises (du musée du quai Branly – Jacques Chirac) avec le Musée des civilisations de Dschang	Cameroun	2011
10	Recherche scientifique autour des collections de photographies d'autochtones australiens : « Aboriginal Visual Histories » (Melbourne)	Australie	2011 – 2015
11	Partage des collections photographiques de Paul Rivet (collection musée du quai Branly – Jacques Chirac) avec les Archives Nationales de l'Équateur	Équateur	2012
12	Signature d'une convention avec la bibliothèque de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar	Sénégal	2012
13	Signature d'un accord pour renforcer les échanges culturels, scientifiques et techniques entre le Musée Te Papa Tongarewa (Wellington) et le musée du quai Branly – Jacques Chirac	Nouvelle-Zélande	2012
14	Étude des collections d'art bouddhique japonaises (en partenariat avec 62 Musées européens)	Japon	2012 – 2017
15	Nexus 1492 : Étude des collections archéologiques et ethnographiques de la Caraïbe et d'Amazonie conservées en Europe, en République dominicaine et en Haïti (projet financé par l'European Research Council)	Caraïbes	2014 – 2015
16	Étude des collections fidjiennes « Art des îles Fidji depuis le 18 ^e siècle : enjeux politiques, dimensions sacrées, transformations sociales et collectes d'objets »	Îles Fidji	2015
17	Études des collections fidjiennes et encouragement à la publication avec les institutions muséales partenaires de ce projet parmi lesquelles le British Museum, le Pitt Rivers Museum, le Fiji Museum et la Smithsonian Institution	Îles Fidji	2016
18	« Aboriginal Virtual Histories ». Ce travail de recherche scientifique autour des collections photographiques autochtones, du milieu du 19 ^e siècle à nos jours, associe des partenaires européens et australiens tels que l'Université de Monash, de Cambridge ainsi que le Musée d'ethnologie de Leiden	Australie	2018
19	Dans le cadre d'un accord intergouvernemental, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a obtenu une aide visant à mieux connaître les tissages autochtones au travers d'un projet de coopération bisannuel mené avec le Musée McCord de Montréal	Canada	2019
20	À l'occasion de l'ouverture du Musée des Civilisations noires de Dakar, et dans le cadre de la coopération initiée en 2016, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a prêté un ensemble de 18 œuvres afin qu'elles puissent être présentées au sein de l'exposition inaugurale intitulée <i>Dialogue des Masques</i>	Sénégal	2019

Les missions d'expertises scientifiques et techniques depuis l'ouverture du musée

21	Dans le cadre du Fonds de Solidarité Prioritaire « Revalorisation du patrimoine muséographique vietnamien » : expertise dans la définition de contenu scientifique, la programmation et l'aménagement scénographique des espaces d'expositions du Musée de l'Asie du Sud-Est (Hanoï) et du Musée de la province du Dak Lak (Buon Ma Thuot)	Vietnam	2004 – 2011
22	Conception d'un Musée sur les populations de la province de Luang Prabang, dans le cadre d'un programme de l'Unesco, avec l'Agence Française de Développement	Laos	2005 – 2011
23	Expertise architecturale dans le cadre de la conception du Musée de Karat-Konso	Éthiopie	2008 – 2009
24	Appui à la rénovation du Musée des Femmes : élaboration du parcours scientifique et de la muséographie	Vietnam	2009
25	Appui scientifique au Musée historique d'Abomey, en matière d'inventaire, de conservation des collections et de conception muséographique (en partenariat avec la Fondation Zinsou)	Bénin	2010
26	Expertise muséographique en vue de la réalisation du Musée de l'Afrique (Tanger)	Maroc	2010
27	Appui à la création d'un Centre d'Études et de Restauration des textiles anciens à Oulan Bator, par l'apport d'une expertise scientifique pour la conservation préventive et la restauration de textiles anciens	Mongolie	2010
28	Expertise scientifique pour la création du Musée vivant de Yap (Musée des arts vivants) et du Musée de Pohnpei (Musée patrimonial micronésien)	Micronésie	2012
29	La direction du musée du quai Branly – Jacques Chirac s'est rendu au Nigéria afin d'évoquer les perspectives de coopération à venir entre les acteurs nigériens de la culture et les établissements culturels français, notamment pour ce qui concerne la construction d'un nouveau Musée à Lagos, le Lagos State Museum	Nigéria	2018
30	Dans le cadre des projets de coopération engagés avec le Mexique, un atelier visant à former des professionnels à l'identification des fibres textiles. Ce projet a été mené en partenariat avec le Musée des textiles de Oaxaca au Mexique	Mexique	2019



Les éditions

Catalogues d'expositions, beaux livres, publications scientifiques, une dizaine de titres par an sont édités ou coédités par l'établissement. Ceux-ci reflètent la richesse de l'offre culturelle du musée. Ils contribuent par ailleurs à faire connaître ses collections et l'actualité de la recherche en anthropologie.




124 Les catalogues
d'expositions

126 Les publications
scientifiques

Les ouvrages sur
les collections



 MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



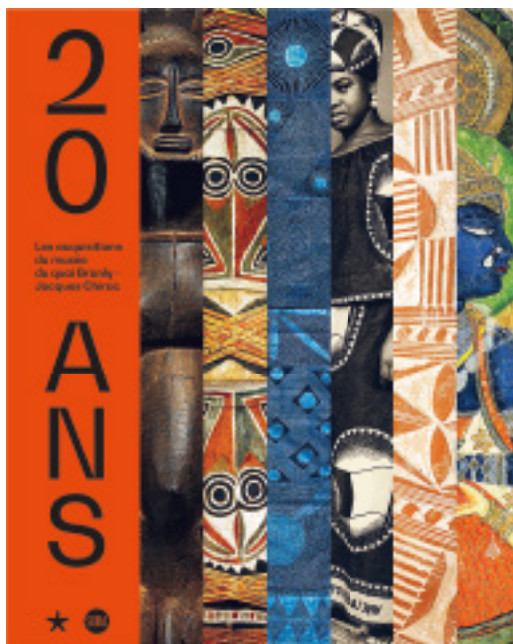
Les catalogues d'expositions

Les catalogues des expositions temporaires sont au cœur de la production éditoriale du musée. Chaque ouvrage s'efforce de refléter les dernières recherches en anthropologie, en esthétique ou en histoire de l'art, en lien avec les sujets traités dans les expositions.

À titre d'illustration, le catalogue *À toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses* plonge au cœur de l'univers sensible de 26 artistes contemporains venus de 18 pays différents afin de questionner leur / notre rapport aux images. Les entretiens menés avec chacun d'eux approfondissent et questionnent les héritages historiques de la photographie.

L'ouvrage *Les Olmèques* présente quant à lui des pièces exceptionnelles réunies pour la première fois en Europe. Sans avoir encore révélé tous leurs secrets, les anciennes populations du golfe du Mexique nous ont légué de remarquables vestiges.

Enfin, le catalogue *20 ans, Les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac*, publié en version française et anglaise, met en lumière les orientations multiples des acquisitions du musée, où les aspects historiques entrent en résonance avec les enjeux contemporains.



Comment se construit une collection dédiée aux cultures des arts extra-européens ?
Quelle direction donner à un musée national à la confluence des beaux-arts, de l'ethnographie et de l'art moderne ? Fort de 500 œuvres et de plus d'une vingtaine de textes analytiques, cet ouvrage pose un regard sur les coulisses d'une institution à travers 20 années d'acquisitions.

Les ouvrages sur les collections

La gamme éditoriale est riche également d'ouvrages de référence sur les collections, ainsi que d'ouvrages dédiés aux jeunes lecteurs (*Objectif musée du quai Branly ; Jeux des peuples et civilisations*).

Musée du quai Branly – La Collection

À la fois beau livre et ouvrage scientifique, *La Collection* propose au lecteur non averti, comme au connaisseur, une exploration des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Il est composé des plus belles œuvres sélectionnées dans le fonds du musée. Pour chaque ensemble géographique, cette initiation à l'histoire de l'art s'articule autour d'une sélection de quarante œuvres, accompagnées d'un essai introductif. L'équipe scientifique du musée a demandé à près de 150 spécialistes de décrypter un ou plusieurs objets, et ce autour de trois grands axes : l'historique de l'œuvre, son contexte et son usage dans la culture d'origine, sa valeur esthétique ou symbolique.

Masques, chefs-d'œuvre des collections du musée

Réimprimé plusieurs fois et publié en français, en anglais ainsi qu'en chinois (traditionnel et mandarin),

ce titre présente 100 masques remarquables des collections, pour la plupart inconnus du grand public, sortis des réserves du musée.

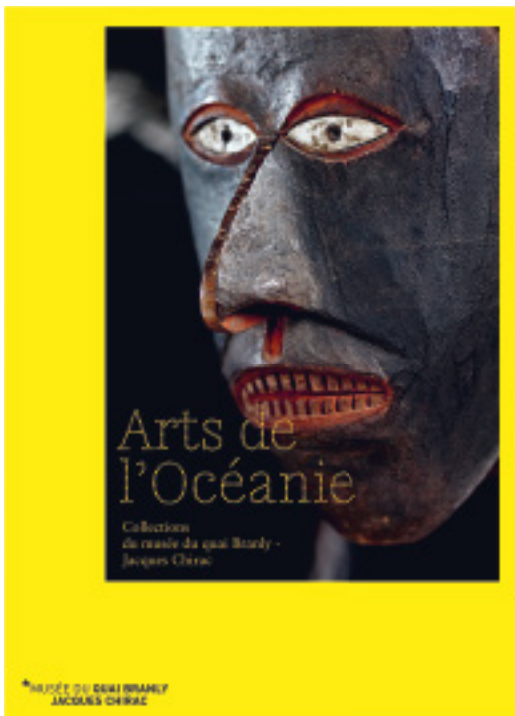
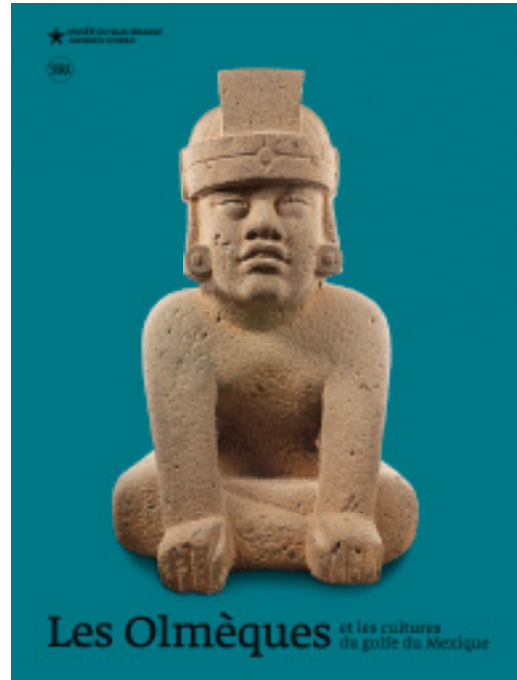
Le guide du musée

Publié dans la collection des Encyclopédies du Voyage des éditions Gallimard, le guide a pour vocation d'accompagner le visiteur dans sa découverte du musée en mettant en lumière l'ensemble de son offre culturelle et scientifique. Invitation à la découverte ou à l'approfondissement, compagnon de visite ou livre d'initiation, ce guide se veut un ouvrage de référence pour tous les visiteurs du musée.

Arts de l'Océanie

Destiné à un large public, l'ouvrage présente quelque 200 pièces des collections océaniques du musée. Les objets sont accompagnés de notices documentant les savoir-faire, les rituels, les modes de vie et les partis pris esthétiques de leurs créateurs.

Les ouvrages sont en vente à la librairie-boutique du musée et diffusés également en librairie, en France et à l'international.



Les publications scientifiques

La politique éditoriale du département de la recherche et de l'enseignement a pour objectif de valoriser les travaux des chercheurs dans le champ de l'anthropologie et de l'histoire des arts. Elle s'articule principalement autour de deux publications scientifiques, la revue semestrielle *Gradiva* et la collection *Aesthetica*.

Fondée en 1986 par Michel Leiris et Jean Jamin, *Gradiva* se veut un lieu de débats sur l'histoire et les développements actuels de l'anthropologie. Chaque numéro comporte un dossier thématique abordant un sujet original, comme la musique et les droits d'auteur, les figurations populaires des grands hommes ou encore l'ambiguïté visuelle dans les arts occidentaux et extra-occidentaux. Les essais de la collection *Aesthetica*, coédités avec les éditions Rue d'Ulm (Presses de l'École normale supérieure), offrent des points de vue variés sur la pratique et les productions artistiques.

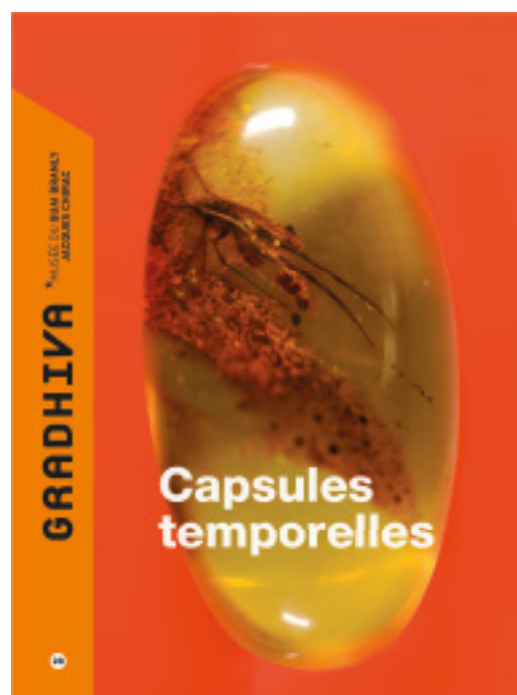
Des publications scientifiques accessibles en ligne
Depuis son site internet, le musée mène une politique active d'édition scientifique : en collaboration avec le portail de revues en sciences humaines www.revue.org, les numéros de *Gradiva* et les actes des grands colloques organisés par le département de la recherche et de l'enseignement sont accessibles en ligne, au même titre que les revues des Sociétés savantes accueillies au musée.

Gradiva

- 2021 – N° 32 – *Livres sorciers*
- 2020 – N° 31 – *L'idéal du musicien et l'âpreté du monde*
- 2019 – N° 30 – *Précieux*
- 2019 – N° 29 – *Estrangemental*
- 2018 – N° 28 – *Capsules temporelles*
- 2018 – N° 27 – *Sur le vif. Photographie et anthropologie*
- 2017 – N° 26 – *En croire ses sens*
- 2017 – N° 25 – *Gottfried Semper, habiter la couleur*
- 2016 – N° 24 – *ARTchives*
- 2016 – N° 23 – *Collections mixtes*
- 2015 – N° 22 – *Cosmos*
- 2015 – N° 21 – *Création Plastique d'Haïti*
- 2014 – N° 20 – *Création Fiction*
- 2014 – N° 19 – « *L'Atlantique Noir* » de Nancy Cunard.
Negro Anthology 1931 – 1934
- 2013 – N° 18 – *Le Monde selon l'Unesco*
- 2013 – N° 17 – *L'Esthétique du geste technique*
- 2012 – N° 16 – *Chinois, l'État au musée*
- 2012 – N° 15 – *Robots étrangement humains*
- 2011 – N° 14 – *Carl Einstein et les primitivismes*
- 2011 – N° 13 – *Pièges à voir, pièges à penser*
- 2010 – N° 12 – *La musique n'a pas d'auteur*
- 2010 – N° 11 – *Grands hommes vus d'en bas*
- 2009 – N° 10 – *Présence africaine*
- 2009 – N° 09 – *Arts de l'enfance, enfances de l'art*
- 2008 – N° 08 – *Mémoire de l'esclavage au Bénin*
- 2008 – N° 07 – *Le possédé spectaculaire*
- 2007 – N° 06 – *Voir et reconnaître. L'objet du malentendu*
- 2007 – N° 05 – *Sismographie des terreurs*
- 2006 – N° 04 – *Le commerce des cultures*
- 2006 – N° 03 – *Du Far West au Louvre : le musée indien de George Catlin*
- 2005 – N° 02 – *Autour de Lucien Sebag*
- 2005 – N° 01 – *Haïti et l'anthropologie*

Aesthetica

- 2019 – *Vivantes figures*, de Carl Einstein, textes traduits par Isabelle Kalinowski.
- 2019 – *Valeurs et matérialité. Approches anthropologiques*, dir. par Frédéric Keck
- 2017 – *L'Objet-personne. Une anthropologie de la croyance visuelle*, de Carlo Severi
- 2014 – *L'Artiste, le vrai et le juste – sur l'esthétique des lumières*, de Danièle Cohn
- 2011 – *La Statue suivi de La Vie. de L. B. Alberti par lui-même*, de Leon Battista Alberti
- 2009 – *La Croix et les hiéroglyphes – Écritures et objets rituels chez les Amérindiens de Nouvelle-France (17^e – 18^e siècles)*, de Pierre Déléage
- 2008 – *Sur l'ornement*, de Karl Philipp Moritz
- 2007 – *Le Principe de la chimère – Une anthropologie de la mémoire*, de Carlo Severi (réédité en 2012)



Les mécènes et la société des Amis

Les mécènes et les parrains jouent un rôle clé depuis l'ouverture du musée, en apportant un soutien essentiel aux nombreux projets de l'établissement. À leur côté, le musée s'attache à concevoir des opérations adaptées, à la faveur desquelles s'expriment des valeurs fortes. Grâce à ce soutien, le musée présente des expositions ambitieuses et développe de nouveaux programmes destinés à un public toujours plus nombreux et diversifié.





Les mécènes

En s'associant à une institution au rayonnement et à l'identité forte, les mécènes valorisent leur image, renforcent leur notoriété et fédèrent leurs collaborateurs et partenaires autour de projets porteurs de sens. Pour une entreprise, au-delà des avantages de communication et de relations publiques, c'est faire le choix d'une politique de responsabilité sociétale porteuse.

S'engager auprès du musée du quai Branly – Jacques Chirac, c'est nouer une relation de confiance et de partenariat autour d'un patrimoine d'exception. Véritable cité culturelle, le musée propose différentes formes d'engagement possibles.

Les entreprises mécènes et partenaires

Les mécènes occupent une place importante au sein de la vie du musée. Des contreparties établies en fonction du don versé leur sont accordées.

Le musée les accompagne pour concevoir avec eux une visibilité sur mesure, en fonction de leur stratégie mécénat et du projet soutenu, notamment à travers des actions de communication et de relations publiques spécifiques. Des espaces sont mis à leur disposition pour l'organisation d'événements à destination de leurs partenaires, de leurs salariés, de leurs clients.

Privatisation des espaces

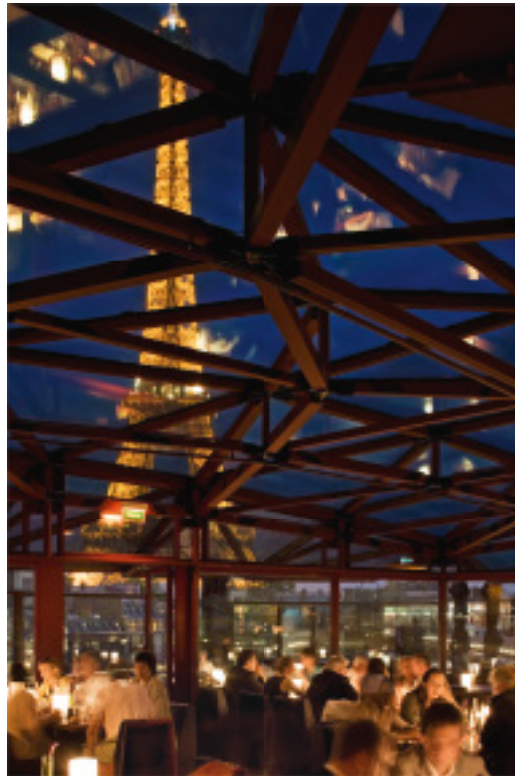
Dans le cadre du développement de ses ressources propres, le musée offre aux entreprises la possibilité d'organiser des événements privés au sein de ses espaces.

Les mécènes et donateurs particuliers

Les particuliers peuvent soutenir financièrement les grands projets du musée et œuvrer ainsi à son rayonnement. Ils ont aussi la possibilité d'enrichir les collections grâce aux dons d'œuvres, après examen par la commission des acquisitions du musée. Leur nom est inscrit de façon pérenne sur le mur des mécènes et des donateurs au cœur du musée.

Les projets à soutenir

Expositions temporaires, engagements pour l'accessibilité, démocratisation culturelle, initiatives du champ social, acquisitions et restaurations d'œuvres, projets pédagogiques, spectacle vivant, actions liées à la gestion des ressources et au développement durable, projets de coopération internationale... : autant de domaines pour lesquels entreprises et particuliers peuvent s'associer et apporter leur soutien.



Montez le son !

Le musée a lancé une deuxième campagne de mécénat participatif intitulée « Montez le son ! » pour financer la restauration de 130 instruments de musique d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Grâce à 180 donateurs, la somme de 66 690 euros a pu être collectée. Elle permettra de mener des traitements de restauration d'urgence sur les pièces les plus fragilisées et remettre en état de jeu certains instruments de musique de cette collection unique.

1
Le restaurant Les Ombres

2
Affiche Montez le son !

Parmi les soutiens du musée, deux mécènes se distinguent par la nature de leur engagement sur la durée :

Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Institut

Dès l'ouverture du musée, Marc Ladreit de Lacharrière, fondateur et président de Fimalac, a souhaité soutenir les valeurs et les ambitions artistiques et culturelles du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Il a ainsi soutenu l'acquisition de dix œuvres photographiques présentées lors de la première édition de la biennale de photographie contemporaine *Photoquai* en 2007. En 2011, il apporte son soutien à l'exposition *Dogon*, dont Fimalac est mécène. Puis en 2016, Marc Ladreit de Lacharrière, Fimalac et sa fondation d'entreprise Culture & Diversité prolongent leur engagement aux côtés de l'institution à l'occasion des dix ans du musée, anniversaire marqué par un spectacle, un grand week-end d'accès gratuit au musée et l'exposition *Jacques Chirac ou le dialogue des cultures*.

En 2018, Marc Ladreit de Lacharrière fait don d'un ensemble prestigieux de 36 œuvres de sa collection à la France. Il s'agit alors de la plus importante donation d'œuvres d'art africaines et océaniques – de par son ampleur et sa qualité – depuis 1945. La collection de Marc Ladreit de Lacharrière rejoint les collections permanentes du musée au sein de la galerie qui porte désormais son nom, un espace conçu par l'architecte Jean Nouvel, inauguré en 2021. Loin d'être un ensemble clos et figé, cette collection est rattachée à un projet scientifique et culturel ambitieux. À travers le « Fonds Marc Ladreit de Lacharrière pour la connaissance et la valorisation des civilisations africaines », le collectionneur a souhaité financer durant cinq années les expositions temporaires qui se tiennent sur la galerie à proximité de sa donation et le travail de recherche qui y est associé, permettant ainsi d'approfondir nos savoirs sur des œuvres et des cultures trop souvent négligées par l'Histoire.

En 2020, deux nouvelles œuvres de la collection de Marc Ladreit de Lacharrière ont rejoint la galerie, une statuette maternité, chef d'œuvre de la statuaire Luluwa et une magnifique coupe en ivoire, une des plus belles qu'ait produites Owo.

La Fondation Martine Aublet

La Fondation Martine Aublet – *Agir pour l'Éducation* a été créée en 2011 à la suite de la disparition de Martine Aublet, directrice du mécénat et conseillère du président du musée du quai Branly – Jacques Chirac, qui, dès 1998, avait activement participé à la mission de préfiguration du musée puis à son ouverture en 2006.

Avec l'ambition principale d'agir pour l'éducation, la Fondation travaille depuis sa création en étroite collaboration avec le musée selon trois grands axes d'intervention : l'animation de l'atelier Martine Aublet, le soutien à la recherche universitaire, à travers l'attribution de bourses dévolues à la recherche en sciences humaines et sociales, et la remise du Prix littéraire Martine Aublet.

L'atelier Martine Aublet est un lieu original, apprécié des visiteurs du musée, qui a permis depuis sa création en 2012 de présenter au public 26 expositions (à mi 2021) conçues et réalisées par les équipes du musée avec le soutien financier de la Fondation. Plus qu'un espace d'exposition classique, l'atelier Martine Aublet est avant tout un cabinet de curiosités offrant la possibilité d'une rencontre entre l'univers d'une personnalité, la liberté d'un commissaire d'exposition, la singularité d'un projet et la collection du musée.

La Fondation agit également dans le domaine de la recherche universitaire en attribuant à des étudiants des bourses (doctorants, master et prix de thèse) destinées à la formation sur le terrain et à mener à bien une recherche dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire des arts extra-européens et de l'histoire des arts.

À ces deux activités s'ajoute le Prix Martine Aublet, décerné par un jury présidé par M. Xavier Darcos, Chancelier de l'Institut. Il récompense chaque année un ouvrage ou une personnalité scientifique qui apporte une contribution marquante à la connaissance scientifique des cultures non occidentales, de leur histoire et de leurs productions.

La Fondation Martine Aublet – *Agir pour l'Éducation*, présidée par M. Bruno Roger, est exclusivement soutenue par des financements privés. Elle est placée sous l'égide de la Fondation de France.

La société des Amis

Depuis 2002, la société des Amis accompagne le développement et le rayonnement du musée en France et à l'étranger. Elle a choisi de privilégier trois types d'actions : la restauration d'œuvres, l'enrichissement des collections et le soutien à la recherche.

Parmi les restaurations mises en œuvre grâce aux Amis : le mât Seligmann de Colombie-Britannique, la tête Moaï de l'Île de Pâques, un ensemble d'objets aïnou et un manteau de chaman de Sibérie. Des acquisitions de premier plan ont été effectuées, dont un objet magique Bolidenfa, une sculpture dogon, deux masques yupiit ou, plus récemment, un masque nzebi du Gabon. Cette acquisition a été rendue possible grâce aux fonds récoltés lors du dîner de gala 2017 de la société des Amis.

La générosité de ses Grands Bienfaiteurs – Nahed Ojeh, Antoine Zacharias et la Société des Amateurs de l'Art Africain – permet à la société des Amis de financer des bourses de recherches et des acquisitions majeures, tels deux poteaux funéraires modang d'Indonésie et une tête akan du Ghana.

En 2009, la société des Amis a créé le Cercle Lévi-Strauss, qui finance chaque année une bourse d'étude et de documentation des collections et participe à l'enrichissement des collections. Le Cercle a ainsi offert au musée un rare bronze owo du Nigéria, cinq bronzes gan et un important ensemble reliquaire de masques sawos à l'occasion des dix ans du musée.

Sur le modèle du Cercle Lévi-Strauss a été créé en 2015 le Cercle pour la Photographie, destiné à enrichir les collections photographiques du musée. Plusieurs photographies de James Barnor ainsi qu'un ensemble de daguerréotypes mexicains comptent parmi les récentes acquisitions.

Tout au long de l'année, les Amis participent à la vie du musée de façon privilégiée : accès prioritaire aux collections, visites privées, conférences, rencontres avec des conservateurs et des collectionneurs, voyages, dîner de gala...

Enfin, depuis 2015, la société des Amis propose des web-visites des expositions temporaires du musée. Grâce à un dispositif numérique innovant, près de 6 000 personnes du continent africain ont pu visiter, virtuellement et en direct, trois expositions majeures des dernières années : *Les maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire*, rendue accessible en Côte d'Ivoire en 2015, l'exposition *Forêts Natales. Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, visible au Cameroun et au Gabon en 2017, et enfin *Madagascar. Arts de la Grande Île*, partagée à Madagascar en 2018.

1



1
Ensemble de masques, Sawos, Papouasie-Nouvelle-Guinée, 19^e siècle. Œuvre offerte en 2016 au musée par le Cercle Lévi-Strauss de la société des Amis.

2
Masque nzebi, village de Pana, Gabon, 19^e siècle – début 20^e siècle. Œuvre acquise grâce aux dons récoltés en 2017 à l'occasion du dîner de gala de la société des Amis.

3
Portrait d'un enfant, anonyme, Mexique, circa 1848. Œuvre offerte en 2017 au musée par le Cercle pour la Photographie de la société des Amis.

2



3



Responsabilité sociale et environnementale

L'établissement promeut depuis sa création le développement durable et la responsabilité sociale des organisations, tant en interne que dans les relations avec ses partenaires extérieurs. Cette politique se décline en trois axes : social, environnemental et économique.

Le volet social vise une égalité de traitement entre agents, le développement des compétences et le renforcement de l'action sociale, la protection de l'hygiène et de la sécurité au travail, la prévention des risques psychosociaux. Il se traduit également par la mise en place de politiques d'achat responsables, avec l'insertion de clauses sociales

précises, ou encore la mise en œuvre d'une politique d'accessibilité dynamique et innovante.

La responsabilité environnementale prévoit l'adoption d'une politique de consommation respectueuse de l'environnement, une politique d'achat durable, ou encore la réalisation d'un bilan de gaz à effet de serre pour quantifier les efforts réalisés et ceux à fournir.

Sur le plan économique enfin, l'optimisation des ressources budgétaires et le renforcement de l'efficacité de la politique d'achat sont les deux grands objectifs prioritaires poursuivis.





Le développement durable

Depuis sa création, le musée du quai

Branly – Jacques Chirac n'a cessé de réaffirmer son engagement en matière de développement durable.

Une construction écologiquement responsable

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac procède d'un projet architectural inspiré des normes « Haute Qualité Environnementale » (HQE) qui déterminent des objectifs en matière de développement durable. Cette démarche a été déclinée à chaque étape de la construction et se poursuit à l'heure actuelle dans la gestion quotidienne du bâtiment. Le choix des matériaux atteste ce parti pris écologique : utilisation de bois européens d'élevage plutôt que de bois exotiques, peintures sans solvant, recours au verre pour laisser entrer la lumière naturelle... Le bâtiment a été intégré sans rupture avec l'espace urbain existant (respect de la hauteur des constructions alentours). Les espaces verts représentent 70 % de la surface du lieu, confirmant l'intérêt porté au végétal et à la biodiversité. Tout en tenant compte des besoins spécifiques liés à l'accueil du public et à la conservation des œuvres, l'établissement s'emploie à diminuer l'impact de ses activités. La consommation d'eau et d'électricité est réduite et adaptée en fonction des espaces du musée. La climatisation n'engendre aucun rejet nocif dans l'atmosphère. Le musée a également adopté un certain nombre de procédures écoresponsables comme le tri des déchets ou la réduction de la consommation de papier (ticket dématérialisé).

Le jardin, écrin du musée

Vaste îlot de nature au cœur de la ville, le jardin est constitué de 150 essences différentes, pour la plupart locales : chênes et érables, graminées, fougères, magnolias, rosiers... Ces végétaux de tailles variables, à la croissance libre, confèrent à ce lieu une impression de foisonnement, d'abondance. L'arrosage est géré par un système automatique et ajusté selon le positionnement des plantes et les prédictions météorologiques. L'eau d'arrosage des jardins, du mur végétal et de remplissage des bassins, est par ailleurs issue de la récupération des eaux de pluie et d'exhaures. Le jardin varie au fil des saisons : au printemps et en été, les bassins se couvrent de roseaux et de massettes tandis que fleurissent magnolias, prunus et cerisiers. La présence de colverts, poules d'eau, corbeaux, moineaux, mouettes rieuses et hérons témoigne de l'équilibre qui s'y est installé. Une faune de plus en plus nombreuse a élu domicile dans les bassins.

Préservé du bruit de la rue par une palissade de verre longue de 200 mètres, le jardin est accessible gratuitement et offre aux visiteurs de tous âges un espace de calme, de découverte et de sensibilisation à la biodiversité.

L'écoconception des expositions

L'écoconception consiste à prendre en compte les impacts environnementaux d'un produit, dès sa conception et tout au long de son cycle de vie. À titre expérimental, une première démarche a été initiée en 2015 et 2016 mettant en évidence la possibilité de concevoir simultanément la scénographie de deux expositions de la galerie Jardin. L'opération a permis de réutiliser 70 à 90 % des vitrines et 40 à 60 % des constructions, réduisant la consommation de près de 15 tonnes de bois et de près de 3 tonnes de Plexiglas®. Depuis, le musée a poursuivi cette action et l'a étendue aux mezzanines. Il est désormais habituel de confier à un même scénographe la réalisation conjointe de deux expositions, encourageant par là même la créativité. L'engagement de réemploi est expressément attendu lors des concours. L'augmentation du stockage d'éléments de scénographie ou encore l'investissement dans des vitrines pérennes pour des espaces bien dédiés complètent la démarche initiée par le musée pour réduire le gaspillage de matériaux.



Festival *Les siestes électroniques* dans le théâtre de verdure.

La politique d'accessibilité

Depuis son ouverture, le musée est engagé dans une politique active d'accessibilité, répondant aux besoins des visiteurs en situation de handicap moteur, visuel, auditif, mental ou psychique.

Au-delà de ses aspects techniques et matériels, la médiation humaine est au cœur de ce dispositif, pensé en étroite collaboration avec des associations spécialisées.

Pour une accessibilité universelle

Dans une démarche visant à favoriser l'accès égal de tous à la culture, l'équipe du musée s'est entourée d'associations représentatives des différents publics en situation de handicap. Un comité de pilotage « Accessibilité », présidé par Emmanuel Kasarhérou, se réunit une fois par an en présence de partenaires et d'experts associatifs. Ces rencontres permettent de dégager des axes d'améliorations techniques afin de faciliter le cheminement à l'intérieur et à l'extérieur du musée ; elles favorisent les retours sur les réalisations et projets d'accessibilité du musée ; elles informent plus généralement l'ensemble des membres sur l'actualité des actions du musée.

Un certain nombre d'équipements ont été conçus de manière à assurer le confort de visite des publics en situation de handicap : bandes d'éveil de vigilance sur les paliers supérieurs, bandes de guidage au sol dans le jardin, entrée privilégiée munie d'un ascenseur, toilettes adaptées pour les visiteurs en fauteuil roulant, places aménagées dans le cinéma et le théâtre Claude Lévi-Strauss, plans fixes en relief et en braille...

Le plateau des Collections permanentes est accessible par ascenseur mais aussi par la rampe d'accès, commune à tous les visiteurs. Longue de 180 mètres, elle présente une inclinaison de 4 % avec une alternance de pentes et de paliers horizontaux de repos.

Un accueil personnalisé

Des formations spécifiques aident les conférenciers et les agents d'accueil ou de sécurité à prendre en compte avec efficacité, tant dans les gestes que dans les propos, les différentes situations de handicap. Par ailleurs, un agent pratiquant la Langue des Signes Française est présent en permanence à l'accueil du musée.

Aussi, le musée souscrit au service Accéo qui permet aux personnes sourdes et malentendantes de contacter le standard et le service des réservations.

Une politique d'accessibilité récompensée

En septembre 2012, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a reçu le prix du ministère de la Culture « Patrimoines pour tous » pour la qualité du travail de ses équipes de médiation. Il a également obtenu, en décembre 2012, le label « Tourisme & Handicap » pour les handicaps moteur, mental et auditif. En 2014 lui a été remis le trophée de l'APAJH (Association pour adultes et jeunes handicapés) dans la catégorie « École et culture », ainsi que le trophée Accessibilité dans la catégorie « Culture et loisirs », attribué par l'Urapei (Union régionale des associations de parents, de personnes handicapées mentales et de leurs amis). Le Trophée « coup de cœur » de l'association Tourisme & Handicap a été remis au musée en juin 2019, suivant l'obtention en mars 2019 de la marque Tourisme & Handicap pour les handicaps moteur, mental, auditif mais aussi visuel.



The River

La création numérique *The River*, conçue par l'artiste Charles Sandison et déployée sur la rampe menant au plateau des Collections, a fait l'objet d'une vigilance particulière lors de son installation, afin de garantir notamment la visibilité des paliers et des strapontins, ainsi que l'absence de projection sur les rambarde. L'œuvre a été soumise à l'appréciation des représentants de l'APF (handicap moteur) et de l'AVH (handicap visuel).

La rampe. *The River* par Charles Sandison.

Mettre à disposition des outils d'aide à la visite

Pour préparer leur venue au musée, les visiteurs peuvent consulter le site internet, qui fournit des informations pratiques et détaille la programmation. Le site internet du musée répond à 95 % des points attendus pour obtenir le niveau AA du Référentiel Général d'Accessibilité pour les Administrations (RGAA), ce qui le place parmi les plus performants des musées français de ce point de vue. Sur place, des aides spécifiques sont à disposition : guides-vidéo en Langue des Signes Française, parcours audioguidé descriptif pour les personnes déficientes visuelles, guides d'exploration des collections avec commentaires en gros caractères et en braille, lunettes grossissantes et lampes torches...

Le musée possède également cinq tables tactiles réalisées grâce au mécénat de Mikli Diffusion France. Elles comprennent des interprétations tactiles d'œuvres, accompagnées d'un commentaire audio pour guider la découverte tactile de l'œuvre, ainsi que d'indications en gros caractères et en braille. Elles sont à la disposition de tous sur le plateau des Collections permanentes.

En outre, le musée propose trois plans et une maquette en 3D tactiles pour aider les visiteurs malvoyants et non-voyants à se repérer. Ils sont situés à l'entrée du jardin, dans le hall d'accueil et sur le plateau des Collections.

Les espaces de la médiathèque – salon de lecture Jacques Kerchache et bibliothèque de recherche – sont également pourvus en équipements facilitant la consultation : ordinateurs adaptés et machine à lire pour les visiteurs déficients visuels.

Concevoir des rendez-vous adaptés

Le musée s'engage à respecter les besoins et attentes des publics en situation de handicap. L'exigence d'accessibilité est donc prise en compte dès la phase de conception des dispositifs, notamment des expositions temporaires en galerie Jardin, en mezzanine Est et dans la galerie Marc Ladreit de Lacharrière : présentations vidéos sonorisées, sous-titrées et en Langue des Signes Française, signalétique au sol, fiches de salles en gros caractères pour les visiteurs déficients visuels ou en Langage Facile à Lire et à Comprendre pour les visiteurs déficients intellectuels.

Après avoir mis en place un premier parcours tactile au niveau de La Rivière, en décembre 2010, Mikli Diffusion France a apporté son mécénat de compétences en réalisant des interprétations tactiles pour plusieurs expositions temporaires dont l'exposition *20 ans. Les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac* en 2019. Ces dispositifs sont réalisés à l'aide d'une technologie inédite basée sur l'impression 3D.

Tous les ateliers, visites guidées et contées, rencontres et débats, sont accessibles à deux familles de handicap au minimum. Les visites guidées, visites contées et les ateliers sont pour la plupart inclusifs, c'est-à-dire accessibles à des publics en situation de handicap.

En écho à la Journée internationale des personnes handicapées, le musée organise tous les deux ans une Semaine de l'accessibilité. L'événement contribue à faire connaître les actions du musée et encourage l'adoption de nouveaux dispositifs d'accompagnement à la visite. Des activités placées sous le signe de la mixité, de l'inclusion et du partage entre tous les publics ponctuent ce temps fort.

Les Experts – quai Branly

L'application « Les Experts – quai Branly » propose une aventure ludique au cœur des collections du musée : un explorateur invite les enfants à le suivre sur les quatre continents pour l'aider dans ses recherches, à travers des petits jeux, énigmes et commentaires. Elle est disponible en Langue des Signes Française, sonorisée et sous-titrée. Pour la rendre accessible à tous, des iPad sont prêtés aux visiteurs à l'accueil.

L'organisation du musée

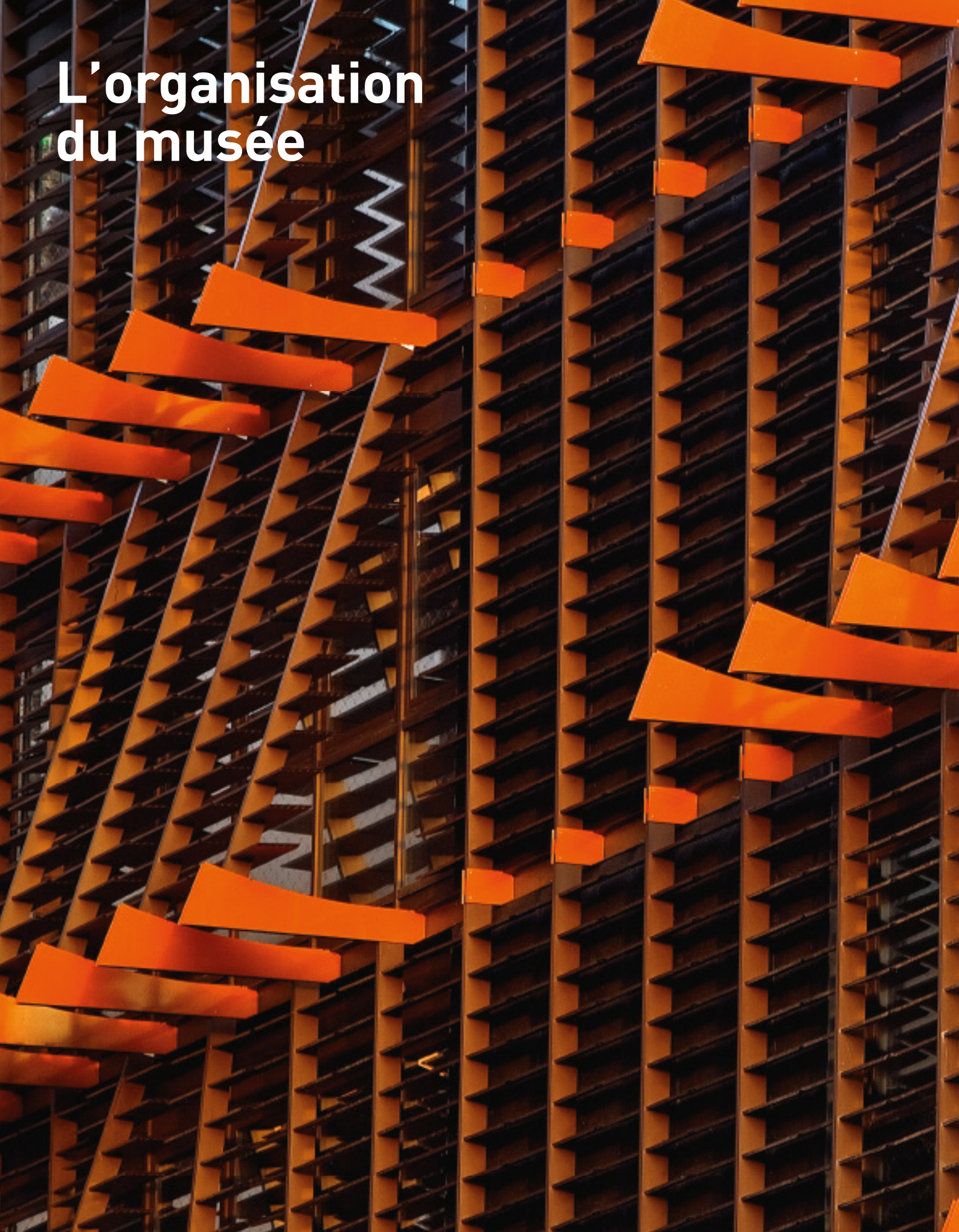
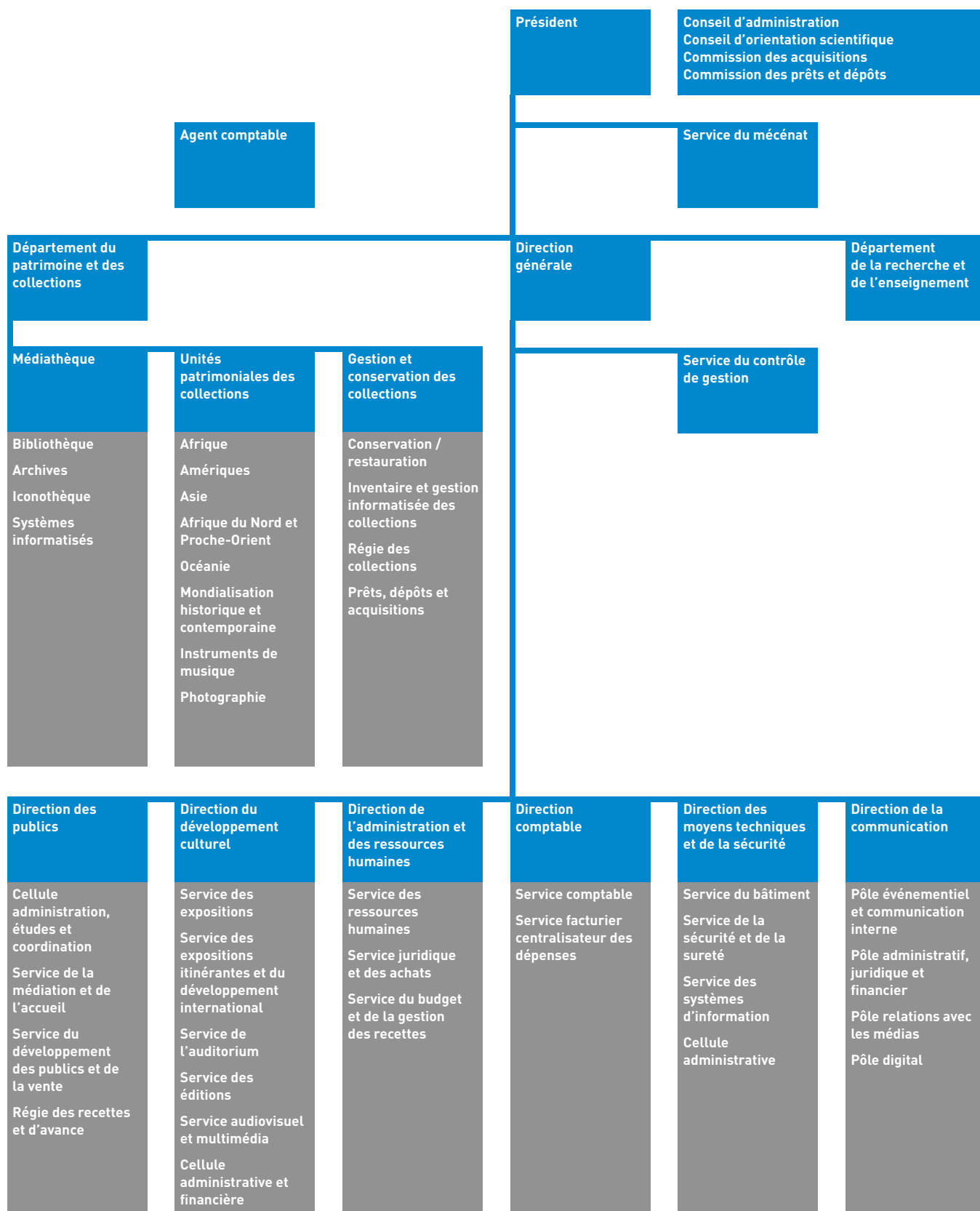




Schéma d'organisation



Les instances et les commissions

La gouvernance de l'établissement s'appuie sur plusieurs instances délibératives et consultatives.

Le conseil d'administration

Présidé par le président de l'établissement, il se réunit trois fois par an. Il arbitre et entérine les décisions les plus structurantes pour la vie du musée. Le conseil compte aujourd'hui un représentant de l'Assemblée nationale (jusqu'à échéance de son mandat), deux représentants des collectivités territoriales, sept membres de droit, quatre personnalités qualifiées nommées par arrêté conjoint des ministères de tutelle, et trois représentants du personnel. Le directeur général délégué, le directeur du département du patrimoine et des collections, le directeur du département de la recherche et de l'enseignement, le contrôleur général économique et financier et l'agent comptable assistent également aux séances, avec voix consultative.

Le conseil d'orientation scientifique

Il décide des axes de développement de la recherche au sein du musée. Outre le président de l'établissement, le conseil compte onze membres de droit, dont trois présidents d'université désignés par arrêté conjoint des ministères de tutelle. Cinq personnalités qualifiées y participent, nommées elles aussi par arrêté conjoint des tutelles. Le directeur général délégué assiste aux séances avec voix consultative.

La commission des acquisitions

La commission examine et statue sur les projets d'acquisition présentés par le département du patrimoine et des collections. Outre le président, elle compte sept membres de droit, deux membres élus pour deux ans parmi les responsables de collections en fonction au sein de l'établissement, et huit membres nommés par arrêté conjoint des ministères de tutelle.


La commission des prêts et dépôts

Elle dessine les orientations de la politique de prêts et de dépôts de l'établissement, tout en statuant sur les demandes émanant d'institutions tierces. Aux côtés du président de l'établissement, elle compte six membres dont quatre membres désignés par le président de la commission, sur proposition du directeur du département du patrimoine et des collections parmi les responsables de collections en fonction au sein du musée.

Le musée pratique

ADHÉSION



 ACCUEIL

146 Accès

147 Horaires

Pour agréments
la visite

Contacts



Accès

Accès piétons :

L'entrée au musée s'effectue par le 37 quai Branly ❶, le 206 ❷ ou le 218 rue de l'Université ❸.

Les visiteurs à mobilité réduite peuvent accéder au musée par le 222 rue de l'Université ❹.

Accès voiture :

Parking payant accessible par le 25 quai Branly, 524 places, dont 12 emplacements réservés aux personnes à mobilité réduite.

L'accès piéton se fait par la rue de l'Université, à l'orée du jardin.

Métro :

Ligne 9
Station Alma-Marceau (traverser le pont).

RER C

Station Pont de l'Alma – musée du quai Branly – Jacques Chirac (à droite en sortant de la gare RER).

Bus :

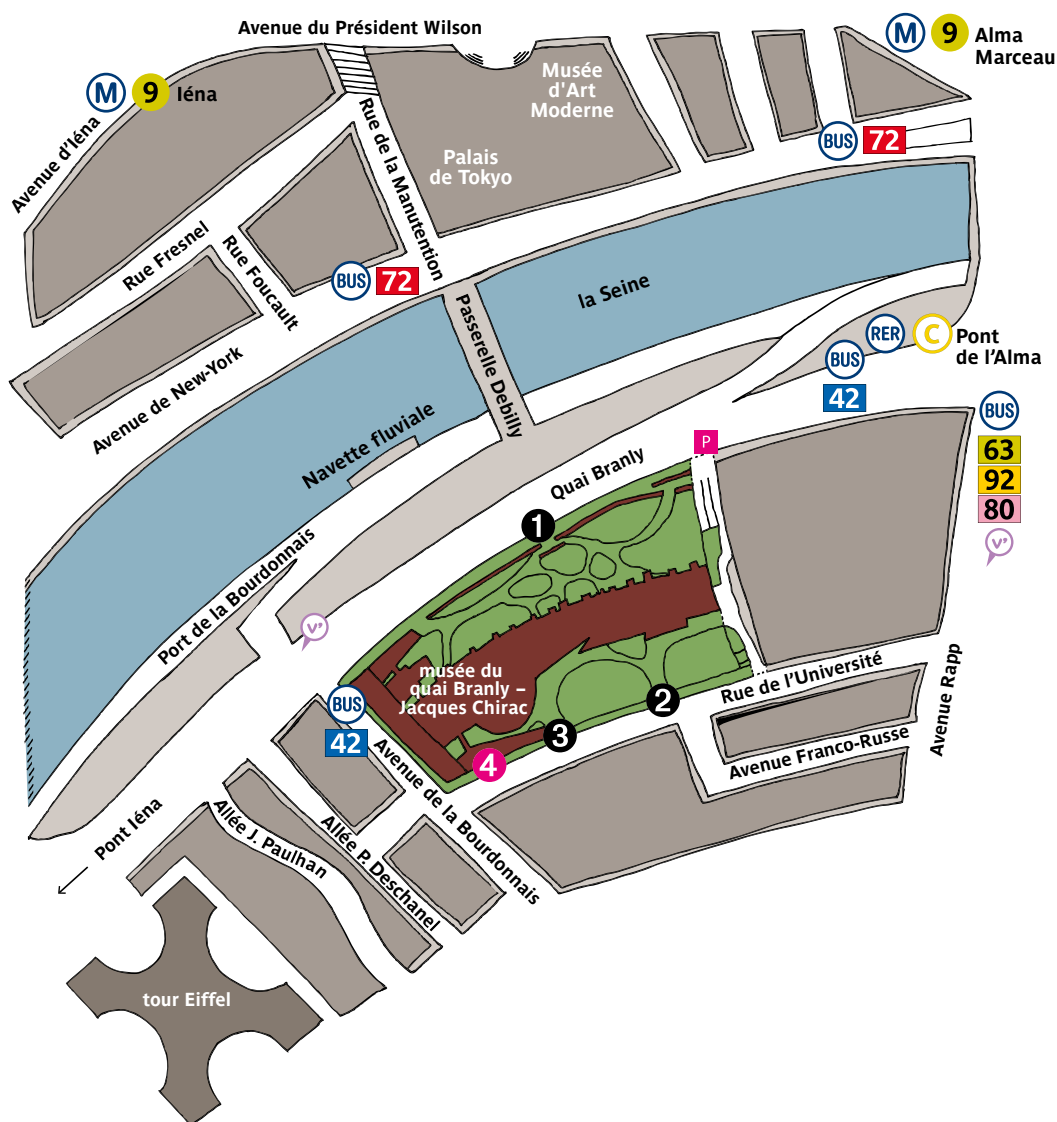
Ligne 42
arrêt tour Eiffel.

Lignes 63, 80, 92
arrêt Bosquet-Rapp.

Ligne 72
arrêt Musée d'Art Moderne / Palais de Tokyo (traverser la passerelle).

Navette fluviale :

Arrêt tour Eiffel (Batobus, Bateaux parisiens, Vedettes de Paris).



Horaires

www.quaibranly.fr

Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf les lundis des petites vacances scolaires toutes zones confondues.

Entrée réservée aux groupes, sur réservation uniquement, du mardi au samedi dès 9h30.

Le musée est fermé le lundi, le 25 décembre, le 1^{er} mai.

Pour agrémenter la visite

Le café Jacques

Situé dans le jardin du musée, le café Jacques est accessible sans titre d'accès au musée. Il peut accueillir 80 personnes.

Tél. : 01 47 53 68 01

Les Ombres, restaurant panoramique

Situé sur le toit-terrasse, ce restaurant en coupole offre une vue inoubliable sur la Seine et la tour Eiffel. Il peut accueillir 105 personnes.

Ouvert 7 jours sur 7, sur réservation uniquement. Service voiturier.

Tél. : 01 47 53 68 00

Le bar du théâtre

Jouxtant le théâtre Claude Lévi-Strauss et ouvrant sur le théâtre de verdure, le bar du théâtre propose selon le calendrier des manifestations, une offre de restauration légère.

Contacts

musée du quai
Branly – Jacques Chirac
37 quai Branly
75343 Paris cedex 07

Tél. : 01 56 61 70 00

Courriel :
contact@quaibranly.fr

Web :
www.quaibranly.fr

La librairie-boutique

À l'entrée du musée et du jardin, sous les hauts plafonds peints par John Mawurndjul, artiste aborigène australien, la librairie-boutique, repensée en 2016, propose un grand nombre d'ouvrages, de guides, de revues, d'objets artisanaux, de CD et de DVD.

Tél. : 01 47 53 60 23





Droits d'auteurs

Publié par le musée du quai
Branly – Jacques Chirac © 2021.

Toutes les photos © musée du
quai Branly – Jacques Chirac,
sauf indication contraire.

DA : © g6.design / MuirMcNeil

Droits d'auteurs
supplémentaires

Photos :
Page 13
Portrait de Jean Nouvel © Albert
Watson

Page 118
© Musée des beaux-arts de
Montréal, Denis Farley

Page 119
© Shanghai Museum,
Xue Haobing

Autres travaux :

Page 56
Untitled (Wirrulinga) 2005.
© Ningura Napurrula / musée du
quai Branly – Jacques Chirac.
« *Untitled* « (Wirrulinga) », 2005.
© ADAGP, Paris, 2021

Page 62
Détail de *Le nautilus*. Paul
Jacoulet. 1958. © ADAGP, Paris,
2021

Page 74
« *Thoowoongoonarrin*, 2006 »,
Paddy Bedford. © Paddy Bedford
– musée du quai Branly –
Jacques Chirac / © ADAGP, Paris,
2021

Pages 15 et 75
Dayiwul Lirlmim ("Écailles de
Barramundi"). © Lena Nyadbi,
représentée par le Warmun Arts
Centre, Australie Occidentale /
© ADAGP, Paris, 2021

Page 76
Wipu Rockhole. © Tommy
Watson / musée du quai
Branly – Jacques Chirac. Tommy
Watson, « *Wipu Rockhole* »,
2005. © ADAGP, Paris, 2021

Untitled (Wirrulinga) 2005.
© Ningura Napurrula / musée du
quai Branly – Jacques Chirac.
« *Untitled* « (Wirrulinga) », 2005.
© ADAGP, Paris, 2021

Page 77
*Impressions photographiques sur
verre : Nuages*. © musée du quai
Branly – Jacques Chirac,
fondation Michael Riley, photo
Michael Riley © ADAGP, Paris,
2021. « *Nuages* ». Image extraite
des 7 photographies de
l'installation présentée au
musée du quai Branly – Jacques
Chirac. Installation réalisée grâce
au soutien de l'Australia Council

Two halves with bailer shell.
Judy Watson, 2005. © ADAGP,
Paris, 2021

Mardayin design. © John
Mawurndjul / musée du quai
Branly – Jacques Chirac.
« *Mardayin design* », 2005 /
© ADAGP, Paris, 2021

Garak, the Universe. © Gulumbu
Yunupingu / musée du quai
Branly – Jacques Chirac. « *Garak,
the Universe* », 2005. © ADAGP,
Paris, 2021

Thoowoongoonarrin. © Pady
Nyunkuny Bedford / musée du
quai Branly – Jacques Chirac.
« *Thoowoongoonarrin* »,
2006. © ADAGP, Paris, 2021

Page 130
Affiche *Montez le son!* © musée
du quai Branly – Jacques Chirac ;
photo Patrick Gries ; DA © g6.
design

Crédits photos

James Barnor : 69.3
Luc Boegly : 18.2
Nicolas Borel : 12, 13, 19.2, 21.2,
23, 36.1, 38.2, 56.1, 74, 77.3,
77.6, 77.7, 130.1
Bonaparte, Roland Prince : 66
Antonin Borgeaud : 76.1
Guy Bréhiniér : 82–83, 84.1,
84.2
Julien Brachhammer : 92.1, 93.3
Thibaut Chapotot : couverture
de livre, 2, 4, 18.1, 19.1, 101.1,
101.2, 105.2, 134–135
Sylvie Charles : 10–11
Gautier Deblonde : 15.5, 97.3
Léo Delafontaine : 15.1, 15.4,
15.10, 21.1, 25, 32, 33, 36, 37.2,
59, 60, 77.4, 77.5, 88–89, 91.2,
99.1, 99.2
Hughes Dubois : 70
Denis Farley : 118
Fabrice Gaboriau : 102
Thomas Garnier : 16, 21.5, 37.1,
144–145, 152
Didier Gauducheau : 21.7
Claude Germain : 43.2, 49.1,
49.2, 52.1, 53.2, 61, 62, 63, 64.1,
65.2, 68.1, 73.3, 79.2, 128–129,
133.1, 133.2,
Patrick Gries : 130.2
Patrick Gries, Valérie Torre : 43.1,
78
Philippe Guignard : 148–9
Pauline Guyon : 44, 48.2, 72.2,
79.1
Roland Halbe : 22
Xue Haobing : 119
Françoise Huguier : 29.3, 38.1
Lois Lammerhuber : 140–141
Alexandra Lebon : 107
Patricia Lecomte : 45.1, 45.2
Gosette Lubondo : 69.2
Vincent Mercier : 94–95, 97.1,
97.2
Xavier Pierre : 92.2, 108.2, 108.3,
108.4
Timescope : 17
Patrick Tourneboeuf : 15.12, 76.2
Cyril Zannettacci : 1, 8–9, 15.2,
15.3, 15.6, 15.7, 15.8, 15.9,
15.11, 21.3, 21.4, 21.6, 24.1,
24.2, 24.3, 26, 27, 28, 29.1, 29.2,
29.4, 30–31, 34.1, 34.2, 39.3,
39.4, 40 : 1–5, 42, 46, 47, 48.1,
50, 51, 54, 55, 57.2, 57.3, 58,
65.3, 71, 72.1, 75, 80, 81, 90.1,
103.1, 103.2, 105.1, 108.1,
137, 138



là où dialoguent les cultures

musée du quai Branly –
Jaques Chirac
222 rue de l'Université
75 007 Paris

courriel :
contact@quaibranly.fr

www.quaibranly.fr

téléphone :
01 56 61 70 00

Architecte : Jean Nouvel